

"Le Canada est une nation souveraine et ne peut avec docilité accepter de la Grande-Bretagne, ou des États-Unis, ou de qui que ce soit d'autre, l'attitude qu'il lui faut prendre envers le monde. Le premier devoir de loyauté d'un Canadien n'est pas envers le Commonwealth britannique des nations, mais envers le Canada et son roi, et ceux qui contestent ceci rendent, à mon avis, un mauvais service au Commonwealth."

(12-X-37) Lord TWEEDSMUIR

LE DEVOIR

Directeur-gérant : Georges PELLETIER

FAIS CE QUE DOIS

Rédacteur en chef : Omer HEROUX

Montréal, samedi 18 janvier 1941

REDACTION ET ADMINISTRATION
430 EST, NOTRE-DAME
MONTREAL

TOUS LES SERVICES

TELEPHONE : BELAIR 3361

SOIRS, DIMANCHES ET FÊTES

Administration : BELAIR 3366

Rédaction : BELAIR 2984

Gérant : BELAIR 239

La conférence qui ne pouvait réussir

Les provinces ne devaient pas lâcher la proie pour l'ombre

Il n'y a pas à s'étonner de la tournure qu'a prise la conférence d'Ottawa entre les provinces et le pouvoir central. C'était prévu. C'était inéluctable. Seuls s'étaient abusés sur le succès de cette réunion les gens férus de centralisation et une toute petite partie du public touchée par la propagande fédérale, — celle-ci est allée jusqu'à faire supprimer à la radio toute critique un tant soit peu sérieuse du rapport Sirois-Dafoe.

Ceux qui avaient pris la peine de parcourir et d'analyser impartialement les recommandations du rapport et les principales parties de celui-ci s'étaient dit : "Cela ne saurait aller loin. Ce bloc enferrmé ne dira rien qui vaille à la majorité des provinces. Elles abandonneraient le certain pour préférer l'inconnu; on ne change pas le défini pour l'indéfini. A l'époque où la décentralisation va devoir s'imposer partout, on ne marche pas de plein gré vers la centralisation. Le faire, c'est rétrograder. Cette manie de remettre tous les pouvoirs aux mains de quelques-uns a fini par créer dans l'univers le mécontentement, les abus de pouvoir, les abus tout court. La centralisation a tué la IIIe République française. La centralisation a causé ce formidable abîme germanique dont l'Europe manque de mourir. Dans le domaine industriel, économique, la centralisation de l'argent, de la production, de la fabrication, de la distribution est en train de conduire le monde vers on ne sait quelles catastrophes. Le monde doit s'orienter autrement. Or le rapport Sirois-Rowell conseille la centralisation. Cela suffit à le rendre suspect. Centraliser les grandes sources d'impôt aux mains d'Ottawa, ce serait passer au col des provinces la laisse de la Banque du Canada, dont les initiales veulent aussi bien dire, et plus justement, la Banque de Centralisation. Nous ne saurions vouloir cela. Plus que jamais chaque province doit rester maîtresse chez elle."

ENTRE LE TRESOR FEDERAL ET LA "BANQUE DU CANADA"

L'on a entendu ceci : "Qu'est-ce que signifierait au juste l'adoption du rapport Sirois-Dafoe? Que le fédéral va percevoir les principaux impôts du pays, économisant des frais de perception aux provinces, leur remettant une part de ce qu'il aura perçu, en retour des concessions qu'elles lui auront faites. C'est tout. Où voit-on la centralisation, attentat à l'autonomie provinciale? On s'émeut pour rien."

C'est à voir. L'impôt, c'est un prélèvement de taxes. Les taxes, c'est de l'argent. A l'heure qu'il est, les provinces, selon le mode établi d'accord en 1867, prélèvent elles-mêmes l'argent qu'il leur faut pour leurs besoins. Si elles eussent abandonné leurs principales sources d'impôts à Ottawa en retour du versement annuel qu'il offrirait, eût été pour les provinces devenir dépendantes à un certain degré d'Ottawa. Elles n'auraient pu dépenser, même pour les fins les plus légitimes, à peu près rien que les allocations qu'Ottawa leur aurait consenties. Ces allocations eussent été de l'argent provenant surtout de chez elles, mais distribué par le pouvoir fédéral. Elles n'eussent touché, hors cela, que des bribes et des miettes, à moins de majorer leurs impôts.

Une province qui se mettrait à la merci du Trésor fédéral, pour une part, de la Banque du Canada, pour l'autre, — ce serait, c'est presque déjà le cas pour les emprunts provinciaux, depuis quelques années, — cette province, à vrai dire, ne serait plus qu'un organisme mis en tutelle. Voudrait-elle dépenser de l'argent pour l'éducation? Voudrait-elle accroître son budget d'instruction publique? Lui faudrait-il, ou attendre d'Ottawa, ou obtenir par emprunt, après le consentement d'Ottawa, — en l'espèce de la Banque du Canada, — l'argent dont elle aurait besoin pour cela. C'est dire qu'Ottawa aurait le droit de regard, presque le contrôle sur l'enseignement dans les provinces, sur les budgets de l'instruction publique, sur les programmes de voirie, etc. En fait, rien de cela ne regarde Ottawa. Cela regarde en particulier chacune des provinces.

Aller abandonner la majeure partie de ses sources d'impôts à Ottawa, en retour d'allocations qu'il reviserait tous les cinq ans, si cela n'était consentir à se mettre en état de sujétion, ce serait tout comme. D'un homme censément raisonnable qui accepterait de propos délibéré d'être mis en pareille posture, on dirait qu'il a fait un marché de dupe, qu'il s'est fait "rouler", qu'il consent à porter collier, comme le dogue de la fable, pourvu que le collier soit doré. Ainsi que l'écrivait ces jours-ci M. C.-H. Caban (la Gazette, 14 janvier, page de rédaction), "les gens d'expérience qui conclurent en 1867 le pacte de la Confédération voulaient, hors de tout doute, poser les relations financières entre le Dominion et les provinces sur des bases stables, rendant le gouvernement du Dominion responsable de la perception des revenus qu'il dépense annuellement, et chacune des provinces responsable des revenus qu'elle dépense de son côté. Tous ces gouvernements se sont établis sur la base idéale du gouvernement représentatif responsable, à ceux desquels il perçoit les impôts, de la dépense s'ensuivait qu'il fait des revenus ainsi prélevés."

A quoi rimeraient la liberté et l'autonomie provinciales, si les provinces avaient abandonné leurs grandes sources de revenus à Ottawa en retour d'avantages incertains et variables? Qu'on vous fasse céder, dans une affaire trop habile, la masse de vos revenus et trouvez-vous que vous êtes aussi libre, aussi indépendant d'agir que vous l'étiez auparavant? La réponse s'impose.

PLUS DE GOUVERNEMENT RESPONSABLE

Changez les relations entre Ottawa et les provinces et celles-ci se trouveraient en face d'une bureaucratie lointaine, distante, parfois arrogante, qui devrait servir l'Etat et le domaine, sans avoir aucune responsabilité à l'endroit de l'électeur. Celui-ci peut, une fois tous les quatre ou cinq ans, chasser ses ministres et ses députés. Contre la bureaucratie bien en place, il ne peut rien tenter, car elle ne tient pas son mandat de lui, elle ne relève pas de l'électeur.

En fait, le gouvernement responsable, c'est, pour l'électeur, le droit de disposer du sort de ceux qui le gouvernent, quand ils sollicitent de lui le renouvellement de leur mandat. Il peut alors user de ce droit pour les congédier s'ils n'ont pas agi dans le sens de leur mandat, s'ils en ont abusé, s'ils se sont moqués de l'électeur. Or nous savons, tous tant que nous sommes, si nous ne sommes pas des naïfs, des idéalistes outre mesure bornés, comme il est déjà difficile de faire payer à nos députés et à nos gouvernants le prix de leurs erreurs et des mécomptes qu'ils nous ont valus. Trucs électoraux, corruption électorale, manœuvres électorales, patronage politique, achats en bloc de factions d'électeurs sans conscience, télégraphes, tout cela travaille déjà à force à l'encontre de la véritable doctrine, de la mise en pratique du gouvernement responsable. A plus forte raison dès qu'il s'agit d'une bureaucratie nantie de pouvoirs extrêmement étendus, — ainsi ceux des gouverneurs de la Banque du Canada, de tels et tels sous-ministres ou fonctionnaires adjoints au Trésor, de tels et

tels fonctionnaires ou commissaires dont, sous couleur de les protéger contre les interventions politiques, on a fait des intouchables, en ce sens qu'ils sont en réalité indépendants même des ministres et des ministères qui les mettent en place.

Rien de cela ne correspond aux principes de la saine démocratie pour lesquels nous nous battons en Europe, nous a-t-on si souvent affirmé. Et tout cela est à l'encontre de la doctrine du gouvernement responsable. L'adoption de telles et telles conclusions du rapport Sirois-Dafoe, sous prétexte qu'il y a guerre, urgence de guerre, aurait abouti à confirmer, d'une part, les abus existants; de l'autre, à en faire naître de nouveaux, — quand ce ne serait que ceux qui eussent découlé de la révision tous les cinq ans, par un bureau d'irresponsables, du point de vue parlementaire et constitutionnel, de la somme annuelle que le pouvoir central aurait versée à chacune des provinces pour leur assurer le budget de l'enseignement public, des œuvres sociales, etc. Voit-on le favoritisme que tel ou tel régime politique fédéral aurait, par l'entremise de cette commission de finances, pu pratiquer dans l'établissement du chiffre de ces octrois fédéraux annuels? Et quel recours une province plus ou moins mal traitée par ce bureau fédéral aurait-elle eu, en pratique, contre celui-ci? Le recours à une agitation populaire, sans aucune sanction pratique possible, puisque toute commission irresponsable se retranche derrière le pouvoir central. De toute évidence, nous aurions eu le gouvernement indirect des provinces par un groupe de bureaucrates sans responsabilité. Le pays connut ce régime avant 1837. Faudrait-il que nous y retournions ces années-ci, à la faveur d'une guerre menée, nous dit-on, contre les adversaires de la démocratie sensée? Ce serait de notre part un acte d'illogisme forcé.

LE PRETEXTE DE LA GUERRE

Ne parlons que pour mémoire du coup financier d'emvergure qu'auraient pu réussir, à la faveur du cri : "Tout pour la guerre", un groupe de spéculateurs en valeurs mobilières des provinces de l'Ouest; groupe qui aurait pu, écrit au Star de Toronto un courtier de cette ville, se partager un bénéfice de \$100 à \$150 millions à même des valeurs rachetées à 50 ou à 60 sous dans le dollar, sur le marché canadien, et dont la seule garantie par l'Etat central se substituant aux provinces en défaut aurait hissé le prix à 95, voire à 100 sous dans le dollar. Cela seul aurait dû suffire à faire écarter les recommandations du rapport Sirois-Dafoe. On prévoyait plus ou moins cet agiotage, mais on ne mesurait pas l'étendue considérable d'une telle spéculation. Le Canada eût payé tous les frais du gâteau ainsi partagé. Nos seuls frais de guerre, s'enfleurant démesurément, devraient pourtant suffire à le faire réfléchir. Et rien que cela, entre autres choses, aura justifié M. Caban d'avoir inscrit cette conclusion au bas de son second article : "Le rapport (15 janvier) sur le rapport Sirois-Dafoe : 'Je n'ai entendu personne conclure, et je ne puis pour ma part m'imaginer que le fait pour le Dominion de se charger du service de la dette des provinces aiderait le pays à fournir un effort de guerre plus efficace, comme on l'a prétendu en certains milieux. D'après l'Acte de l'Amérique britannique du Nord, 1867, le Parlement fédéral a le pouvoir sans limites de prélever de l'argent par n'importe quel mode ou régime d'impôts, et la liberté illimitée d'emprunter de l'argent sur le crédit public. De quelle plus large autorité le Parlement fédéral a-t-il besoin pour obtenir des fonds en vue de la poursuite de la guerre?' Observation sensée, de l'ordre le plus pratique."

La vérité, c'est que MM. King, Isley et la Banque du Canada voulaient se servir du prétexte de la guerre pour prendre au filet les provinces. Il est heureux que la majorité d'entre elles, — toutes celles qui sont solvables, — aient tenu à garder leur indépendance financière, aient voulu garder le contrôle exclusif de leurs grandes sources de revenus.

En fait, — et cela nous l'avons déjà écrit et dit dans des milieux de langue anglaise au Canada (à Geneva Park, Ontario, le 19 août 1940), le temps et l'expérience n'ont fait, depuis, qu'affirmer cette opinion, — quoi que l'on pense du principe de fond du rapport Sirois-Dafoe, dont nous respectons les auteurs, gens honnêtes, le mieux intentionnés du monde, nous le reconnaissons dès lors, il était déplacé de tenter d'en imposer les conclusions en vitesse, dès ces mois-ci. Le gouvernement King a commis là une très grave erreur de tactique et perdu tout sens de la mesure.

Les recommandations des commissaires, très grosses de conséquences de tout ordre, ne pouvaient faire l'objet d'un débat clair et judicieux, en plein dans la turbulence d'un conflit international tel que le monde n'en vit jamais. Il se peut qu'un jour à venir l'on doive penser à modifier sur des points précis notre constitution. Si jamais le temps vient de le faire, — ce ne devra jamais être en pleine guerre, alors qu'une masse de députés et tant de ministres sont exposés à perdre la tête et même la perception d'une étroite politique, irait, les neuf provinces étant là-dessus unanimes, entreprendre d'examiner la ressource de l'Acte de 1867. Le rapport Sirois-Dafoe serait apte à servir de base à des débats préliminaires sur ce sujet. On ne devrait pas, même alors, le considérer comme indiquant la solution finale du problème. D'autant qu'il aura vieilli, ne sera plus à date.

Quant à tenter plus tard cette étude, il faudra de toute nécessité la poursuivre dans le calme d'une période de paix nouvelle. Avant cela, ce serait prématuré. Ainsi en ont jugé tout au fond, en janvier 1941, la masse des délégués provinciaux à Ottawa. Ils ont sagement agi, s'abstenant de toute décision hâtive qui eût été dangereuse. Cela contrarie, cela vexa M. King? N'importe. Au-dessus des intérêts, légitimes ou non, du gouvernement fédéral, des prétendues exigences de l'état de guerre, il y a le sens du gouvernement responsable, l'intérêt bien entendu des provinces comme du pays. Cela doit primer tout, même le budget de guerre de M. Isley.

La guerre passe. Le Canada demeure. Et les provinces qui ont jadis consenti à le former n'ont pas le droit d'aller se dépoiler, même pour des fins de guerre.

Canada d'abord! Georges PELLETIER

Entretien probable entre Hitler et Mussolini en fin de semaine

M. Joseph Sirois

M. Joseph Sirois est mort au lendemain de la conférence d'Ottawa, à l'heure presque où venait d'être écarté le rapport désormais fameux qui porte son nom. La coïncidence est tragique, profondément émouvante.

Le bruit fait autour de ce rapport risque de fausser les perspectives, de donner une idée fort incorrecte de la carrière et de l'œuvre de M. Joseph Sirois. Dans cette carrière, la pièce autour de laquelle on se bat depuis des semaines ne fera tout de même figure que d'incident.

Aucun de ceux, même parmi les plus violents adversaires du rapport, aucun de ceux qui ont connu personnellement ou de réputation M. Sirois n'a, dans tout ce débat, élevé contre lui un blâme qui impliquât la moindre mésétime personnelle. Ici même, où l'on a si vivement combattu les conclusions de son œuvre, il a été spécifié, et de la façon la plus nette, que la bonne foi de l'auteur, ses hautes qualités de cœur et d'esprit ne pouvaient être mises en cause.

Quand, voici quelques semaines, Ottawa appela M. Sirois à la présidence de la Commission d'assurance-chômage, personne ne fut plus que le *Devoir* pressé à louer de ce choix le gouvernement fédéral, à proclamer qu'il n'aurait pu faire mieux.

C'est que M. Sirois était l'honneur même. Il avait reçu un admirable, mais lourd héritage. Son père fut l'un des plus grands juristes de son temps et l'un des plus estimés. Le fils fut n'être point indigne de ce bon passé. Comme Sirois l'ancien, il fut le type du notaire de grande classe, savant et de la plus haute intégrité. Sa profession était fière de lui. Hier encore, un homme politique, qui fut, de par ses fonctions, en assez fréquentes relations avec M. Sirois, nous disait : "Il impose, non seulement l'estime, mais le respect..." M. Sirois aura pu, dans un grand débat d'ordre public, rencontrer des adversaires, des critiques. Personne ne s'est cru le droit de lui ménager la haute, l'indiscutable considération que méritait sa noble carrière.

Nous prions Mme Sirois et les siens d'agréer dans leur grand deuil l'hommage de notre profonde et respectueuse sympathie.

O. H.

Billet du soir

Splendide geste de la Fédération

On n'a peut-être pas souligné suffisamment le beau geste que vient de faire la Fédération des Œuvres de Charité Canadiennes-Françaises en avançant de deux semaines sa campagne annuelle, afin de laisser champ libre à cinq grandes organisations qui doivent solliciter des souscriptions en faveur des œuvres de guerre, du 24 mars au 2 avril prochains. Par pure coïncidence, notre Fédération avait, en effet, choisi les mêmes dates que les organisations précitées. Afin de coopérer à leur effort et pour permettre à leurs auxiliaires de travailler aux grandes campagnes de la fin de mars, les dirigeants de la Fédération et les organisateurs de l'appel annuel ont donc décidé, lors d'une réunion d'urgence, de lancer leur campagne dès le 10 mars.

Ceux qui sont un peu au courant des détails matériels d'une campagne de souscription comprendront facilement les ennuis et même les risques d'un changement de date risquée à la dernière heure. Ces ennuis, ces risques, la Fédération a accepté d'en assumer le fardeau et d'en subir, s'il le faut, les conséquences.

Ce geste spontané devra, semblait-il, attirer à la Fédération une sympathie accrue, lui apporter des adhésions nouvelles et provoquer une plus grande générosité.

En annonçant la décision prise, le président de la prochaine campagne, Me Philippe Brats, a souligné que la modification du premier projet, quant à la date de l'appel, compliquera singulièrement le travail des dirigeants et des auxiliaires. Les uns et les autres devront fournir un effort beaucoup plus considérable, mener à bien leur tâche en un laps de temps relativement court. Tous ont consenti à ce redoublement de sacrifices qu'exige la grave situation actuelle. A la population, maintenant, de faire sa part, d'assurer le succès de la campagne en souscrivant avec plus de largesse que jamais.

La guerre, faut-il le rappeler, ne doit pas nous faire négliger les œuvres de paix. Nous avons encore des pauvres, des misérables, des malades, des infirmes, des abandonnés. Nous en aurons toujours; et notre devoir sera toujours de leur tendre une main secourable. Il ne doit pas connaître de répit.

Tenant compte des circonstances, la Fédération n'a pas augmenté son objectif. C'est dire qu'aucun motif valable ne pourrait justifier un échec. Cet objectif a été sensiblement dépassé, l'an dernier, faut qu'il le soit encore cette fois, et il le sera si chacun donne un effort personnel, même au prix de sacrifices.

Si la date de la campagne a été avancée, cet ennui ne prend toutefois pas la Fédération au dépourvu. Grâce à la magnifique organisation de ses services permanents, elle peut, en effet, couvrir le risque de lancer l'offensive plus tôt qu'elle ne l'avait projeté. C'est avec opti-

L'aide supplémentaire de l'Allemagne à l'Italie

Le Reich s'efforcera de mettre fin au conflit italo-grec par des négociations engagées à Athènes

BERNE, Suisse, 18. (A.P.) — Les rapports reçus dans les cercles diplomatiques en ces dernières heures des capitales des puissances de l'Axe et des Balkans indiquent que le chancelier Hitler et le premier ministre Mussolini auraient probablement un entretien en fin de semaine. On ne connaît pas le lieu ni l'heure de cette conférence, mais on croit qu'elle porterait sur l'aide supplémentaire que l'Allemagne pourrait apporter à l'Italie.

ROME, 18. (A.P.) — La cérémonie que devait présider le premier ministre Mussolini dimanche prochain a été contremandée, à ce que l'on a appris hier soir. Il s'agissait d'une distribution de décorations aux agriculteurs méritants qui entraient dans le cadre de la campagne lancée pour que l'Italie cultive assez de blé pour se suffire à elle-même.

SOFIA, Bulgarie, 18 (A.P.) — On apprend de

source digne de foi que l'Allemagne s'efforcera actuellement de mettre fin au conflit italo-grec par des négociations engagées à Athènes. On invoquerait comme argument pour convaincre les Grecs de l'opportunité d'un règlement la présence de troupes allemandes en Roumanie.

(Dans les cercles officiels à Berlin, on a déclaré qu'il n'y avait aucun changement dans les relations entre l'Allemagne et la Grèce et que l'on pouvait donc démentir les rumeurs d'une intensification de l'activité diplomatique allemande à Athènes.)

Dans les cercles allemands de Sofia, cependant, on déclare, sans écarter la possibilité d'une intervention militaire de l'Allemagne dans le conflit italo-grec, que l'Allemagne accueillerait certainement avec satisfaction une solution pacifique. On ajoute qu'il y a évidemment de l'intérêt de l'Allemagne d'empêcher une déroute italienne et que toute l'aide et tous les conseils que l'on apporte à l'Italie sont dirigés en ce sens.

même qu'elle le fait, confiante que la population comprendra la situation et que sa charité s'affirmera plus que jamais.

Lucien DESBIENS

Bloc notes

Une note du "Canada"

Mercredi de cette semaine, le *Canada* publiait, page 12, qui était ce jour-là sa page financière, sous le titre : *A noter, l'entre-fiel suivant, en caractère gras, comme pour bien attirer l'attention du lecteur :*

Sait-on qu'en septembre 1940, 50,2 pour cent de tous les chômeurs du Canada étaient des citoyens du Québec, bien que la population de notre province ne représente que 28 pour cent de toute la population du Canada et qu'en septembre 1938, notre pourcentage de chômeurs ne s'élevait qu'à 37,8 pour cent. Pourquoi, le pourcentage des chômeurs québécois va-t-il en augmentant, alors qu'il diminue dans les autres provinces? Il y a là une anomalie inexplicable, à moins que nombre de nos gens soient tellement habitués à recevoir des secours directs, qu'ils aiment mieux ne pas travailler. Espérons que l'établissement de nouveaux chantiers maritimes et industriels incitera plusieurs d'entre eux à se mettre au travail, afin que l'économie québécoise cesse de souffrir de cette véritable plaie du chômage.

N'insistons pas sur les incorrections de forme dont fourmillent ces quelques phrases. Il est tout de même étonnant que cela se soit publié, de façon si apparente, dans les pages de notre libéral confrère du matin. C'est l'aveu pur et simple que, depuis l'accession au pouvoir de M. Godbout et des siens, le chômage s'est accru dans notre province, de très substantielle façon. Sous le gouvernement Godbout, la province québécoise en arrive à avoir plus de la moitié de tous les chômeurs du pays.

Etait-ce de la propagande?

Cela se publiait mercredi matin, c'est-à-dire avant que la conférence d'Ottawa, à propos du rapport Dafoe, n'eût tourné en fiasco complet. Il est permis de supposer qu'il s'agissait encore là d'une pièce de la propagande intelligemment imaginée pour faire bien accueillir par le public l'adoption des recommandations du rapport en question. L'une des recommandations ne prévoyait-elle pas que le fédéral prendrait entièrement à sa charge la distribution des secours aux chômeurs nécessiteux?

Dans quelle mesure les chiffres cités dans l'entre-fiel sont-ils vrais? Rien n'indique d'où on les a tirés. Quoi qu'il en soit, il s'agit certes là d'une propagande plus zélée qu'intelligente.

On leur refuse du travail

L'entre-fiel, que le *Canada* a tenu à mettre en valeur, laisse entendre que les chômeurs québécois ont tellement pris goût au chômage et aux secours qu'ils ne tiennent plus à travailler.

De quel bon sentiment une telle supposition, au demeurant fort insinuante, peut-elle partir? Il n'est pas nécessaire de parcourir le champ des hypothèses pour trouver certaines explications, plus que plausibles, à l'anomalie que signale le confrère libéral, des explications au phénomène du chômage québécois. Le gouvernement fédéral distribue des contrats de guerre; il les distribue avec largesse dans toutes les provinces, à part celle de Québec. De plus, les contrats qui viennent dans notre province sont généralement accordés à des gens ou à des sociétés qui ne tiennent pas plus que cela, qui ne tiennent même pas du tout à embaucher des ouvriers de langue française.

Trois jeunes gens de La Tuque nous adressent à ce sujet une lettre que nous reproduisons ailleurs. Tous trois ont suivi, pendant deux

Un beau travail de la J.O.C.

Le service domestique — Gloire et décadence de ce service éminemment social — Ce que la J. O. C. entend faire pour les servantes et les bonnes — Devoirs des employées mais aussi devoirs de leurs employeurs — D'intéressantes suggestions de Mlle Emilia Lacroix — Un bureau de placement sous la direction "jociste" — Autres aperçus sur la question

La J. O. C., mouvement auquel on doit tant de précieuses initiatives pour les milieux ouvriers catholiques, ne fait que progresser, augmenter ses initiatives et étendre sa bienfaisante influence dans le monde du travail. Nous voulons simplement signaler aujourd'hui au public un secteur où les vaillants dirigeants de la section féminine du mouvement jociste font porter leurs efforts. Il s'agit du service domestique, où travaillent celles que la coutume désigne sous le nom de "servantes" ou de "bonnes".

La J. O. C., ayant pour mission de s'occuper de l'amélioration physique, intellectuelle et morale de la classe ouvrière, ne pouvait se désintéresser du sort de ces milliers de femmes et de jeunes filles qui gagnent leur vie dans les familles. C'est à la J. O. C. que plusieurs de cette catégorie de travailleuses doivent que l'on s'occupe d'elles aujourd'hui.

Après avoir procédé à diverses enquêtes, on a conclu à la nécessité d'organiser les servantes en équipes, afin d'assurer leur protection et d'empêcher qu'elles soient exploitées par des employeurs sans scrupules. Ces équipes ont aussi pour but de permettre aux bonnes de se connaître entre elles, de discuter de leurs besoins, des moyens d'améliorer leur sort et de se recruter.

C'est depuis l'été dernier que le mouvement en faveur du service domestique a débuté et déjà du beau travail a été accompli. Dans plusieurs paroisses de Montréal et de l'extérieur, les groupements sont formés ou se forment. Il reste beaucoup de besogne à faire. Mlle Lacroix, la responsable du service, nous faisait par l'autre soir de beaux projets, entre autres la fon-

dation, dans les centres, d'un home pour les bonnes, où celles-ci pourraient se recréer, loger en période de chômage, recevoir des cours d'art ménager, etc.

Le service domestique est une nécessité sociale, il n'y a rien de déshonorant à servir dans les familles et à aider une maman à élever ses enfants ainsi qu'à vaquer aux travaux du ménage; au contraire, c'est une noble tâche puisqu'elle entre dans le plan familial et qu'elle y rend des services indispensables. C'est bien ce que la J. O. C. entend prêcher à celles qui, par nécessité ou vocation, désirent consacrer leur activité au service domestique.

Il est à remarquer toutefois, nous a-t-on dit, qu'il y a présentement une crise du service domestique. Les jeunes filles sont alléchées par une vie plus facile, sinon des gains plus forts, en dehors des emplois privés. Cela est pourtant loin d'être toujours vrai, fait remarquer la responsable, en s'inspirant des enquêtes faites par la J.O.C., et de nous citer des cas où des salaires de \$35, \$40 et même \$45 par mois sont payés à des bonnes compétentes et entièrement qualifiées.

En tout cas, la J.O.C., convaincue que le travail de l'usine est néfaste en général à la femme, incite plutôt les jeunes filles à demeurer dans le service domestique si elles y sont déjà et à y entrer si elles ont besoin de travail, tout en tenant compte évidemment de leur degré de culture et de leurs aptitudes.

La J. O. C. a institué un bureau de placement pour le service domestique auquel on peut dès maintenant faire appel, si l'on a besoin des services d'une bonne.

(Suite à la page deux)

mois et demi, un cours de mécanique sous les auspices du plan dit d'Aide à la Jeunesse. Depuis le premier octobre qu'ils cherchent vainement de l'embauchage. Dans les fabriques d'avions où ils se sont adressés, on les a refusés péremptoirement, sous prétexte qu'ils ne savent pas l'anglais. Il n'a même pas été question d'examen quant à leur compétence technique. La première compétence que l'on exige d'un simple ouvrier, même dans la réserve française du Québec, c'est qu'il sache l'anglais.

Le cas de nos trois correspondants ne serait pas le seul du genre. La même chose se répéterait un peu partout. Cela ne peut-il servir d'explication au fait que la province de Québec compte un plus grand nombre de chômeurs que les autres?

E. B.

18-1-41

Le carnet du grincheux

En somme M. King ne veut plus donner un mauvais cinq cents aux provinces, bien que sept sur neuf de celles-ci aient un gouvernement franc libéral et qu'une huitième ait un gouvernement franc King-Lapointe-Godbout.

Ca sera bien difficile à la presse ministérielle de prouver que la conférence de la re-confédération a été sabotée par ces maudits toros.

Ca été tout simplement un conseil de famille où papa King s'est fait donner

un croc-en-jambe par Miteh, le fiston espigle.

Aberhart a rappelé à ces messieurs du fédéral l'histoire du médecin qui affirmait à son patient qu'il n'avait pas la pneumonie mais la bronchite et qu'il allait l'en guérir. — Mais connaissez-vous bien cela? interroge le patient inquiet. — Comment donc! Je l'ai moi-même depuis des années.

Mitch a embrassé M. Lapointe.

Mitch a des lettres. Il voulait évoquer le baiser Lamourette.

Lord Edward Eugene Fernando Montagu remplit les colonnes de journaux.

Il reçoit plus de publicité que ses nobles pairs qui se font tuer à la guerre. Et le *Star* lui en donne plus que tous les autres journaux.

Cela rappelle les beaux jours de Milord Ansolette.

Conseils pittoresques de prudence:

"Un homme vivant paye 25 cents pour se faire raser. Il en coûte \$5.00 pour faire raser un mort à la morgue. — Un manteau de laine coûte \$40.00. Un manteau de bois (cerceuil) coûte \$400. — Un taxi pour le théâtre vous coûte \$1.00, aller et retour. Mais un taxi pour le cimetière coûte \$10.00, pour l'aller seulement. — Restez vivant et épargnez votre argent. C'est facile — Conduisez avec prudence."

On annonce qu'un distributeur d'autos brigue la mairie dans une importante municipalité. Il sera élu haut la main. Dame, qui pourrait battre un homme qui distribue des autos?

Le Grincheux

Les débuts d'administration de la Commission municipale

M. Lactance Roberge présente son rapport financier pour le premier semestre de l'année fiscale 1940-41, terminé le 31 octobre 1940 — Résultat encourageant — Surplus de \$457,000 et paiement de \$1,146,000 de dépenses qui auparavant étaient inscrites au compte capita! — Programme de M. Roberge pour libérer la ville des emprunts en anticipation sur le revenu

M. Lactance Roberge, directeur des finances de la ville de Montréal, publie son rapport pour le premier semestre de la présente année fiscale municipale, semestre qui a pris fin le 31 octobre 1940.

Il s'agit en fait du rapport sur les premiers six mois d'administration de la Commission municipale, à Montréal.

En résumé, le semestre se boucle par un surplus de \$457,141 et une diminution de \$113,568 sur la dette nette de la ville.

En réalité le surplus est considérable: environ deux millions de dollars. Car l'administration a payé à même les revenus une foule de dépenses qui étaient auparavant défrayées avec le produit d'emprunt au compte capital, et qui dans le cas présent atteignent \$1,146,169.

Ces dépenses, payées auparavant au moyen d'emprunts aux banques, et que la Commission municipale a payées à même le fonds du revenu courant, sont les suivantes:

Secours directs, \$721,970; subventions à des sociétés de bienfaisance, \$200,000; règlement final de la réclamation de la *Maisonnette Quarry Company*, \$91,189; diverses dépenses capitales faites à même le revenu, \$76,345; partie non réalisable du coût des immeubles acquis pour la résurrection des lots du boulevard Saint-Joseph, \$35,800, et quelques autres articles.

De plus, la Commission municipale, lorsqu'elle s'est emparée de l'administration de la ville, a mis résolument la hache dans les dépenses d'administration et de traitements: Le budget initial de l'exercice 1940-41, présenté au conseil par le comité exécutif, prévoyait pour les dépenses d'administration et de traitements une somme de \$16,194,887. La Commission a révisé ce budget et l'a réduit, le 29 juin 1940, à \$15,130,332, soit une réduction de \$1,064,555 ou \$532,000 par semestre. Or l'administration municipale n'a pas dépassé la limite qu'elle s'était fixée. En sorte que si on fait la comparaison à la lumière du budget présenté au conseil par le comité exécutif, on arrive à ceci:

Compression de dépenses de \$532,000 sur l'administration et de traitements dans les premiers six mois; paiement de \$1,146,169, à même les revenus courants, de dépenses qui auparavant eussent été payées par emprunt, et un surplus final de \$457,141.

En regard de ces chiffres, on peut soulever la question du paiement des intérêts et contribution au fonds d'amortissement.

On sait qu'autrefois, chaque année, la ville à même ses revenus, affectait environ \$5,000,000 au service des intérêts et du fonds d'amortissement. La Législature, lors de la dernière session, a exempté la ville du paiement de ce service, pendant deux ans. La ville n'a donc pas eu à prendre de revenus ordinaires, au cours de ce semestre, pour payer l'amortissement. Mais cela ne change en rien l'état des dépenses et du revenu ordinaires. Car si la Commission municipale n'a pas payé ce fonds, en retour elle l'a retranché aussi des prévisions budgétaires.

Comme question de fait ce service des intérêts et du fonds d'amortissement a été fait au fonds d'amortissement même pour le premier semestre, car il y avait un surplus de \$2,600,000 environ, réalisé sur un rendement plus élevé des placements que celui exigé par les fonds et même il reste environ \$81,000 de surplus disponible. La finance de ce côté, est donc à l'honneur.

Il reste évidemment, pour le second semestre, à trouver un régime approprié pour pourvoir au remboursement des obligations. M. Damien Bouchard, lors de la discussion en Chambre, avait laissé entendre que la Commission municipale recourrait au tirage des obligations par séries. Jusqu'à date, la Commission n'a pas annoncé à quel mode elle recourrait pour le règlement de cette question.

Dans les milieux financiers on exprime l'opinion que ce début est fort encourageant. D'autant plus qu'on prévoit des réductions importantes de dépenses, notamment celles du chômage. Ces dernières diminuent considérablement chaque mois, et dans certains milieux on croit que cette diminution atteindra près de \$2,000,000 par année.

L'excellence de la situation financière provient largement de la façon dont les taxes ont été perçues sous la direction de M. Lactance Roberge, directeur des finances.

Le pourcentage de perception des taxes dans la période de six mois terminée le 31 octobre 1940, par rapport à l'imposition, s'établit à 82.97 pour cent pour l'impôt foncier, et à 98.62 p.c. pour les taxes d'eau et d'affaires, comparativement à 76.84 p.c. et 84.90 p.c. pour la période correspondante de l'exercice précédent, soit une amélioration de 6.13 p.c. pour l'impôt foncier et de 11.72 p.c. pour les taxes d'eau et d'affaires.

M. Roberge vise à obtenir un rendement de 100 p.c. pour en arriver au jour où la ville n'aura plus besoin d'emprunter temporairement.

ment aux banques en anticipation du revenu.

On sait que les taxes sont payées à certaines périodes fixes de l'année. Cependant, il faut bien, entre-temps, payer les salaires, etc., en attendant la rentrée des revenus, et donc, emprunter. Ces emprunts atteignent en moyenne une somme de \$17,000,000 chaque année.

Or le budget comprend une somme annuelle de \$3,000,000 comme réserve pour pertes et taxes non perçues. Si le directeur des finances arrive à obtenir une perception totale, cela veut dire qu'il aura \$3,000,000 disponibles, en plus des revenus courants, pour administrer. Et s'il réussit à accumuler cette réserve annuelle de \$3,000,000 pendant six ans, il aura une réserve de \$18,000,000 en plus des revenus ordinaires, soit suffisamment pour administrer sans emprunter aux banques pour anticipation du revenu.

C'est ainsi que les pertes pour taxe d'eau, qui étaient de près d'un million l'an dernier, ont été réduites à presque rien.

La dette de la ville

La dette est parfois appelée obligation ou flottante et nette. La dette obligatoire ou consolidée ou fondée est la dette représentée par les obligations émises par la ville. Ce n'est qu'une partie de la dette, car il faut ordinairement y ajouter la dette flottante constituée par ce que la ville doit aux banques et particuliers.

La dette nette, est la dette réelle, qui comprend toutes les dettes après déduction de l'actif récupérable.

La dette nette au 31 octobre 1940 est de \$207,417,691. Au cours du semestre elle avait été diminuée de \$113,568 soit de 0.08%.

La dette obligatoire de la ville a diminué de \$1,369,416, soit de \$68,769,676 au 30 avril 1940 à \$267,400,290 au 31 octobre 1940. Ce dernier chiffre comprend \$6,963,500 d'obligations échues entre le 1er mai et le 31 octobre 1940 et en défaut de paiement.

Le chômage

Le compte à recevoir du gouvernement provincial s'établit à \$5,279,919 au 31 octobre, comparativement à \$6,791,457 au 30 avril 1940, soit une diminution de \$1,511,538. Ce compte comprend \$966,687 dus par le gouvernement de la province pour travaux de chômage de 1930 à 1933, et \$4,313,232 pour secours directs d'avril 1937 à octobre 1940.

Par contre le gouvernement provincial réclame de la ville un montant de \$1,823,155, représentant la part des gouvernements provincial et fédéral dans le coût de certains travaux de chômage exécutés par la ville en vertu des lois de chômage de 1930, 1931 et 1933, et de secours directs distribués par des sociétés de bienfaisance. Cette réclamation est contestée par la ville et n'apparaît pas aux livres.

Au 31 octobre 1940, la ville devait \$1,919,542 au gouvernement provincial pour sa part du coût de l'hospitalisation et de l'entretien des indigents dans les hôpitaux, les asiles d'aliénés, les écoles d'industrie et de réforme.

Il reste donc un solde en faveur de la ville de \$3,360,377 dû par le gouvernement provincial.

Taxes arriérées consolidées

On sait qu'en vertu d'une loi provinciale, les propriétaires de Montréal ont eu le droit de consolider leurs arriérés de taxes sur une période de cinq ans. Le total au 31 octobre 1940 des versements à échoir était de \$6,900,471.

Secours aux chômeurs

Au cours de la période de six mois, finissant le 31 octobre 1940, la part de la ville dans les secours directs s'est chiffrée à \$1,280,491 comparativement à \$1,839,144 pour la période correspondante de 1939-40 soit une diminution de \$558,653. Ces dépenses, jusqu'à concurrence de \$558,520, furent financées au moyen d'emprunts et le solde, soit \$721,970, représentant la dépense du 1er juillet au 31 octobre 1940, fut payée à même le revenu.

Cours sur la coopération à St-Stanislas

Grâce à l'initiative de M. l'abbé Joseph Hudon, vicaire à St-Stanislas, et de quelques paroissiens qui s'intéressent aux questions économiques et sociales, l'Action coopérative donnera, dans la salle paroissiale, 1371 est, rue Laurier, une série de cours qui porteront sur la coopération.

Voici le programme: 22 janvier, M. Maximilien Caron (Notions générales et avantages); 29 janvier, M. François-Albert Angers (Coopération et démocratie); 6 février, M. André Montpetit (La coopération en Suisse); 12 février, M. Maximilien Caron (La coopération au Canada); 19 février, le R. P. Louis Chagnon, S.J. (L'âme de la coopération).

En 1941, la Grande-Bretagne n'a pas besoin de grandes armées d'outre-mer, mais d'armes, de navires et d'avions qu'elle ne saurait payer en entier

"Nous aurons encore à subir des souffrances et des tribulations et l'année qui commence ne sera pas facile, mais je n'ai pas le moindre doute sur l'issue finale" (M. Churchill)

Le secrétaire américain de la Marine, M. Knox, parle d'une "crise où la Grande-Bretagne serait menacée d'une défaite imminente"

LA GUERRE

Glasgow, 18 (C.P.). — Le premier ministre Winston Churchill a déclaré hier soir dans un discours qu'il n'avait pas été annoncé à l'avance et qu'il a prononcé en présence de l'envoyé extraordinaire du président Roosevelt, M. Harry Hopkins, que la Grande-Bretagne n'avait pas besoin en 1941 de grandes armées d'outre-mer, mais qu'elle avait besoin d'armes, de navires et d'avions qu'elle ne saurait payer en entier. Nous paierons tout ce que nous pouvons payer, dit-il, mais nous ne pouvons payer tout ce dont nous avons besoin.

Le premier ministre, qui avait fait l'inspection des défenses de la ville de Glasgow, a présenté M. Hopkins à l'auditoire en exprimant son admiration pour les procédés étonnants auxquels recourent les Etats-Unis pour assurer de l'aide à la Grande-Bretagne.

M. Churchill a averti la population anglaise, après avoir fait l'inventaire de ses ressources considérables, qu'elle connaîtrait de nouvelles heures de péril, peut-être pas aussi graves que celles qu'elle a déjà passées, mais qui pourraient être fatales si on allait commettre la moindre négligence. Nous aurons, dit-il, à subir encore pendant des mois des bombardements de nos villes et de nos centres industriels sans être en mesure de répondre aussi vigoureusement. Nous aurons encore à subir des souffrances et des tribulations et l'année qui commence ne sera pas facile, mais je n'ai pas le moindre doute sur l'issue finale: nous sommes conscients de la justesse de notre cause et nous sommes résolus, à quelque prix que ce soit, à ne pas faillir.

M. Churchill a averti la population anglaise, après avoir fait l'inventaire de ses ressources considérables, qu'elle connaîtrait de nouvelles heures de péril, peut-être pas aussi graves que celles qu'elle a déjà passées, mais qui pourraient être fatales si on allait commettre la moindre négligence. Nous aurons, dit-il, à subir encore pendant des mois des bombardements de nos villes et de nos centres industriels sans être en mesure de répondre aussi vigoureusement. Nous aurons encore à subir des souffrances et des tribulations et l'année qui commence ne sera pas facile, mais je n'ai pas le moindre doute sur l'issue finale: nous sommes conscients de la justesse de notre cause et nous sommes résolus, à quelque prix que ce soit, à ne pas faillir.

M. Churchill a averti la population anglaise, après avoir fait l'inventaire de ses ressources considérables, qu'elle connaîtrait de nouvelles heures de péril, peut-être pas aussi graves que celles qu'elle a déjà passées, mais qui pourraient être fatales si on allait commettre la moindre négligence. Nous aurons, dit-il, à subir encore pendant des mois des bombardements de nos villes et de nos centres industriels sans être en mesure de répondre aussi vigoureusement. Nous aurons encore à subir des souffrances et des tribulations et l'année qui commence ne sera pas facile, mais je n'ai pas le moindre doute sur l'issue finale: nous sommes conscients de la justesse de notre cause et nous sommes résolus, à quelque prix que ce soit, à ne pas faillir.

M. Churchill a averti la population anglaise, après avoir fait l'inventaire de ses ressources considérables, qu'elle connaîtrait de nouvelles heures de péril, peut-être pas aussi graves que celles qu'elle a déjà passées, mais qui pourraient être fatales si on allait commettre la moindre négligence. Nous aurons, dit-il, à subir encore pendant des mois des bombardements de nos villes et de nos centres industriels sans être en mesure de répondre aussi vigoureusement. Nous aurons encore à subir des souffrances et des tribulations et l'année qui commence ne sera pas facile, mais je n'ai pas le moindre doute sur l'issue finale: nous sommes conscients de la justesse de notre cause et nous sommes résolus, à quelque prix que ce soit, à ne pas faillir.

M. Churchill a averti la population anglaise, après avoir fait l'inventaire de ses ressources considérables, qu'elle connaîtrait de nouvelles heures de péril, peut-être pas aussi graves que celles qu'elle a déjà passées, mais qui pourraient être fatales si on allait commettre la moindre négligence. Nous aurons, dit-il, à subir encore pendant des mois des bombardements de nos villes et de nos centres industriels sans être en mesure de répondre aussi vigoureusement. Nous aurons encore à subir des souffrances et des tribulations et l'année qui commence ne sera pas facile, mais je n'ai pas le moindre doute sur l'issue finale: nous sommes conscients de la justesse de notre cause et nous sommes résolus, à quelque prix que ce soit, à ne pas faillir.

M. Churchill a averti la population anglaise, après avoir fait l'inventaire de ses ressources considérables, qu'elle connaîtrait de nouvelles heures de péril, peut-être pas aussi graves que celles qu'elle a déjà passées, mais qui pourraient être fatales si on allait commettre la moindre négligence. Nous aurons, dit-il, à subir encore pendant des mois des bombardements de nos villes et de nos centres industriels sans être en mesure de répondre aussi vigoureusement. Nous aurons encore à subir des souffrances et des tribulations et l'année qui commence ne sera pas facile, mais je n'ai pas le moindre doute sur l'issue finale: nous sommes conscients de la justesse de notre cause et nous sommes résolus, à quelque prix que ce soit, à ne pas faillir.

M. Churchill a averti la population anglaise, après avoir fait l'inventaire de ses ressources considérables, qu'elle connaîtrait de nouvelles heures de péril, peut-être pas aussi graves que celles qu'elle a déjà passées, mais qui pourraient être fatales si on allait commettre la moindre négligence. Nous aurons, dit-il, à subir encore pendant des mois des bombardements de nos villes et de nos centres industriels sans être en mesure de répondre aussi vigoureusement. Nous aurons encore à subir des souffrances et des tribulations et l'année qui commence ne sera pas facile, mais je n'ai pas le moindre doute sur l'issue finale: nous sommes conscients de la justesse de notre cause et nous sommes résolus, à quelque prix que ce soit, à ne pas faillir.

M. Churchill a averti la population anglaise, après avoir fait l'inventaire de ses ressources considérables, qu'elle connaîtrait de nouvelles heures de péril, peut-être pas aussi graves que celles qu'elle a déjà passées, mais qui pourraient être fatales si on allait commettre la moindre négligence. Nous aurons, dit-il, à subir encore pendant des mois des bombardements de nos villes et de nos centres industriels sans être en mesure de répondre aussi vigoureusement. Nous aurons encore à subir des souffrances et des tribulations et l'année qui commence ne sera pas facile, mais je n'ai pas le moindre doute sur l'issue finale: nous sommes conscients de la justesse de notre cause et nous sommes résolus, à quelque prix que ce soit, à ne pas faillir.

M. Churchill a averti la population anglaise, après avoir fait l'inventaire de ses ressources considérables, qu'elle connaîtrait de nouvelles heures de péril, peut-être pas aussi graves que celles qu'elle a déjà passées, mais qui pourraient être fatales si on allait commettre la moindre négligence. Nous aurons, dit-il, à subir encore pendant des mois des bombardements de nos villes et de nos centres industriels sans être en mesure de répondre aussi vigoureusement. Nous aurons encore à subir des souffrances et des tribulations et l'année qui commence ne sera pas facile, mais je n'ai pas le moindre doute sur l'issue finale: nous sommes conscients de la justesse de notre cause et nous sommes résolus, à quelque prix que ce soit, à ne pas faillir.

M. Churchill a averti la population anglaise, après avoir fait l'inventaire de ses ressources considérables, qu'elle connaîtrait de nouvelles heures de péril, peut-être pas aussi graves que celles qu'elle a déjà passées, mais qui pourraient être fatales si on allait commettre la moindre négligence. Nous aurons, dit-il, à subir encore pendant des mois des bombardements de nos villes et de nos centres industriels sans être en mesure de répondre aussi vigoureusement. Nous aurons encore à subir des souffrances et des tribulations et l'année qui commence ne sera pas facile, mais je n'ai pas le moindre doute sur l'issue finale: nous sommes conscients de la justesse de notre cause et nous sommes résolus, à quelque prix que ce soit, à ne pas faillir.

M. Churchill a averti la population anglaise, après avoir fait l'inventaire de ses ressources considérables, qu'elle connaîtrait de nouvelles heures de péril, peut-être pas aussi graves que celles qu'elle a déjà passées, mais qui pourraient être fatales si on allait commettre la moindre négligence. Nous aurons, dit-il, à subir encore pendant des mois des bombardements de nos villes et de nos centres industriels sans être en mesure de répondre aussi vigoureusement. Nous aurons encore à subir des souffrances et des tribulations et l'année qui commence ne sera pas facile, mais je n'ai pas le moindre doute sur l'issue finale: nous sommes conscients de la justesse de notre cause et nous sommes résolus, à quelque prix que ce soit, à ne pas faillir.

M. Churchill a averti la population anglaise, après avoir fait l'inventaire de ses ressources considérables, qu'elle connaîtrait de nouvelles heures de péril, peut-être pas aussi graves que celles qu'elle a déjà passées, mais qui pourraient être fatales si on allait commettre la moindre négligence. Nous aurons, dit-il, à subir encore pendant des mois des bombardements de nos villes et de nos centres industriels sans être en mesure de répondre aussi vigoureusement. Nous aurons encore à subir des souffrances et des tribulations et l'année qui commence ne sera pas facile, mais je n'ai pas le moindre doute sur l'issue finale: nous sommes conscients de la justesse de notre cause et nous sommes résolus, à quelque prix que ce soit, à ne pas faillir.

M. Churchill a averti la population anglaise, après avoir fait l'inventaire de ses ressources considérables, qu'elle connaîtrait de nouvelles heures de péril, peut-être pas aussi graves que celles qu'elle a déjà passées, mais qui pourraient être fatales si on allait commettre la moindre négligence. Nous aurons, dit-il, à subir encore pendant des mois des bombardements de nos villes et de nos centres industriels sans être en mesure de répondre aussi vigoureusement. Nous aurons encore à subir des souffrances et des tribulations et l'année qui commence ne sera pas facile, mais je n'ai pas le moindre doute sur l'issue finale: nous sommes conscients de la justesse de notre cause et nous sommes résolus, à quelque prix que ce soit, à ne pas faillir.

M. Churchill a averti la population anglaise, après avoir fait l'inventaire de ses ressources considérables, qu'elle connaîtrait de nouvelles heures de péril, peut-être pas aussi graves que celles qu'elle a déjà passées, mais qui pourraient être fatales si on allait commettre la moindre négligence. Nous aurons, dit-il, à subir encore pendant des mois des bombardements de nos villes et de nos centres industriels sans être en mesure de répondre aussi vigoureusement. Nous aurons encore à subir des souffrances et des tribulations et l'année qui commence ne sera pas facile, mais je n'ai pas le moindre doute sur l'issue finale: nous sommes conscients de la justesse de notre cause et nous sommes résolus, à quelque prix que ce soit, à ne pas faillir.

M. Churchill a averti la population anglaise, après avoir fait l'inventaire de ses ressources considérables, qu'elle connaîtrait de nouvelles heures de péril, peut-être pas aussi graves que celles qu'elle a déjà passées, mais qui pourraient être fatales si on allait commettre la moindre négligence. Nous aurons, dit-il, à subir encore pendant des mois des bombardements de nos villes et de nos centres industriels sans être en mesure de répondre aussi vigoureusement. Nous aurons encore à subir des souffrances et des tribulations et l'année qui commence ne sera pas facile, mais je n'ai pas le moindre doute sur l'issue finale: nous sommes conscients de la justesse de notre cause et nous sommes résolus, à quelque prix que ce soit, à ne pas faillir.

M. Churchill a averti la population anglaise, après avoir fait l'inventaire de ses ressources considérables, qu'elle connaîtrait de nouvelles heures de péril, peut-être pas aussi graves que celles qu'elle a déjà passées, mais qui pourraient être fatales si on allait commettre la moindre négligence. Nous aurons, dit-il, à subir encore pendant des mois des bombardements de nos villes et de nos centres industriels sans être en mesure de répondre aussi vigoureusement. Nous aurons encore à subir des souffrances et des tribulations et l'année qui commence ne sera pas facile, mais je n'ai pas le moindre doute sur l'issue finale: nous sommes conscients de la justesse de notre cause et nous sommes résolus, à quelque prix que ce soit, à ne pas faillir.

M. Churchill a averti la population anglaise, après avoir fait l'inventaire de ses ressources considérables, qu'elle connaîtrait de nouvelles heures de péril, peut-être pas aussi graves que celles qu'elle a déjà passées, mais qui pourraient être fatales si on allait commettre la moindre négligence. Nous aurons, dit-il, à subir encore pendant des mois des bombardements de nos villes et de nos centres industriels sans être en mesure de répondre aussi vigoureusement. Nous aurons encore à subir des souffrances et des tribulations et l'année qui commence ne sera pas facile, mais je n'ai pas le moindre doute sur l'issue finale: nous sommes conscients de la justesse de notre cause et nous sommes résolus, à quelque prix que ce soit, à ne pas faillir.

M. Churchill a averti la population anglaise, après avoir fait l'inventaire de ses ressources considérables, qu'elle connaîtrait de nouvelles heures de péril, peut-être pas aussi graves que celles qu'elle a déjà passées, mais qui pourraient être fatales si on allait commettre la moindre négligence. Nous aurons, dit-il, à subir encore pendant des mois des bombardements de nos villes et de nos centres industriels sans être en mesure de répondre aussi vigoureusement. Nous aurons encore à subir des souffrances et des tribulations et l'année qui commence ne sera pas facile, mais je n'ai pas le moindre doute sur l'issue finale: nous sommes conscients de la justesse de notre cause et nous sommes résolus, à quelque prix que ce soit, à ne pas faillir.

M. Churchill a averti la population anglaise, après avoir fait l'inventaire de ses ressources considérables, qu'elle connaîtrait de nouvelles heures de péril, peut-être pas aussi graves que celles qu'elle a déjà passées, mais qui pourraient être fatales si on allait commettre la moindre négligence. Nous aurons, dit-il, à subir encore pendant des mois des bombardements de nos villes et de nos centres industriels sans être en mesure de répondre aussi vigoureusement. Nous aurons encore à subir des souffrances et des tribulations et l'année qui commence ne sera pas facile, mais je n'ai pas le moindre doute sur l'issue finale: nous sommes conscients de la justesse de notre cause et nous sommes résolus, à quelque prix que ce soit, à ne pas faillir.

M. Churchill a averti la population anglaise, après avoir fait l'inventaire de ses ressources considérables, qu'elle connaîtrait de nouvelles heures de péril, peut-être pas aussi graves que celles qu'elle a déjà passées, mais qui pourraient être fatales si on allait commettre la moindre négligence. Nous aurons, dit-il, à subir encore pendant des mois des bombardements de nos villes et de nos centres industriels sans être en mesure de répondre aussi vigoureusement. Nous aurons encore à subir des souffrances et des tribulations et l'année qui commence ne sera pas facile, mais je n'ai pas le moindre doute sur l'issue finale: nous sommes conscients de la justesse de notre cause et nous sommes résolus, à quelque prix que ce soit, à ne pas faillir.

M. Churchill a averti la population anglaise, après avoir fait l'inventaire de ses ressources considérables, qu'elle connaîtrait de nouvelles heures de péril, peut-être pas aussi graves que celles qu'elle a déjà passées, mais qui pourraient être fatales si on allait commettre la moindre négligence. Nous aurons, dit-il, à subir encore pendant des mois des bombardements de nos villes et de nos centres industriels sans être en mesure de répondre aussi vigoureusement. Nous aurons encore à subir des souffrances et des tribulations et l'année qui commence ne sera pas facile, mais je n'ai pas le moindre doute sur l'issue finale: nous sommes conscients de la justesse de notre cause et nous sommes résolus, à quelque prix que ce soit, à ne pas faillir.

M. Churchill a averti la population anglaise, après avoir fait l'inventaire de ses ressources considérables, qu'elle connaîtrait de nouvelles heures de péril, peut-être pas aussi graves que celles qu'elle a déjà passées, mais qui pourraient être fatales si on allait commettre la moindre négligence. Nous aurons, dit-il, à subir encore pendant des mois des bombardements de nos villes et de nos centres industriels sans être en mesure de répondre aussi vigoureusement. Nous aurons encore à subir des souffrances et des tribulations et l'année qui commence ne sera pas facile, mais je n'ai pas le moindre doute sur l'issue finale: nous sommes conscients de la justesse de notre cause et nous sommes résolus, à quelque prix que ce soit, à ne pas faillir.

M. Churchill a averti la population anglaise, après avoir fait l'inventaire de ses ressources considérables, qu'elle connaîtrait de nouvelles heures de péril, peut-être pas aussi graves que celles qu'elle a déjà passées, mais qui pourraient être fatales si on allait commettre la moindre négligence. Nous aurons, dit-il, à subir encore pendant des mois des bombardements de nos villes et de nos centres industriels sans être en mesure de répondre aussi vigoureusement. Nous aurons encore à subir des souffrances et des tribulations et l'année qui commence ne sera pas facile, mais je n'ai pas le moindre doute sur l'issue finale: nous sommes conscients de la justesse de notre cause et nous sommes résolus, à quelque prix que ce soit, à ne pas faillir.

M. Churchill a averti la population anglaise, après avoir fait l'inventaire de ses ressources considérables, qu'elle connaîtrait de nouvelles heures de péril, peut-être pas aussi graves que celles qu'elle a déjà passées, mais qui pourraient être fatales si on allait commettre la moindre négligence. Nous aurons, dit-il, à subir encore pendant des mois des bombardements de nos villes et de nos centres industriels sans être en mesure de répondre aussi vigoureusement. Nous aurons encore à subir des souffrances et des tribulations et l'année qui commence ne sera pas facile, mais je n'ai pas le moindre doute sur l'issue finale: nous sommes conscients de la justesse de notre cause et nous sommes résolus, à quelque prix que ce soit, à ne pas faillir.

M. Churchill a averti la population anglaise, après avoir fait l'inventaire de ses ressources considérables, qu'elle connaîtrait de nouvelles heures de péril, peut-être pas aussi graves que celles qu'elle a déjà passées, mais qui pourraient être fatales si on allait commettre la moindre négligence. Nous aurons, dit-il, à subir encore pendant des mois des bombardements de nos villes et de nos centres industriels sans être en mesure de répondre aussi vigoureusement. Nous aurons encore à subir des souffrances et des tribulations et l'année qui commence ne sera pas facile, mais je n'ai pas le moindre doute sur l'issue finale: nous sommes conscients de la justesse de notre cause et nous sommes résolus, à quelque prix que ce soit, à ne pas faillir.

M. Churchill a averti la population anglaise, après avoir fait l'inventaire de ses ressources considérables, qu'elle connaîtrait de nouvelles heures de péril, peut-être pas aussi graves que celles qu'elle a déjà passées, mais qui pourraient être fatales si on allait commettre la moindre négligence. Nous aurons, dit-il, à subir encore pendant des mois des bombardements de nos villes et de nos centres industriels sans être en mesure de répondre aussi vigoureusement. Nous aurons encore à subir des souffrances et des tribulations et l'année qui commence ne sera pas facile, mais je n'ai pas le moindre doute sur l'issue finale: nous sommes conscients de la justesse de notre cause et nous sommes résolus, à quelque prix que ce soit, à ne pas faillir.

à l'humanité en ce tournant de son histoire.

Déclarations de M. Knox

Washington, 18 (A.P.). — Le secrétaire de la marine, M. Frank Knox, a déclaré hier devant le comité des affaires étrangères de la Chambre des Représentants, qui étudie le projet de prêt d'armement du président Roosevelt, que l'Allemagne s'emparerait inévitablement de bases en Amérique du Sud si elle réussissait à vaincre la Grande-Bretagne.

M. Knox a exprimé la crainte que la guerre ne prenne une tournure critique d'ici 60 ou 90 jours. Lorsqu'on lui a posé des questions à ce sujet, il a répondu que sa crainte d'une crise d'ici deux ou trois mois n'était que conjecture, mais qu'il est certain que la pression exercée contre la Grande-Bretagne est de plus en plus grande.

Lorsqu'on lui a demandé de définir la nature exacte de cette crise, il a répondu "une crise où la Grande-Bretagne serait menacée d'une défaite imminente". Cette crise pourrait être provoquée par la campagne sous-marine allemande ou encore par les bombardements, quoiqu'on doive louer les Anglais qui ont conservé leur moral en dépit des bombardements.

A un autre moment de son témoignage, on lui a demandé de quelle façon on pourrait amener la défaite de l'Allemagne. M. Knox a répondu que la défaite viendrait de l'effondrement du moral allemand derrière les lignes. Lorsque les villes allemandes seront bombardées comme les villes anglaises le

seront aujourd'hui, dit-il, je ne crois pas que les Allemands tiennent aussi bien que les Anglais.

Le secrétaire de la guerre, M. Henry Stimson, qui a terminé avant M. Knox son témoignage commencé avant-hier, a exprimé comme lui la crainte d'une crise prochaine. Je ne saurais trop insister, dit-il, sur l'appréhension que j'éprouve de la possibilité d'ici 60 jours d'une crise que même mes amis de la droite (les républicains) reconnaîtront comme une crise.

L'intervention armée des Etats-Unis

Washington, 18 (A.P.). — Le sénateur Burton Wheeler, démocrate du Montana, a déclaré hier soir, en marge du discours prononcé à Glasgow par le premier ministre de Grande-Bretagne, qu'il tenait de plusieurs sources sérieuses différentes des renseignements portant que M. Churchill insisterait pour obtenir une déclaration de guerre des Etats-Unis et que M. Hopkins aurait été envoyé à Londres par le président Roosevelt pour voir quelles mesures immédiates on pourrait prendre sans déclarer la guerre.

Je crois comprendre, de dire M. Wheeler, que les Anglais ne veulent pas seulement des avions et des navires en ce moment, mais aussi des pilotes et des marins pour les monter: le prochain pas serait l'envoi d'un corps expéditionnaire.

Tous les citoyens des Etats-Unis devraient se rendre compte que M. Roosevelt nous conduit sur la voie de la guerre, non plus pas à pas, mais par bonds.

Je crois comprendre, de dire M. Wheeler, que les Anglais ne veulent pas seulement des avions et des navires en ce moment, mais aussi des pilotes et des marins pour les monter: le prochain pas serait l'envoi d'un corps expéditionnaire.

Tous les citoyens des Etats-Unis devraient se rendre compte que M. Roosevelt nous conduit sur la voie de la guerre, non plus pas à pas, mais par bonds.

Je crois comprendre, de dire M. Wheeler, que les Anglais ne veulent pas seulement des avions et des navires en ce moment, mais aussi des pilotes et des marins pour les monter: le prochain pas serait l'envoi d'un corps expéditionnaire.

Tous les citoyens des Etats-Unis devraient se rendre compte que M. Roosevelt nous conduit sur la voie de la guerre, non plus pas à pas, mais par bonds.

Je crois comprendre, de dire M. Wheeler, que les Anglais ne veulent pas seulement des avions et des navires en ce moment, mais aussi des pilotes et des marins pour les monter: le prochain pas serait l'envoi d'un corps expéditionnaire.

Tous les citoyens des Etats-Unis devraient se rendre compte que M. Roosevelt nous conduit sur la voie de la guerre, non plus pas à pas, mais par bonds.

Je crois comprendre, de dire M. Wheeler, que les Anglais ne veulent pas seulement des avions et des navires en ce moment, mais aussi des pilotes et des marins pour les monter: le prochain pas serait l'envoi d'un corps expéditionnaire.

A LA SCENE, AU CONCERT ET A L'ECRAN

Magnifique répertoire
des ballets russes

On pourra voir dans la Gazette artistique le répertoire vraiment éblouissant que M. Louis-H. Bourdon a arrêté pour la grande semaine des spectacles chorégraphiques du Ballet Russe du colonel de Basil. Jamais encore notre ville n'a eu le privilège d'assister, durant la même semaine, à des spectacles de ballets aussi variés que ceux que va nous présenter au His Majesty's M. Bourdon, du 3 au 8 février inclusivement.

A côté d'oeuvres toujours aimées telles que *Les Sylphides* (ce poème de grâce dansé sur de la musique de Chopin), *Le Lac des Cygnes*, musique de Tchaikowsky, *Carnaval*, *Le Mariage d'Aurore*, *Le Coq d'Or* et *Scheherazade*, on nous offrira le fameux ballet *Petrouchka*, que nous attendions depuis si longtemps, *Le Bal des Cadets* et *Paganini*, qui ont connu le plus vif succès à New-York.

On reverra, avec la troupe des gracieuses artistes que sont Tatiana Riabouchinska, Tamara Grigorieva, Irina Baranova, Tamara Grigorieva, etc., les danseurs David Lichine, Paul Petroff, Dimitri Rosloff, Michel Panaiëff, etc.

Les représentations du His Majesty's seront non seulement une fête pour l'oeil mais un enchantement pour tous les mélomanes, étant donné que toute la musique qui accompagne les ballets du colonel de Basil est choisie parmi les chefs-d'oeuvre de la musique. Ainsi *Les Présages* ont comme fond musical la célèbre Cinquième Symphonie de Tchaikowsky.

C'est certes une bonne fortune pour le public montrealais d'avoir une telle série de spectacles, en dépit de la guerre. Aussi l'on ferait bien de retenir ses places dès maintenant, si l'on ne veut manquer aucune des grandes oeuvres du répertoire. Les billets sont en vente chez Edmond Archambault et au théâtre His Majesty's. (Comm.)

Récital de Brailowsky

Alexandre Brailowsky, "le poète du piano", donnera un récital à l'Auditorium du Plateau, le lundi 3 février.

Aimé et admiré dans cinq continents, Brailowsky était l'idole de Paris. Son nom à l'affiche causait immédiatement une ruée vers les guichets et tous les billets étaient réservés deux jours après la première annonce de sa venue.

Un de ses récitals à Paris rapporta la somme de 90,000 francs (environ 86,000), somme sans précédent dans les annales de concerts en France. Le Théâtre des Champs Elysées était rempli à craquer et des centaines de fervents se virent refuser l'entrée. Il en fut ainsi lorsque Brailowsky donna, à Paris également, un Cycle Chopin; il avait groupé en six concerts les oeuvres du maître polonais et durant ces concerts firent sensation et furent être répétés. En fait, ce cycle suscita un tel intérêt et des demandes se firent si pressantes que Brailowsky fut engagé pour le donner dans les principaux centres musicaux d'Europe. (Comm.)

Récital à Outremont
cet après-midi

A l'Ecole supérieure de musique

Le comité des concerts de l'Ecole supérieure de Musique d'Outremont prie ses nombreux amis de ne pas oublier le concert donné par Mlle Jacqueline Lavoy, Rolande Lefebvre, Yvette Nubert, Norma Roberge, Madeleine Lévesque, Yolande Gour, pianistes; Mlle Mariette Tiernan, soprano, et Claire Demers, mezzo-soprano. Ces talentueuses artistes se feront entendre dans des oeuvres de Grieg, Mozart, Haendel, Chausson, Fauré, Verdi et autres.

Le récital aura lieu à 1430 boul. Mont-Royal, à 3 h. 30, aujourd'hui, le 18 janvier. Pour tous renseignements, signalez CALUMET 5761.

"Naughty Marietta"
Représentation
supplémentaire

Mardi soir le 28 janvier

La direction des Variétés Lyriques devra offrir une représentation supplémentaire de *Naughty Marietta* afin de satisfaire à la demande générale. Cette représentation aura lieu, mardi soir, le 28 janvier. Les billets sont déjà en vente et l'on fera bien de ne pas perdre l'occasion de voir ce magnifique spectacle préparé avec soin par MM. Charles Goulet et Lionel Daumais.

Si ce n'est pas la première fois que l'on joue à guichet fermé une semaine avant la représentation, à Montréal, il faut bien admettre aussi la popularité de cette comédie musicale de Victor Herbert. On sait déjà que ce sera la première mondiale — en français — de *Naughty Marietta* et que la version française est de Manuèle Simon et Lionel Daumais.

C'est une chose délicieuse que cette oeuvre de Victor Herbert et Montréal a prouvé d'ores et déjà son bon goût en s'arrachant les billets des représentations régulières. La mise en scène a exigé beaucoup de détails, d'étude et de soins. Rien cependant n'a été épargné par la direction, qui aura à cœur d'offrir un spectacle ravissant. Les choeurs sont tous très jolis. La musique parfois tendre, parfois langoureuse, parfois entraînante de Victor Herbert sera mise en relief par l'orchestre sous l'habile direction de M. Jean Goulet. Les Morenoff ont préparé deux ballets de qualité que l'on applaudira. Les airs de *Naughty Marietta*, que l'on fredonne si souvent sans trop y penser, seront chantés par Adrien Lachance (Dick Warrington), Caro Lamoureux (Marietta), Lionel Daumais (Elienne Grandet), Olivette Thibault, Henri Poitras, Paul de Vassal, Roisire Pharrand, Cécile VanDette, Noël de Tilly, Robert Dupuy et plusieurs autres.

Il faut bien se souvenir qu'il n'y a plus que les billets de mardi soir, 28 janvier, au contrôle et que le meilleur moyen de les retenir rapidement est d'appeler immédiatement à Plateau 9161. *Naughty Marietta* est le premier spectacle de la deuxième partie de la saison.

Le concert du Choeur
mixte au Plateau

Voici le programme que le Choeur mixte de Montréal, sous la direction de l'organiste Félix-R. Bertrand, donnera le dimanche soir 26 janvier, à l'Auditorium du Plateau, à l'occasion du cinquantième anniversaire de la mort de Calixa Lavallée, auteur de notre hymne national: Choral (Reste calme, mon âme), de J.S. Bach; 150e Psaume, de César Franck; Choral (C'est minuit), de Bach; Cantate, de Claude Debussy; Choral (Tout est consommé), de Bach; Choral (Le Christ vainqueur), de Bach; Choral (Gloire à Dieu), de Beethoven; O Canada, de Calixa Lavallée. (Cet choral mixte compte 80 voix.)

"Mireille" de Charles
Gounod

L'Opéra-Comique de Montréal présentera les 20, 23 et 26 janvier l'oeuvre magnifique de Charles Gounod, *Mireille*, opéra universellement connu et dont la réputation est aussi grande que celle de *Carmen*.

Voici la distribution: (Mireille) Marthe Létourneau; (Taven) Elsa Gareau; (Vincenette) Lucie Laurin; (André) Jean Berger; (Jacqueline) Denise; (Clémence) Marie Létourneau; (Vincent) Roisire Lachance; (Ours) Lévis Sauvé; (Ramon) Jean Vincent; (Ambroise) Phil Hébert.

L'Opéra-Comique de Montréal a confié la partie des choeurs aux jeunes filles de la chorale du St-Rédempteur, chorale qui a remporté le trophée au Festival de Québec. M. J.-J. Goulet, chef d'orchestre, dirigera. Billets et renseignements au Gesu. (Comm.)

LUNDI A L'IMPERIAL



Une scène de "ARISE MY LOVE", avec Claudette Colbert et Roy Milland. Film qui sera projeté à compter de lundi à l'Imperial.

Gazette artistique

18 janv., MONUMENT NATIONAL. — L'Alliance Artistique (début) dans *La Flambée*, de Kistemeckers, avec Jacques Auger, Fred Barry, André Basilières, Marthe Thierry, Olivette Thibault, etc. Aussi les 18 et 19 janvier, avec matinée le 19.

18 janv., ARCADE. — Les Comédiens associés dans *L'Amour veille* de Robert de Flers et Caillavet, avec Germaine et Antoinette Giroux, François Rozet, Jaque Catalain, etc.

18 janv., ECOLE SUPERIEURE DE MUSIQUE D'OUTREMONT. — En matinée. Récital de quelques artistes de l'Ecole.

19 janv., SALLE DU GESU. — Le Théâtre des Petits, dirigé par Camille Bernard. (en matinée seulement).

20 janv., SALLE DU GESU. — L'Opéra-Comique de Montréal, dans *Mireille*, de Gounod, avec Marthe Létourneau, dans le rôle-titre. Aussi le 23.

23 janv., MONUMENT NATIONAL. — Les Variétés Lyriques dans *Naughty Marietta*, de Victor Herbert. Aussi les 24, 25, 26 et 28 janvier.

27 janv., RITZ-CARLTON. — Concert du Trio Pro-Arte.

2 fév., HIS MAJESTY'S. — Récital du grand violoniste polonais Bronislaw Huberman. Au bénéfice des oeuvres de guerre polonaises.

3 fév., HIS MAJESTY'S. — Le Ballet russe du colonel de Basil dans *Les Sylphides* (Chopin), *Paganini* (Rachmaninoff), et *Le Bal des Cadets* (Strauss).

3 fév., AUDITORIUM DU PLATEAU. — Le célèbre pianiste russe Alexandre Brailowsky, en récital.

4 fév., HIS MAJESTY'S. — Le Ballet russe dans *Le Lac des Cygnes* (Tchaikowsky), *Le Coq d'Or* (Stravinsky), *Le Mariage d'Aurore* (Tchaikowsky).

5 fév., Le Ballet russe. En matinée: *Le Lac des Cygnes*; *Cendrillon* (Erlanger), et *Le Bal des Cadets*. En soirée: *Carnaval* (Schumann), *Petrouchka* (Stravinsky), *Prince Igor* (Borodine), *Le Spectre de la Rose*.

6 fév., HIS MAJESTY'S. Le Mariage d'Aurore, Paganini, Schéhérazade (Rimsky-Korsakoff).

7 fév., HIS MAJESTY'S. — Paganini. Les Présages (Tchaikowsky), Le Bal des Cadets.

8 fév., HIS MAJESTY'S. — En matinée: *Carnaval*, *Le Coq d'Or*, Le Bal des Cadets. En soirée: *Les Sylphides*, *Petrouchka*, *Le Mariage d'Aurore*.

8 fév., MONUMENT NATIONAL. — Première représentation de la grande revue *Fridolin* 41, du célèbre Fridolin.

Le Théâtre des Petits
au Gesu, demain

Le Théâtre des Petits, dirigé par Mlle Camille Bernard, donnera un grand spectacle, en matinée, demain 19 janvier, à 2 h. 30. Outre des films cinématographiques, le programme comprend: "La Cigale et la Fourmi", comédie en vers, d'Hortense Barrau, avec Monique Hébert et Andrée Millaire. Danse russe, réglée par M. Gerald Crevier, avec Pierrette Imbleau. "Gros malin au micro", saynète de Lina Roth, avec Eliane Thébert, Monique Hébert, Andrée Millaire et Andrée Senécal. "Le Noël des enfants qui n'ont plus de maison", de Claude Debussy, avec Monique Hébert. "Pas de quatre", sur la valse en si mineur de Chopin, avec Gracie Stephens, Andrée Millaire, Pierrette Imbleau, Dorothy Jarvis, de la classe de M. Crévier.

INTERMISSION

"Le rêve de Perrette", (saynète), d'Alphonse Crozière, avec Eliane Thébert, Andrée Millaire, Monique Hébert et Andrée Senécal. "Le Cygne", de Sully Prudhomme, avec Pierrette Imbleau, avec accompagnement de violon, joué par M. Hubert Séguin (musique de Saint-Saëns). Cinéma. Intermèzzo, (danse), de Heinz Provost, avec Andrée Millaire. "La doctoresse", (comédie en vers), d'Eugène Lemerrier, avec Pierrette Imbleau et Andrée Senécal. (Communiqué)

Dans "La Flambée"



Mme Marthe Thierry, qui tient le premier rôle féminin dans "La Flambée", présentée ce soir et demain, en matinée et en soirée, au Monument National, par l'Alliance Artistique.

Théâtre HIS MAJESTY'S — Semaine du 3 février

L'Impresario Louis-H. Bourdon présentera les

BALLETS RUSSES

Col. W. de Basil

6 représentations en soirée — matinées: mercredi et samedi

Prix des billets: En soirée: \$1.50 à \$3.25; mercredi en matinée: \$1.25 à \$2.75; samedi en matinée: \$1.35 à \$3. En vente chez Archambault et au Théâtre.

EXTRA VARIETES LYRIQUES
MONUMENT NATIONAL
NAUGHTY MARIETTA

Les 23-24-25-26 janvier

Représentation supplémentaire

MARDI (soirée) 28 JANVIER

PL. 9161 (3 lignes) de 10 hrs à 6 hrs.

FAMEUX ARTISTES AU "ST-DENIS"



Vera Korène et Jules Berry, dans une scène du film "CAFE DE PARIS", qui prend l'affiche aujourd'hui au Saint-Denis, en programme double, avec Pierre Larquey, dans "TROIS ARTILLEURS A L'OPERA".

L'horaire des spectacles

CINEMA DE PARIS

"L'émigrante" 12 h. 02, 2 h. 24, 4 h. 46, 7 h. 08, 9 h. 30.

"Café de Paris" 12 h. 40, 2 h. 02, 4 h. 24, 6 h. 46, 9 h. 11.

"Trois artilleurs à l'opéra" 1 h. 55, 5 h. 17, 8 h. 39.

ST-DENIS

"Coups de feu" 1 h. 05, 4 h. 08, 6 h. 46, 9 h. 49.

"Place de la Concorde" 11 h. 50, 2 h. 53, 5 h. 31, 8 h. 34.

PALACE

"Santa Fe Trail" 11 h. 04, 1 h. 43, 4 h. 22, 7 h. 01, 9 h. 40.

LOEWS

"Comrade X" 11 h. 23, 2 h. 44, 4 h. 38, 7 h. 16, 9 h. 55.

CAPITOL

"Submarine Zone" 11 h. 40, 2 h. 10, 4 h. 58, 7 h. 37, 10 h. 15.

"Glamour For Sale" 10 h. 15, 12 h. 54, 3 h. 33, 6 h. 12, 8 h. 50.

PRINCESS

"A Night At Earl Carroll's" 11 h. 54, 2 h. 30, 5 h. 08, 7 h. 42, 10 h. 19.

"World In Flames" 10 h. 30, 1 h. 06, 3 h. 42, 6 h. 18, 8 h. 54.

Ciné-Guide

Indications sur quelques films à l'affiche aujourd'hui

(Titres et textes enregistrés — Tous droits réservés. Ottawa 1937)

"Cinéma de Paris"

(en deuxième semaine)

LE MIGRANTE — Drame. Vedettes: Edwige Feuillère, Jean Chevrier, Georges Lannes, Larquey, René Dary. Pour tous renseignements, voir la Gazette.

SCENARIO — Christiane Vaillat, pour cacher son commerce de contrebande, tient une boîte de nuit à Anvers. Christiane possède une collection de diamants de grande valeur; elle ne s'en sépare jamais; elle y tient plus que sa vie. Par un concours de circonstances, elle est forcée de s'enfuir d'Anvers, parce qu'elle a dénoncé un de ses complices qui voulait s'emparer de ses bijoux. Elle s'embarque sur un cargo et se fait passer pour la femme de Philippe Monrose, un cours d'espionnage est atteint d'une maladie nécessitant une opération d'urgence. On débarque Monrose à la première escale; elle y tient plus que sa vie. Par un concours de circonstances, elle est forcée de s'enfuir d'Anvers, parce qu'elle a dénoncé un de ses complices qui voulait s'emparer de ses bijoux. Elle s'embarque sur un cargo et se fait passer pour la femme de Philippe Monrose, un cours d'espionnage est atteint d'une maladie nécessitant une opération d'urgence. On débarque Monrose à la première escale; elle y tient plus que sa vie. Par un concours de circonstances, elle est forcée de s'enfuir d'Anvers, parce qu'elle a dénoncé un de ses complices qui voulait s'emparer de ses bijoux. Elle s'embarque sur un cargo et se fait passer pour la femme de Philippe Monrose, un cours d'espionnage est atteint d'une maladie nécessitant une opération d'urgence. On débarque Monrose à la première escale; elle y tient plus que sa vie. Par un concours de circonstances, elle est forcée de s'enfuir d'Anvers, parce qu'elle a dénoncé un de ses complices qui voulait s'emparer de ses bijoux. Elle s'embarque sur un cargo et se fait passer pour la femme de Philippe Monrose, un cours d'espionnage est atteint d'une maladie nécessitant une opération d'urgence. On débarque Monrose à la première escale; elle y tient plus que sa vie. Par un concours de circonstances, elle est forcée de s'enfuir d'Anvers, parce qu'elle a dénoncé un de ses complices qui voulait s'emparer de ses bijoux. Elle s'embarque sur un cargo et se fait passer pour la femme de Philippe Monrose, un cours d'espionnage est atteint d'une maladie nécessitant une opération d'urgence. On débarque Monrose à la première escale; elle y tient plus que sa vie. Par un concours de circonstances, elle est forcée de s'enfuir d'Anvers, parce qu'elle a dénoncé un de ses complices qui voulait s'emparer de ses bijoux. Elle s'embarque sur un cargo et se fait passer pour la femme de Philippe Monrose, un cours d'espionnage est atteint d'une maladie nécessitant une opération d'urgence. On débarque Monrose à la première escale; elle y tient plus que sa vie. Par un concours de circonstances, elle est forcée de s'enfuir d'Anvers, parce qu'elle a dénoncé un de ses complices qui voulait s'emparer de ses bijoux. Elle s'embarque sur un cargo et se fait passer pour la femme de Philippe Monrose, un cours d'espionnage est atteint d'une maladie nécessitant une opération d'urgence. On débarque Monrose à la première escale; elle y tient plus que sa vie. Par un concours de circonstances, elle est forcée de s'enfuir d'Anvers, parce qu'elle a dénoncé un de ses complices qui voulait s'emparer de ses bijoux. Elle s'embarque sur un cargo et se fait passer pour la femme de Philippe Monrose, un cours d'espionnage est atteint d'une maladie nécessitant une opération d'urgence. On débarque Monrose à la première escale; elle y tient plus que sa vie. Par un concours de circonstances, elle est forcée de s'enfuir d'Anvers, parce qu'elle a dénoncé un de ses complices qui voulait s'emparer de ses bijoux. Elle s'embarque sur un cargo et se fait passer pour la femme de Philippe Monrose, un cours d'espionnage est atteint d'une maladie nécessitant une opération d'urgence. On débarque Monrose à la première escale; elle y tient plus que sa vie. Par un concours de circonstances, elle est forcée de s'enfuir d'Anvers, parce qu'elle a dénoncé un de ses complices qui voulait s'emparer de ses bijoux. Elle s'embarque sur un cargo et se fait passer pour la femme de Philippe Monrose, un cours d'espionnage est atteint d'une maladie nécessitant une opération d'urgence. On débarque Monrose à la première escale; elle y tient plus que sa vie. Par un concours de circonstances, elle est forcée de s'enfuir d'Anvers, parce qu'elle a dénoncé un de ses complices qui voulait s'emparer de ses bijoux. Elle s'embarque sur un cargo et se fait passer pour la femme de Philippe Monrose, un cours d'espionnage est atteint d'une maladie nécessitant une opération d'urgence. On débarque Monrose à la première escale; elle y tient plus que sa vie. Par un concours de circonstances, elle est forcée de s'enfuir d'Anvers, parce qu'elle a dénoncé un de ses complices qui voulait s'emparer de ses bijoux. Elle s'embarque sur un cargo et se fait passer pour la femme de Philippe Monrose, un cours d'espionnage est atteint d'une maladie nécessitant une opération d'urgence. On débarque Monrose à la première escale; elle y tient plus que sa vie. Par un concours de circonstances, elle est forcée de s'enfuir d'Anvers, parce qu'elle a dénoncé un de ses complices qui voulait s'emparer de ses bijoux. Elle s'embarque sur un cargo et se fait passer pour la femme de Philippe Monrose, un cours d'espionnage est atteint d'une maladie nécessitant une opération d'urgence. On débarque Monrose à la première escale; elle y tient plus que sa vie. Par un concours de circonstances, elle est forcée de s'enfuir d'Anvers, parce qu'elle a dénoncé un de ses complices qui voulait s'emparer de ses bijoux. Elle s'embarque sur un cargo et se fait passer pour la femme de Philippe Monrose, un cours d'espionnage est atteint d'une maladie nécessitant une opération d'urgence. On débarque Monrose à la première escale; elle y tient plus que sa vie. Par un concours de circonstances, elle est forcée de s'enfuir d'Anvers, parce qu'elle a dénoncé un de ses complices qui voulait s'emparer de ses bijoux. Elle s'embarque sur un cargo et se fait passer pour la femme de Philippe Monrose, un cours d'espionnage est atteint d'une maladie nécessitant une opération d'urgence. On débarque Monrose à la première escale; elle y tient plus que sa vie. Par un concours de circonstances, elle est forcée de s'enfuir d'Anvers, parce qu'elle a dénoncé un de ses complices qui voulait s'emparer de ses bijoux. Elle s'embarque sur un cargo et se fait passer pour la femme de Philippe Monrose, un cours d'espionnage est atteint d'une maladie nécessitant une opération d'urgence. On débarque Monrose à la première escale; elle y tient plus que sa vie. Par un concours de circonstances, elle est forcée de s'enfuir d'Anvers, parce qu'elle a dénoncé un de ses complices qui voulait s'emparer de ses bijoux. Elle s'embarque sur un cargo et se fait passer pour la femme de Philippe Monrose, un cours d'espionnage est atteint d'une maladie nécessitant une opération d'urgence. On débarque Monrose à la première escale; elle y tient plus que sa vie. Par un concours de circonstances, elle est forcée de s'enfuir d'Anvers, parce qu'elle a dénoncé un de ses complices qui voulait s'emparer de ses bijoux. Elle s'embarque sur un cargo et se fait passer pour la femme de Philippe Monrose, un cours d'espionnage est atteint d'une maladie nécessitant une opération d'urgence. On débarque Monrose à la première escale; elle y tient plus que sa vie. Par un concours de circonstances, elle est forcée de s'enfuir d'Anvers, parce qu'elle a dénoncé un de ses complices qui voulait s'emparer de ses bijoux. Elle s'embarque sur un cargo et se fait passer pour la femme de Philippe Monrose, un cours d'espionnage est atteint d'une maladie nécessitant une opération d'urgence. On débarque Monrose à la première escale; elle y tient plus que sa vie. Par un concours de circonstances, elle est forcée de s'enfuir d'Anvers, parce qu'elle a dénoncé un de ses complices qui voulait s'emparer de ses bijoux. Elle s'embarque sur un cargo et se fait passer pour la femme de Philippe Monrose, un cours d'espionnage est atteint d'une maladie nécessitant une opération d'urgence. On débarque Monrose à la première escale; elle y tient plus que sa vie. Par un concours de circonstances, elle est forcée de s'enfuir d'Anvers, parce qu'elle a dénoncé un de ses complices qui voulait s'emparer de ses bijoux. Elle s'embarque sur un cargo et se fait passer pour la femme de Philippe Monrose, un cours d'espionnage est atteint d'une maladie nécessitant une opération d'urgence. On débarque Monrose à la première escale; elle y tient plus que sa vie. Par un concours de circonstances, elle est forcée de s'enfuir d'Anvers, parce qu'elle a dénoncé un de ses complices qui voulait s'emparer de ses bijoux. Elle s'embarque sur un cargo et se fait passer pour la femme de Philippe Monrose, un cours d'espionnage est atteint d'une maladie nécessitant une opération d'urgence. On débarque Monrose à la première escale; elle y tient plus que sa vie. Par un concours de circonstances, elle est forcée de s'enfuir d'Anvers, parce qu'elle a dénoncé un de ses complices qui voulait s'emparer de ses bijoux. Elle s'embarque sur un cargo et se fait passer pour la femme de Philippe Monrose, un cours d'espionnage est atteint d'une maladie nécessitant une opération d'urgence. On débarque Monrose à la première escale; elle y tient plus que sa vie. Par un concours de circonstances, elle est forcée de s'enfuir d'Anvers, parce qu'elle a dénoncé un de ses complices qui voulait s'emparer de ses bijoux. Elle s'embarque sur un cargo et se fait passer pour la femme de Philippe Monrose, un cours d'espionnage est atteint d'une maladie nécessitant une opération d'urgence. On débarque Monrose à la première escale; elle y tient plus que sa vie. Par un concours de circonstances, elle est forcée de s'enfuir d'Anvers, parce qu'elle a dénoncé un de ses complices qui voulait s'emparer de ses bijoux. Elle s'embarque sur un cargo et se fait passer pour la femme de Philippe Monrose, un cours d'espionnage est atteint d'une maladie nécessitant une opération d'urgence. On débarque Monrose à la première escale; elle y tient plus que sa vie. Par un concours de circonstances, elle est forcée de s'enfuir d'Anvers, parce qu'elle a dénoncé un de ses complices qui voulait s'emparer de ses bijoux. Elle s'embarque sur un cargo et se fait passer pour la femme de Philippe Monrose, un cours d'espionnage est atteint d'une maladie nécessitant une opération d'urgence. On débarque Monrose à la première escale; elle y tient plus que sa vie. Par un concours de circonstances, elle est forcée de s'enfuir d'Anvers, parce qu'elle a dénoncé un de ses complices qui voulait s'emparer de ses bijoux. Elle s'embarque sur un cargo et se fait passer pour la femme de Philippe Monrose, un cours d'espionnage est atteint d'une maladie nécessitant une opération d'urgence. On débarque Monrose à la première escale; elle y tient plus que sa vie. Par un concours de circonstances, elle est forcée de s'enfuir d'Anvers, parce qu'elle a dénoncé un de ses complices qui voulait s'emparer de ses bijoux. Elle s'embarque sur un cargo et se fait passer pour la femme de Philippe Monrose, un cours d'espionnage est atteint d'une maladie nécessitant une opération d'urgence. On débarque Monrose à la première escale; elle y tient plus que sa vie. Par un concours de circonstances, elle est forcée de s'enfuir d'Anvers, parce qu'elle a dénoncé un de ses complices qui voulait s'emparer de ses bijoux. Elle s'embarque sur un cargo et se fait passer pour la femme de Philippe Monrose, un cours d'espionnage est atteint d'une maladie nécessitant une opération d'urgence. On débarque Monrose à la première escale; elle y tient plus que sa vie. Par un concours de circonstances, elle est forcée de s'enfuir d'Anvers, parce qu'elle a dénoncé un de ses complices qui voulait s'emparer de ses bijoux. Elle s'embarque sur un cargo et se fait passer pour la femme de Philippe Monrose, un cours d'espionnage est atteint d'une maladie nécessitant une opération d'urgence. On débarque Monrose à la première escale; elle y tient plus que sa vie. Par un concours de circonstances, elle est forcée de s'enfuir d'Anvers, parce qu'elle a dénoncé un de ses complices qui voulait s'emparer de ses bijoux. Elle s'embarque sur un cargo et se fait passer pour la femme de Philippe Monrose, un cours d'espionnage est atteint d'une maladie nécessitant une opération d'urgence. On débarque Monrose à la première escale; elle y tient plus que sa vie. Par un concours de circonstances, elle est forcée de s'enfuir d'Anvers, parce qu'elle a dénoncé un de ses complices qui voulait s'emparer de ses bijoux. Elle s'embarque sur un cargo et se fait passer pour la femme de Philippe Monrose, un cours d'espionnage est atteint d'une maladie nécessitant une opération d'urgence. On débarque Monrose à la première escale; elle y tient plus que sa vie. Par un concours de circonstances, elle est forcée de s'enfuir d'Anvers, parce qu'elle a dénoncé un de ses complices qui voulait s'emparer de ses bijoux. Elle s'embarque sur un cargo et se fait passer pour la femme de Philippe Monrose, un cours d'espionnage est atteint d'une maladie nécessitant une opération d'urgence. On débarque Monrose à la première escale; elle y tient plus que sa vie. Par un concours de circonstances, elle est forcée de s'enfuir d'Anvers, parce qu'elle a dénoncé un de ses complices qui voulait s'emparer de ses bijoux. Elle s'embarque sur un cargo et se fait passer pour la femme de Philippe Monrose, un cours d'espionnage est atteint d'une maladie nécessitant une opération d'urgence. On débarque Monrose à la première escale; elle y tient plus que sa vie. Par un concours de circonstances, elle est forcée de s'enfuir d'Anvers, parce qu'elle a dénoncé un de ses complices qui voulait s'emparer de ses bijoux. Elle s'embarque sur un cargo et se fait passer pour la femme de Philippe Monrose, un cours d'espionnage est atteint d'une maladie nécessitant une opération d'urgence. On débarque Monrose à la première escale; elle y tient plus que sa vie. Par un concours de circonstances, elle est forcée de s'enfuir d'Anvers, parce qu'elle a dénoncé un de ses complices qui voulait s'emparer de ses bijoux. Elle s'embarque sur un cargo et se fait passer pour la femme de Philippe Monrose, un cours d'espionnage est atteint d'une maladie nécessitant une opération d'urgence. On débarque Monrose à la première escale; elle y tient plus que sa vie. Par un concours de circonstances, elle est forcée de s'enfuir d'Anvers, parce qu'elle a dénoncé un de ses complices qui voulait s'emparer de ses bijoux. Elle s'embarque sur un cargo et se fait passer pour la femme de Philippe Monrose, un cours d'espionnage est atteint d'une maladie nécessitant une opération d'urgence. On débarque Monrose à la première escale; elle y tient plus que sa vie. Par un concours de circonstances, elle est forcée de s'enfuir d'Anvers, parce qu'elle a dénoncé un de ses complices qui voulait s'emparer de ses bijoux. Elle s'embarque sur un cargo et se fait passer pour la femme de Philippe Monrose, un cours d'espionnage est atteint d'une maladie nécessitant une opération d'urgence. On débarque Monrose à la première escale; elle y tient plus que sa vie. Par un concours de circonstances, elle est forcée de s'enfuir d'Anvers, parce qu'elle a dénoncé un de ses complices qui voulait s'emparer de ses bijoux. Elle s'embarque sur un cargo et se fait passer pour la femme de Philippe Monrose, un cours d'espionnage est atteint d'une maladie nécessitant une opération d'urgence. On débarque Monrose à la première escale; elle y tient plus que sa vie. Par un concours de circonstances, elle est forcée de s'enfuir d'Anvers, parce qu'elle a dénoncé un de ses complices qui voulait s'emparer de ses bijoux. Elle s'embarque sur un cargo et se fait passer pour la femme de Philippe Monrose, un cours d'espionnage est atteint d'une maladie nécessitant une opération d'urgence. On débarque Monrose à la première escale; elle y tient plus que sa vie. Par un concours de circonstances, elle est forcée de s'enfuir d'Anvers, parce qu'elle a dénoncé un de ses complices qui voulait s'emparer de ses bijoux. Elle s'embarque sur un cargo et se fait passer pour la femme de Philippe Monrose, un cours d'espionnage est atteint d'une maladie nécessitant une opération d'urgence. On débarque Monrose à la première escale; elle y tient plus que sa vie. Par un concours de circonstances, elle est forcée de s'enfuir d'Anvers, parce qu'elle a dénoncé un de ses complices qui voulait s'emparer de ses bijoux. Elle s'embarque sur un cargo et se fait passer pour la femme de Philippe Monrose, un cours d'espionnage est atteint d'une maladie nécessitant une opération d'urgence. On débarque Monrose à la première escale; elle y tient plus que sa vie. Par un concours de circonstances, elle est forcée de s'enfuir d'Anvers, parce qu'elle a dénoncé un de ses complices qui voulait s'emparer de ses bijoux. Elle s'embarque sur un cargo et se fait passer pour la femme de Philippe Monrose, un cours d'espionnage est atteint d'une maladie nécessitant une opération d'urgence. On débarque Monrose à la première escale; elle y tient plus que sa vie. Par un concours de circonstances, elle est forcée de s'enfuir d'Anvers, parce qu'elle a dénoncé un de ses complices qui voulait s'emparer de ses bijoux. Elle s'embarque sur un cargo et se fait passer pour la femme de Philippe Monrose, un cours d'espionnage est atteint d'une maladie nécessitant une opération d'urgence. On débarque Monrose à la première escale; elle y tient plus que sa vie. Par un concours de circonstances, elle est forcée de s'enfuir d'Anvers, parce qu'elle a dénoncé un de ses complices qui voulait s'emparer de ses bijoux. Elle s'embarque sur un cargo et se fait passer pour la femme de Philippe Monrose, un cours d'espionnage est atteint d'une maladie nécessitant une opération d'urgence. On débarque Monrose à la première escale; elle y tient plus que sa vie. Par un concours de circonstances, elle est forcée de s'enfuir d'Anvers, parce qu'elle a dénoncé un de ses complices qui voulait s'emparer de ses bijoux. Elle s'embarque sur un cargo et se fait passer pour la femme de Philippe Monrose, un cours d'espionnage est atteint d'une maladie nécessitant une opération d'urgence. On débarque Monrose à la première escale; elle y tient plus que sa vie. Par un concours de circonstances, elle est forcée de s'enfuir d'Anvers, parce qu'elle a dénoncé un de ses complices qui voulait s'emparer de ses bijoux. Elle s'embarque sur un cargo et se fait passer pour la femme de Philippe Monrose, un cours d'espionnage est atteint d'une maladie nécessitant une opération d'urgence. On débarque Monrose à la première escale; elle y tient plus que sa vie. Par un concours de circonstances, elle est forcée de s'enfuir d'Anvers, parce qu'elle a dénoncé un de ses complices qui voulait s'emparer de ses bijoux. Elle s'embarque sur un cargo et se fait passer pour la femme de Philippe Monrose, un cours d'espionnage est atteint d'une maladie nécessitant une opération d'urgence. On débarque Monrose à la première escale; elle y tient plus que sa vie. Par un concours de circonstances, elle est forcée de s'enfuir d'Anvers, parce qu'elle a dénoncé un de ses complices qui voulait s'emparer de ses bijoux. Elle s'embarque sur un cargo et se fait passer pour la femme de Philippe Monrose, un cours d'espionnage est atteint d'une maladie nécessitant une opération d'urgence. On débarque Monrose à la première escale;



Directrice : Germaine BERNIER

Le martyre de la Belgique

On se doutait de ce que ça pouvait être, on ne l'imaginait pas aussi atroce. Y a-t-il beaucoup de lecteurs qui suivront le récit de la guerre de Belgique par Robert Goffin sans que leurs yeux s'embrouillent plus d'une fois?

Non, le courage, la compétence, l'héroïsme ne suffisent pas toujours, hélas! pour résister à la force, à la ruse organisée en système, au nombre écrasant méticuleusement soutenu par un matériel unique et une discipline draconienne et le désespoir des soldats sacrifiés inutilement n'a dû avoir d'égal que la désespérance des civils traqués comme des bêtes sous l'ouragan de fer, de feu, de mort.

Après avoir décrit "l'enfer du Limbourg", qui "sera vraisemblablement le souvenir le plus affreux de toute la guerre", l'auteur ajoute: Si encore la victoire pouvait jeter l'aurore de la gloire sur toutes ces misères!

Mais même pas cela! La défaite sans pitié, la soumission à un ennemi inflexible, les tourments de la privation et de la faim, dans les foyers déjà saignés par la guerre!

Que serait tout cela, s'il n'y avait le fer rouge de la honte, la brûlure de la calomnie, des bruits de trahisons et de lâcheté!

Les 20,500 sacrifiés de la Ville Division témoignent de la grandeur du sacrifice. Et nous pleurons en terre étrangère, parce que ceux de chez nous, nos mères, nos parents, nos amis doivent se taire et que nous sommes seuls à penser à nos morts et à nos héros, à entretenir la petite flamme de souvenir et nous restons interdits devant l'injustice compréhensible et le dédain, car nous savons que les Belges ont tenu dix-huit jours et qu'il est bon, dans la distribution des éloges ou des reproches, de comparer ce que chacun a fait.

L'auteur lui-même ne fait de reproches à personne, il ne dénonce ni l'accuse, mais à la constatation des faits qu'il étudie, il est clair que les secours alliés n'ont pas été ce qu'ils auraient dû être, ou qu'ils sont arrivés trop tard. D'ailleurs, les alliés eux-mêmes à ce moment-là n'osaient pas ce qu'il leur fallait pour leur propre défense: comment auraient-ils pu aider les autres?

À la date du 24 mai, Robert Goffin écrit: Depuis plusieurs jours, l'état-major belge a compris l'immense faiblesse des alliés et leur manque de disponibilités. Pas une fois l'aviation amie n'a apporté son réconfort moral à nos troupes. L'extension du front belge n'a servi qu'à multiplier le nombre des morts. (On sait que tous les avions belges avaient été détruits à leur base par l'aviation allemande avant même l'attaque des forts.)

Pas une fois l'aviation amie n'a apporté son réconfort moral à nos troupes. Quelle tristesse! C'est donc dire que la Belgique n'a pas eu la moitié, pas même le quart de ce que ses amis ont fourni à l'Espagne rouge, à l'époque de la sanglante guerre civile. Il y a de ces erreurs ou de ces pauvres calculs qui ne prennent pas de temps à couler cher...

Les Belges ont défendu leur sol pied par pied, mais ils n'ont pu défendre leur ciel qui, dès le 10 mai au matin, appartenait aux Allemands que personne n'a pu dépasser.

Et après-tout les désastres, toutes les douleurs et tous les deuils, dédaignant les conseils et les possibilités de passer en Angleterre et probablement en Amérique comme bien d'autres, le Roi voulut partager le sort de son peuple et de ses soldats; volontairement, il est resté et subit depuis la captivité. Malgré les mensonges et les accusations, il est nombre de cœurs qui n'ont pas cessé de croire à la loyauté et au courage de Léopold III et qui pressentent que son nom, au ciel de l'Histoire, brillera d'un éclat plus grand et plus pur encore que celui même du Roi-Chevalier, parce que celui-là, au lieu de la victoire et de la gloire, aura connu la défaite et la captivité en plus, afin de rester, malgré tout et en dépit de tout, au milieu de son peuple martyrisé.

Il est à souhaiter que l'ouvrage de Robert Goffin, (en vente à la Librairie du Devoir), soit lu par tous ceux qui prétendent que la Belgique n'a pas fait sa part, et très large encore. Si, par hasard, la fameuse "Madame Van Velder" lisait ce livre pathétique, peut-être consentirait-elle à remettre au mur l'effigie de son Roi qu'elle a décrié avec tant d'indignation au mois de mai. Le grand maréchal de France lui a bien remis sa décoration de la Légion d'honneur, que Reynaud, ce menteur, lui avait enlevée. On pourrait se demander, par exemple, quelle serait la réaction, à la lecture de ce livre, du directeur d'un épais journal montrealais qui a copieusement insulté (pour me servir d'un terme poli), Léopold, en première page et qui, quelque temps après, publiait la lettre du cardinal Van Roey, dans un coin de la quarante-troisième page! Raffinement de civilisé!

C'est travailler à la justice humaine, il me semble, que de chercher à redonner dans les esprits sa vraie figure au Roi des Belges, à qui l'on peut répéter, avec combien plus de sympathie encore, ces vers que Lozeau dédiait au roi Albert de glorieuse mémoire:

Sire, vous rehaussez l'homme et la royauté!
Quand auprès du soldat qui défend la Patrie,
Vous courbez votre front sur la terre meurtrie
Personne n'est plus grand que votre Majesté!

Il disait encore, notre poète, dans un poème dédié à la Belgique:

Tu vois tomber tes fils en héros! Mais ta gloire
Débordera demain des pages de l'Histoire!
La France et toi, de quelle ardeur nous vous aimons!
Comme avec pitié souvent nous vous nommons!

Ces pensées d'il y a vingt-cinq ans renaissent dans les cœurs canadiens d'aujourd'hui avec la même ferveur, avec la même pitié tendre.

Et maintenant que, tout comme nos aïeux, nous voilà privés — pour combien de temps, hélas! — de journaux français et belges, de livres, de revues que nous lisons avec plaisir, avec délices presque toujours, je me demande souvent ce que sont devenus dans la tourmente ces écrivains, ces femmes de lettres, ces poètes, ces artistes, tous plus attachants les uns que les autres, que nous avions pris la douce habitude de lire régulièrement ou d'accueillir avec enthousiasme dans leurs publications.

Que Dieu leur soit en aide comme à leurs chers et malheureux pays!

PRISCA

LES CLOCHES

Les cloches dans le ciel ont assez de nuances
En pleurant les déces, pour chanter les souffrances.

Les cloches, ce mobile et divin truchement,
Versant comme des pleurs sur un enterrement,
Effeuillant comme des bouquets sur les baptêmes!
— Urnes de l'as blanc! — Urnes de chrysanthèmes!
Tantôt on y perçoit les bruits d'un corbillard
Qui s'en irait dans la banlieue et le brouillard;
Puis, à d'autres moments, oscillant en mesure
Sous les nuages blancs en rideaux de guipure,
Les cloches, d'orlans les cœurs d'enfants nouveaux.
Ont ce balancement musical des berceaux!

Georges RODENBACH

Archiconfrérie N.-D.-des-Malades

Donner au Christ
Toutes nos souffrances
C.H.L.T. Vendredi 2h. 15, messe expliquée aux malades.

Chers Malades,

La Paix — La paix, chers amis, est un don de Dieu; le don le plus excellent qui soit fait au malade. Essayons, en ce jour, de cueillir le fruit si précieux, mais cueillons-le sur la croix même que le bon Dieu nous a donnée. Cette paix surpasse tous les sentiments, et si nous ne l'avons pas encore trouvée, c'est que nous n'avons pas su la chercher.

Paix au pied de la croix: Cette paix au pied de la croix, c'est la paix qu'a ressentie Madeleine à qui Jésus a pardonné beaucoup parce qu'elle avait beaucoup aimé. C'est la paix du cœur qui est touché à la vue des souffrances... et en qui l'amour repentin ramène l'ordre et la tranquillité. C'est la paix de la conscience purifiée par la retraite, par la réflexion et la contrition. C'est encore la paix de la réparation, c'est-à-dire celle qui commande de mettre un peu de baume sur les plaies de Jésus.

Paix sous la croix: Comme Simon, le Cyrenéen, aidons Jésus à porter sa croix. Et comme lui aussi, qui commença à porter sa croix par force, pour finir par la porter avec amour afin qu'elle nous sanctifie toujours davantage. Ce sera alors la paix de la résignation, la paix de l'union avec le distributeur des croix, et la paix produite par l'action de la croix de Jésus.

Paix sur la croix: Avec le bon larron, cloué sur la croix, disons, nous aussi, que nous voulons nous y abandonner entièrement. Voyons Jésus à nos côtés qui nous distribue sa grâce; voyons la joie que nous aurons dans le paradis, et disons-nous bien que si nous avons la paix sur cette terre, nous aurons une paix bien moins grande à côté du Dieu rémunérateur de nos mérites, dans le ciel.

Moyens pratiques: 1o Tenons-nous fidèlement au pied de la Croix avec Madeleine et Notre-Dame-des-Malades.

2o Quand il nous faudra subir nos croix, et c'est ce qui nous arrive chaque jour, acceptons au moins avec résignation ces épreuves, puisqu'elles nous sont imposées par une force supérieure, et la paix se fera en nos cœurs.

3o Nous nous rappellerons que nous ne sommes plus seuls alors; nous unirons nos croix à celle de Jésus et nous demanderons le secours de Marie-Madeleine, de Simon le Cyrenéen, du bon larron, en disant à Notre-Dame-des-Malades, que c'est là la consolation fervente de notre devise: "Donner au Christ, toutes nos souffrances".

Mot d'ordre: J'ai péché, pourquoi alors ne souffrirais-je pas? Zoë FRÉCHETTE, prie, Aumônier diocésain, Sherbrooke, N.B.—Les causeries irradiées durant le Carême constitueront une nouveauté et leur sujet sera "Les apparitions de Lourdes".

Chez les fermières de Ste-Rose

Sainte-Rose de Laval. — Le 14 janvier dernier, à la salle paroissiale de Sainte-Rose, avait lieu l'assemblée annuelle du Cercle des

Fermières, pour l'élection du bureau de direction.

Ont été élues, comme présidente, Mme Rodrigue Poirier, vice-présidente: Mme Joseph David; secrétaire-trésorière, Mme Roma Poirier, bibliothécaire-lectrice, Mlle Rosée Joly; conseillères, Mmes Camille Charbonneau, Hector Locas et Irène Bastien, cette dernière a été choisie comme conseillère provinciale. M. l'abbé André Maille devient aumônier.

Après que la nouvelle présidente eut remercié l'assistance et l'agronome, parlant des qualités que doit posséder la bonne fermière, des vertus qu'elle se doit de pratiquer, énoncé le programme de l'année, ébauché quelques-unes des activités futures, M. Lafortune, agronome, ayant présidé avec Mme Henry Richardson au scrutin secret, porta la parole. Il félicita d'abord les membres de leur heureux choix, souhaitant que l'enthousiasme se maintienne, puis a proposé comme côté pratique, la préparation du programme potager et celui de l'embellissement des abords des maisons, avec concours et prix; il promit d'inviter des conférenciers qui rendraient plus instructives et intéressantes les réunions mensuelles du cercle et terminant en déclarant que le gouvernement provincial établira dans le comté une coopérative du lin, de sorte que l'an prochain les fermières de Ste-Rose pourront se procurer facilement toute la filasse voulue pour pouvoir à leur tour entrer en lice et rivaliser avec les autres cercles de la province dans le grand mouvement du lin.

Les activités féminines

Partie de cartes au profit du Cercle Missionnaire

Samedi, le 25, à 2 h. 30, aura lieu, à 120 Laurier, une grande partie de cartes organisée par le Cercle missionnaire liturgique au profit des missions de Marie Pour l'œuvre de la Sainte-Trinité, 375 avenue Viger, mardi le 18 février, à 8 h. Un goûter sera servi.

A Verdun

La partie de cartes annuelle de l'Association des femmes d'affaires, affiliée à la Fédération nationale St-Jean-Baptiste, organisée pour jeudi, le 23 janvier, à 2 h. 30, une partie de cartes, qui aura lieu à la maison d'œuvres, 853 est, rue Sherbrooke, et sera donnée au bénéfice des œuvres de cette association. Le même soir, une autre partie de cartes aura lieu à 8 h. 30, dans le même but.

Partie de cartes au Foyer

La maison du Rosier (Le Foyer) donnera sa partie de cartes annuelle dans le sous-sol de l'église St-Sauveur, 375 avenue Viger, mardi le 18 février, à 8 h. Un goûter sera servi.

Partie de cartes au profit d'œuvres sociales

Au profit des œuvres sociales des religieuses de Marie-Réparatrice, une partie de cartes sera donnée lundi, le 24 février, à la salle dorée de l'hôtel Mont-Royal. Ont accepté de donner des tables: Mmes Albert de Lorimier, Albert Hébert, Charles Panet-Raymond, Edouard Marchand, Alfred Thibaut, Archer, Joseph Hurlbut, Edmond, Broward, Joseph Sawyer, Miles Thérèse Gravel, Rose Granger, Mmes Emilie Simard, O. Lefebvre, D. Tremblay, E. M. Dossin, A. Robillard, Antoinette Fortin, A. P. Dorais, J. Gadoury, Raoul de Lorimier, Maxime Raymond, M. Beullac, B. G. Bourgeois, J. T. Ostel, E. Hurlbut, J. A. St-Denis, W. Coffin, Adrien Boleau, L. R. Bourbeau, D. McDonald, P. Parley, P. Laplante, de Beauharnois, J. Rocher, de l'Assomption, Donatien Goyer, Henri Collard, Mmes Desruiers, Daignault et A. Poupard, de Ste-Martin. Pour renseignements, s'adresser à Mme M. Marcotte, DO. 1438.

E H bien oui... c'est lundi, 20 janvier que commence la grande Vente Semestrielle EATON

A tous les foyers de Montréal a été distribué le faire-part de cette grande nouvelle

VOUS vous êtes invités à venir bénéficier d'économies exceptionnelles

ON peut actuellement se rendre compte de certaines aubaines en voyant les vitrines

NE pas manquer cette vente quoi qu'il arrive... tel est l'ordre du jour.

T. EATON & CO. OF MONTREAL

Récollement et retraites

La récollement mensuelle aura lieu dimanche, le 19 janvier, chez les Fraternités missionnaires de Marie, 120 rue Laurier est, tél. DO. 3026. Toutes les jeunes filles sont cordialement invitées. Il y aura une retraite pour dames, prêchée par le R. P. Louis-Joseph, O.F.M., à Béthanie, 80 rue Laurier est, tél. DO. 8026, du 20 au 24 janvier, et une pour jeunes filles, prêchée par le R. P. Gagnon, du 24 au 26 janvier. Prière de se faire inscrire au plus tôt. La récollement pour les dames aura lieu mercredi, le 22 janvier, à 2 h. 30 p.m.

Retraites au couvent

de Marie-Réparatrice
1025 BOUL. MONT-ROYAL, OUTREMONT
Il y aura des retraites fermées: en février, pour jeunes filles du 6 au 8, du 13 au 16 et du 24 au 27. Pour dames, du 17 au 20. En mars, pour jeunes filles, du 10 au 13 et du 14 au 17.

Aux Trois-Rivières

A 865 rue St-Charles, Trois-Rivières, pour jeunes filles: du 25 au 28 janvier et du 30 janvier au 2 février; du 3 au 6 février, du 7 au 10 et du 21 au 24 février. Pour dames, du 11 au 14 février et du 17 au 20.

A l'œuvre de la Réparation à la Trés-Sainte-Vierge

Mme Prime Prévoost donne rendez-vous à toutes les amies de l'œuvre de la Réparation à la Tr. S. Face Inc., à l'occasion d'une partie de cartes qu'elle organise pour lundi prochain, le 20 courant, au 412 rue Papineau. Elle commencera à 2 h. 30 et sera présidée par Mme R. de Tilly. Il y aura quatre prix par table, prix de présence et joies prix de blague. Pour informations, signaler AM. 4959.

Chez les ouvriers, catholiques

Dimanche, le 19 janvier, à 3 h., aura lieu dans les salons de la Fédération nationale St-Jean-Baptiste, 853 est, rue Sherbrooke, la réunion mensuelle de la Société des ouvriers catholiques. La causerie sur la Hollande, accompagnée de projections lumineuses, sera donnée par Mlle Madeleine Thibaut; il y aura programme musical, tirage d'un jeu de prix de présence.

Les membres et leurs amies sont cordialement invitées à cette assemblée qui se terminera par le Salut du T. S. Sacrement.

Partie de cartes chez les femmes d'affaires

L'Association des femmes d'affaires, affiliée à la Fédération nationale St-Jean-Baptiste, organise pour jeudi, le 23 janvier, à 2 h. 30, une partie de cartes, qui aura lieu à la maison d'œuvres, 853 est, rue Sherbrooke, et sera donnée au bénéfice des œuvres de cette association. Le même soir, une autre partie de cartes aura lieu à 8 h. 30, dans le même but.

Partie de cartes de l'Association professionnelle des E. B.

Jeudi, le 30, à 8 h. 30 du soir, à la Fédération nationale St-Jean-Baptiste, 853 est, rue Sherbrooke, partie de cartes annuelle de l'Association des employées de bureau au profit des missions de Marie Pour l'œuvre de la Sainte-Trinité, 375 avenue Viger, mardi le 18 février, à 8 h. Un goûter sera servi.

"Je vais être mère" (1)

Conseils aux futures mamans, par le DOCTEUR JACQUES FORTIER

INTRODUCTION:

Au cours de douze années de pratique obstétricale, nous avons eu à répondre à bien des questions qui nous étaient posées par des futures mères au sujet de leur condition. Nous croyons faire œuvre utile en publiant ce livre, qui les aidera à comprendre que la grossesse est un phénomène physiologique et que son évolution doit être guidée par les règles de l'hygiène.

Outre l'étude des questions ordinaires, nous avons consacré un

chapitre à l'eugénisme, un autre à l'avortement, à ses causes et à la manière de le prévenir. La stérilité, ses causes, son traitement, sont exposés aussi clairement que possible dans un autre chapitre. En outre, nous avons cru bon de décrire la méthode d'Ogino-Knaus en détail. Nous espérons que ces chapitres donneront à la future mère des connaissances générales sur ces sujets si importants pour elle.

Il nous fait plaisir d'exprimer notre gratitude à toutes les personnes qui, par leur critique constructive ou d'une autre manière, nous ont encouragé à publier ce volume. Nous remercions tout particulièrement le Dr Albert Lesage, doyen de la Faculté de médecine, d'avoir bien voulu présenter cet ouvrage au public et lui donner le secours de sa haute autorité; le P. C. Chaput, S. J., qui a censuré le volume au point de vue de la morale catholique; le Dr L.-E. Fortier, le Dr Louis Fortier, le Dr Gaspard Boulay, le Dr Arthur Magnan, le Dr Raymond Simard, le Dr Roger Dufresne, pour leurs nombreux conseils, qui nous ont été précieux dans la préparation de ce travail.

J. F.
(1) Volume de 338 pages, format bibliothèque. Au complet \$1.50, par la poste \$1.60. S.v.p. ajouter la taxe de vente.

Service de Librairie du Devoir.

Curé à Saint-David

Québec, 18 — On annonce à l'archevêché la nomination de M. l'abbé Edmond Pelletier, à la cure de Saint-David de l'Auberivière. Il était jusqu'ici curé de Notre-Dame-du-Portage.



La raison pour laquelle les bons pâtisseries réussissent toujours de savoureux desserts? Ils emploient les essences Jonas. Faites comme eux!

ESSENCES JONAS
Chez tous les épiciers

CUMMINGS & CUMMINGS

ACHETEZ vos FOURRURES

MAINTENANT

A PRIX REDUITS

Les prix des fourrures brutes sont de 15% à 50% plus élevés que l'an dernier. Si donc vous avez l'intention de vous acheter un nouveau manteau cette année — FAITES-LES DES MAINTENANT ET VOUS ECONOMISEREZ.

MOUTON de PERSE

La fourrure de longue durée

\$275 \$375 \$450

AUTRES FOURRURES EN VOGUE

SEAL D'HUDSON (rat musqué teint), Maintenant réduit à \$325
SEAL FRANÇAIS (lapin teint), Maintenant réduit à \$195
CHAT SAUVAGE pour dames, Maintenant réduit à \$250
MANTEAU DE RAT MUSQUE, Maintenant réduit à \$175

CUMMINGS
FURS LIMITED

284, ouest Notre-Dame PL. 8901

Ouvert le samedi après-midi

Feuilleton du "Devoir"

TROP CHER

par Marie Le Mièrre

27. (Suite)

— Qu'as-tu fait, Georges Fresnay? Qu'as-tu fait d'Olivier de Mazière? Hypnotisé, raidi, livide, Georges bégaya:

— Qu'ai-je fait?

Il avait peur des autres, et surtout peur de sa femme. D'ailleurs, il ne pouvait faire un mouvement, il était fasciné, cloué sur place. Les clartés des cierges lui paraissaient fantastiques; à cette lumière, Georges regarda sa propre conduite; il la vit telle qu'elle était: monstrueuse, abominable!

"Mazière est acquitté", s'était dit cent fois Fresnay pour faire taire sa

conscience. Mais était-il acquitté dans l'esprit public? Pourquoi donc avait-il fui si loin, si seul, que personne, hors Michel Grandlieu, n'avait su ce qu'il était devenu?

Oh! le supplice d'un innocent soupçonné d'un vol infâme! Le martyre d'un homme d'honneur traité en suspect et relégué au ban de la société!

Mais quoi? fallait-il donc lui laisser Yves?

A cette pensée, Georges éprouva au fond du cœur un cruel déchirement; le remords, en lui, ne tuait pas l'amour, et c'est là ce qui faisait son tourment plus effroyable.

— Yvonne?... lui répétait l'implacable voix. Tu n'es pas digne d'elle, tu ne l'as conquise que par le mensonge. Elle aurait horreur de toi, si elle voyait ton âme.

Cela, c'était le pire de tout! A présent, Georges frissonnait des pieds à la tête. Il avait trompé Yvonne! Il avait trompé l'être adorable qui aimait Olivier comme un fils!

Des larmes du jeune homme jaillirent une exclamation désespérée; il tomba sur ses genoux, sans savoir pourquoi ni comment... Puis, soudain, il se redressa en chancelant: quelqu'un montait l'escalier; Georges saisit un cliquetis, un bruissement de robe: c'était une religieuse qui venait veiller le mort. A peine était-elle entrée que Fresnay, comme un fou, sortait par une autre porte. Il se trouva dans un couloir obscur, tâtonna le long des cloisons; sa main rencontra un bouton qu'il tourna; puis il s'avança, au hasard, dans un espace un peu moins sombre.

Où était-il? Un long soupir, tout à coup, frappa son oreille. Il crut

distinguer une forme noire étendue sur un fond pâle.

— Georges, c'est toi? fit une voix faible, entrecoupée.

— Yvonne!

Elle était allée dans sa chambre et s'était jetée sur son lit pour pleurer toute seule, au milieu des ténèbres.

— Mon ami! appela-t-elle doucement.

Il approcha, se félicitait de ce qu'elle ne le vit pas... Il sentit autour de lui les bras de sa femme; sur son épaule la tête frémissante de douleur.

— Reste là! pria-t-elle, sanglotante; parle-moi, ami... parle-moi de choses qui consolent.

Hélas! il ne sut que caresser en silence le front enflé. Sa gorge était serrée comme dans un étouffement. Il comprenait bien ce que voulait dire Yvonne; mais il ne pouvait pas lui obéir: sa langue, enchaînée par un silence inique, se refusait aux paroles saintes; elles auraient sonné trop faux dans sa bouche.

Et la pauvre enfant s'accrochait

à lui comme au seul soutien, à la seule protection qui lui restait en ce monde. Ah! si elle avait deviné qu'il était mille fois plus malheureux, plus désemparé qu'elle!... Fresnay défailait sous le poids si léger d'Yvonne. C'est qu'il était lourd, bien lourd pour lui, le fardeau de cette innocence.

— Parle-moi, je t'en supplie! insistait-elle; parle-moi des belles réunions de La-Haut...

Cela devenait intolérable.

— Ne t'exalte pas ainsi! répondit-il sans savoir ce qu'il disait; tâche de te reposer, de dormir...

Alors, lentement, les bras d'Yvonne se détachèrent; en même temps, comme un oiseau blessé, son âme repla sur elle-même les ailes blanches dont elle avait voulu enlacer Georges. Une glaciale impression de solitude venait de l'environner.

Georges s'éloigna, se cramponnant aux meubles; sur le palier, il rencontra Pauline.

— Madame est souffrante, dit-il. Occupez-vous d'elle, donnez-lui de la lumière, faites-lui prendre quel-

que chose.

— Oui! oui! s'exclama la femme de charge en se précipitant.

"Pauvre Monsieur! ajouta-t-elle tout bas, on croirait qu'il n'a plus rien sa tête... Il y a de quoi! Hier la noce, et aujourd'hui l'enterrement!"

...Fresnay ne pouvait demeurer longtemps dans cette exaltation; les émotions très violentes s'émoussaient par leur violence même, et la détente nerveuse qui les suit procure une sorte de soulagement en engourdissant la pensée. Il passa les jours suivants dans une accablante torpeur d'âme. L'obligation de parler, d'aller, de venir, de s'occuper de mille détails lui pesait terriblement, et cependant offrait comme un dérivatif à l'angoisse de son cœur.

Il lui fallait dissimuler devant tous; Léopold Grandlieu et sa famille arrivaient; le télégramme funèbre les avait rejoints à vingt-cinq lieues de Paris. Ils furent corrects, sans étalage de douleur exagérée; mais leur parfait égoïsme perçait bien un peu à travers cet-

te correction.

— Mon cher, dit le banquier à Georges, vous avez une figure de l'autre monde!

Le jeune homme ne s'en défendit pas; la fatigue, la commotion, le chagrin de voir souffrir sa femme suffisaient à expliquer cette altération de ses traits.

Plus tard, quand il se rappela ces journées de deuil, il les vit imprécises, voilées d'un brouillard. Il osait à peine approcher du lit et du cercueil de son beau-père; néanmoins, il cherchait à se dire qu'il avait rêvé, qu'il n'avait pas vécu ces instants d'horreur; hélas! de même qu'après un tremblement de terre, des fissures, des ravages, des ébranlements attestent le passage du fléau, l'âme de Georges gardait, de l'immense ébranlement, une trace indélébile.

(A suivre)

Ce journal est imprimé au no 430 rue Notre-Dame est à Montréal par l'Imprimerie Populaire (à responsabilité limitée). Adresser les communications à Georges Pelletier, directeur-gérant.

1939-40 au Vicariat de Szépingkai

Par Mgr Louis-Adelmar Lapierre, V.A.

— I —

Encore une année qui vient de finir, et quelle année! Elle comptera parmi les plus tragiques de l'histoire des peuples. Je laisse à d'autres d'en raconter les malheurs et de redire les ruines qu'elle a accumulées, je me contenterai de parler des faits accomplis par quelques missionnaires dans un coin du Mandchoukouo.

Si, dans d'autres pays, la population a vécu dans la terreur et les angoisses par le spectacle des horreurs et des destructions dont elle fut souvent la victime, elle a eu un meilleur sort dans la mission de Szépingkai. Pour notre part, nous avons dû subir des ennuis, même rencontrer des obstacles, à raison du conflit qui existe en Orient depuis plus de trois ans; par contre, nous avons joui de la liberté et de la paix. Nos missionnaires ont pu travailler avec sécurité, continuer et même développer leurs œuvres de mission. Nous devons rendre des actions de grâces au Ciel de la protection accordée et des résultats consolants obtenus. Dans les circonstances présentes, nous devons l'avouer, s'il faut rendre hommage au zèle des nôtres, il faut reconnaître que la fécondité de leur apostolat est surtout un don de la bienveillance divine.

Quelques chiffres

Le nombre des baptêmes a dépassé celui de l'année précédente: adultes valides, 1,202; adultes moribonds, 215; enfants nés de parents chrétiens, 398; enfants moribonds, 2,644, en tout, 4,459 baptêmes. La population catholique s'est accrue notablement, elle est passée de 13,023 à 14,229. Nos écoles, malgré le prix élevé du coût de la vie, ont progressé: plus de 1,100 enfants ont reçu l'instruction religieuse dans nos écoles de prières, plus de 1,400 garçons et filles ont fréquenté nos écoles primaires et 375 jeunes gens ont suivi les cours de l'Académie commerciale des Clercs de Saint-Viateur.

Il y a eu aussi une vie chrétienne plus intense et une fréquentation des sacrements plus assidue: nos missionnaires ont entendu près de 100,000 confessions et distribué plus de 255,000 communions. Pour une population catholique si peu élevée, un peu plus de 14,000 en comptant les non-communiants, c'est vraiment une preuve que les fidèles du Mandchoukouo ont de la piété.

Fondations en suspens

Si nous sommes fiers des succès obtenus, en tenant compte de la population du Vicariat apostolique de Szépingkai, qui est de 3,500,000, on peut dire que 1,202 conversions, c'est peu, c'est même trop peu. A cette marche, quand les fidèles de cette région seront-ils en nombre suffisant pour exercer quelque influence? Le malheur, c'est que nos missionnaires sont trop peu nombreux.

Pour les besoins d'une région aussi vaste et aussi populeuse, il faudrait des centaines de prêtres. Chose regrettable, depuis 1932, leur nombre n'a pas augmenté et les prévisions sont loin d'être rassurantes. Depuis huit ans, aucun poste nouveau avec missionnaires résidents n'a été fondé, et même l'un d'eux, Chang Sin Toun, a dû être abandonné. Pourtant les régions qui seraient en état de recevoir des missionnaires résidents sont nombreuses. Pourquoi nommer de nouveau Paokang, Kaitong, Talin, Sieiou Choi Heue Tze et même Wang Ye Miao, etc?

Quel bien il s'y ferait! Dans quelques années, il y aurait de belles chrétiens. Escomptant des recrues plus nombreuses et assuré de conserver les missionnaires en activité, nous avons déjà donné des espoirs à plusieurs de ces postes. C'est regrettable, mais il faudra encore quelques années avant de pouvoir répondre à leurs demandes et d'établir de nouveaux postes avec missionnaires résidents.

Organiser l'Eglise

Ce n'est pas tout de convertir et de baptiser: l'œuvre importante, c'est de christianiser les populations, c'est d'organiser l'Eglise pour qu'elle puisse se maintenir, se développer et exercer son action vivifiante, bienfaisante et salutaire dans les âmes. A cette fin deux choses sont importantes: 1o former des groupes de fidèles bien instruits, dociles aux enseignements de l'Eglise; 2o établir l'œuvre des vocations sacerdotales et religieuses.

CONSTIPATION

CE SOIR
AU COUCHER

Une à deux tablettes

ROBOL

Résultat
demain matin

25c la boîte

Che Chimique FRANCO
Américaine Ltée
1366, rue Saint-Denis
Montréal.

• Veuillez m'envoyer un
échantillon de ROBOL

Nom

Adresse

(D)

ainsi que celle des catéchistes, hommes et femmes.

Dans les pays catholiques où toutes les familles sont chrétiennes, l'enseignement de la religion est au programme scolaire, le culte religieux régulièrement organisé et la législation civile sont en accord avec les préceptes de Dieu et de l'Eglise. Avec un peu de vigilance, il est relativement facile, dans de pareilles conditions, de former des populations à mentalité chrétienne. Mais c'est autre chose dans un pays païen où les âmes sont pénétrées d'erreurs et de superstitions, façonnées dans les principes du paganisme. Elles traînent après elles des traditions séculaires pour la plupart en opposition avec la loi de Dieu, et ont en héritage un atavisme qui ne leur permet guère de posséder un idéal très élevé. C'est au sein de pareils éléments que nos missionnaires doivent choisir leurs fidèles et former l'Eglise future. Malgré de nombreux obstacles, et grâce à Dieu, les succès à jusqu'ici couronnés leurs efforts. Nous continuons d'espérer en l'avenir.

Dessertes

Dans le but de former une génération éclairée et instruite de ses devoirs religieux, nos missionnaires s'efforcent d'entrer fréquemment en contact avec leurs fidèles. S'il y en a qui résident loin du poste central, ils les visitent régulièrement. La plupart du temps, il y a dans les villages un oratoire où les fidèles peuvent se réunir. Là, le catéchiste, en l'absence du missionnaire, enseigne le catéchisme aux enfants, instruit les catéchumènes et préside les réunions du dimanche. A cette occasion il fait une lecture instructive et pieuse, il récite le chapelet, il y a chant des mystères du rosaire, quelquefois il préside les exercices du Chemin de croix. Lors de la visite du missionnaire, il y a toujours confession, communion, prédication le soir de son arrivée, le lendemain à la messe, il fait les recommandations qu'il juge opportunes.

S'il prolonge sa visite de quelques jours, il en profite pour exhorter les fidèles, instruire les catéchumènes et mieux connaître l'état du poste. De la sorte les fidèles d'un groupe se connaissent bientôt et il s'établit entre eux des liens qui leur permettent de s'entraider et de se soutenir mutuellement dans la pratique de la foi. Ces groupes de fidèles sont déjà un noyau qui donne des espérances pour l'avenir: plus tard ils formeront des chrétiens importants; la plupart du temps il n'y manquerait qu'un prêtre résident pour y organiser régulièrement le culte religieux et réaliser ce qui ressemblerait à une paroisse.

Poste central

Cependant le gros du travail du missionnaire se fait au poste central, lieu de sa résidence. Etant en contact continu avec ses fidèles, il lui est plus facile de les instruire et de les former à la vie chrétienne. Le service religieux de chaque jour, surtout les prédications du dimanche sont des moyens puissants pour entretenir et développer la vie chrétienne. Mais le prêtre dans les Missions doit faire davantage et, en réalité, il fait davantage. Pour exercer une action bienfaisante sur la population, il a ses œuvres de charité: son dispensaire, son hospice de vieillards, le soin et la visite des malades, l'assistance aux miséreux, etc. Par ces œuvres, il exerce sur les esprits et les cœurs une influence supérieure à toutes les forces humaines; et par elles, il instruit la population sur une vérité fondamentale: la notion d'un Etre Suprême qui gouverne tout, qui récompense et qui punit. Le spectacle du missionnaire qui se dégage, se donne et sacrifie tout ce qu'il possède pour ceux qui souffrent et sont déshérités de tout, et cela sans aucun espoir de retour, exerce infailliblement une emprise sur les esprits et les cœurs et éveille la foi dans les âmes. Aussi à mesure que l'action du missionnaire s'étend, les dispositions d'esprit de la population au sujet de la religion catholique se transforment, est comme une préparation à l'adhésion de la foi. Ce premier travail d'illumination est d'une grande importance. Un peuple ne se convertit pas tout d'un coup: il voit d'abord, puis il s'émoult et ces émotions ne sont pas sans ébranler les volontés, il y aura quelques âmes qui se détachent, de belles âmes quelquefois, la plupart du temps des âmes qui souffrent, mais toujours des âmes privilégiées. Si la Providence, par des moyens qu'elle a préparés, vient à intervenir, il y a des heures où l'on dirait que se décide le sort d'un peuple, celles des souffrances profondes, des grandes épreuves, alors il peut arriver que les masses commencent à s'ébranler, à se mettre en route, à s'acheminer vers l'Eglise. Les temps présents sont si troubles, les lendemains en sont si incertains, l'œuvre des Missions est devenue tellement pénible, plus pénible encore qu'on ne saurait le dire; n'est-il pas à présumer que le Ciel prépare les populations de l'Orient et les achemine vers Dieu et son Eglise?

Si, dans l'Orient, il plaisait au Dieu sauveur, à la suite de ces temps, de commencer d'attirer les masses à Lui, en présence de quelle tâche se trouveraient les missionnaires! Ce serait le cas de dire: les ouvriers sont trop peu nombreux pour une moisson si abondante.

L'école

Pour la formation et l'instruction des jeunes, le missionnaire a d'autres moyens, ce sont les écoles. Il n'y a guère d'œuvre comparable à celle-ci pour obtenir d'heureux résultats tant sur les enfants que sur les parents. Autrefois, dans l'ancienne administration, nous avions dans chaque poste des petites écoles de mission pour garçons et filles. Elles n'étaient pas parfaites, nous débutions dans l'œuvre des Missions et nous étions limités dans nos ressources; mais déjà elles donnaient de belles espérances, elles

faisaient un bien sensible à la jeunesse qui les fréquentait et même aux parents des élèves qui nécessairement s'intéressaient aux succès de leurs enfants. Quelle œuvre peut présenter autant d'occasions favorables d'établir des contacts entre le missionnaire et les familles chinoises? Nous avons dû les fermer pour la plupart, nous n'en avons conservé que deux: une à Szépingkai, l'autre à Taonan. Je ne parle pas ici de l'Académie Commerciale des Clercs de Saint-Viateur qui est aussi reconnue par le Gouvernement. Mais ces deux écoles, pourrions-nous les conserver? Dans les conditions présentes, le missionnaire n'a guère d'influence à exercer sur les élèves, le gouvernement y impose un programme d'école neutre d'une stricte observation; il ne permet même pas le contrôle de discipline, il veut être seul à former la jeunesse. Le missionnaire reste cependant devant la population avec l'influence de son école et avec la faculté, après les heures de classe, d'enseigner la religion aux élèves qui acceptent d'assister au cours de catéchisme. Un autre avantage d'une haute portée, c'est d'avoir à la mission catholique une école que le missionnaire peut suivre pour l'instruction de la jeunesse qui se destine soit au sacerdoce, soit à la vie religieuse. De plus, à côté de cette école, il devient facile d'avoir un pensionnat, surtout pour les garçons. A Szépingkai et à Taonan, si nous avions l'espace suffisant, nous pourrions en recevoir des centaines, avec un prix de pension qui couvre toutes les dépenses.

Dans ces pensionnats, l'influence du missionnaire devient plus grande: une religieuse surveille les filles, un religieux les garçons. Il y a un règlement de vie chrétienne et des cours de religion. Les enfants qui fréquentent les écoles publiques, nécessairement, peuvent suivre ce cours. Il est vrai que le grand nombre des enfants ne fréquentent jamais l'école; les rapports officiels ne donnent que 38% d'assistance dans les villes; dans les campagnes, les absences sont encore plus nombreuses. Pour remédier au manque d'enseignement religieux dans les écoles, les postes possèdent des pensionnats où des élèves païens en bon nombre se joignent aux catholiques. Ils y prennent leurs repas et y passent la nuit. S'ils doivent suivre les cours d'une école neutre, tous les jours, pour un temps déterminé, ils sont sous l'influence du missionnaire. S'il leur est accordé des loisirs pour les récréations et les jeux, s'ils ont des heures d'étude pour apprendre leurs leçons et lire leurs devoirs de classe, il y a aussi un règlement pour l'étude de la religion, l'explication du catéchisme et les exercices de piété.

Ce sont là des moyens d'entrer en communication avec les familles chrétiennes et aussi avec la population païenne qui regarde alors le missionnaire comme un homme de bien. Elle apprend à le connaître en attendant d'aller à lui pour s'instruire de la religion.

L'ensemble de ce ministère apparemment ne comporte rien que de bien ordinaire, et pourtant c'est par ces moyens que durant l'année qui vient de se terminer nous avons obtenu les résultats ci-haut mentionnés. Plus de 1,200 adultes païens ont reçu le baptême et la population catholique est passée de 13,023 à 14,229. Pour bien connaître tous les résultats, il n'y a pas que le nombre de conversions et des baptêmes qui doit entrer en ligne de compte. Les œuvres de charité, d'instruction religieuse et de formation chrétienne, la vie de dévouement et de sacrifice des missionnaires, des religieux et des religieuses, opèrent un travail de pénétration et de transformation qui compte certainement plus que les conversions et les baptêmes enregistrés.

(La suite samedi prochain)

C'est là le premier récit publié au Canada sur les malheurs de la France. Mademoiselle Simone Rouvier, qui vivait à Paris depuis quelques années, nous fait part "des heures terribles crânement vécues et relatées dans un style sobre, dynamique et nuancé". (Séraphin Marjot).

"Votre journal, écrit Louigny de Montigny, est bien fait pour donner à nos compatriotes la vision — et la conscience — de la guerre que nous n'avons pas voulue, mais qu'il nous faut de loin subir et, surtout, gagner à tout prix, afin d'épargner à notre pays et à nos familles les horreurs d'une invasion aussi cruelle et ruinuse que celle dont vous avez été témoin".

Ce livre se lit d'un trait.

1 volume broché, 160 pages. Prix: l'exemplaire \$1.00. Par la poste, \$1.10. Service de Librairie du Devoir.

LE DEVOIR
Tarif d'abonnement
(hors Montréal)

Canada

1 semaine 20
2 semaines 35
3 semaines 50
1 mois 60
2 mois 1.10
3 mois 1.50

Etats-Unis

1 semaine 25
1 mois 75
3 mois 2.00

Faire remise par chèque ou par mandat du "Devoir".
Boîte Postale 500, Place d'Armes, Montréal (abonnements)

La Vie Musicale

Encore la tradition — Parodiant Boileau: Un quatuor vaut bien une longue Symphonie... mais — La musique allemande est morte, vive la française!

Mon article du 4 janvier sur la tradition n'a pas eu l'heur de convaincre tout le monde, si j'en juge par le nombre des lettres que j'ai reçues. Au fond, cette question est plutôt du domaine académique, car dans la pratique, un concert ou un récital n'a d'intérêt que si l'exécutant, chef d'orchestre ou soliste, projette dans l'œuvre une part plus ou moins grande de sa personnalité. Si on ne perçoit pas cette projection, le concert est ennuyeux, plat, comme disent certains gens. Même si l'on pense qu'on sait que l'interprète a été infiniment respectueux de la pensée de l'auteur, ce n'est pas dire autre chose qu'il a compris et pensé à travers la sienne et les connaissances que lui ont données ses études. Donc, deux cerveaux ne pouvant pas être semblables, il n'y aura qu'une parcelle, la plus obvie à tous, de la pensée de l'auteur que filtrera celle de l'interprète.

Et ceci peut même arriver du vivant de l'auteur, s'imposant même, avec ou sans sa permission. Ainsi: la Polonoise de Chopin, le Trio de Chopin. Le trio débute par deux mesures d'accords lourds arpeggiés, suivies d'un trait de quatre doubles croches descendant sur chaque temps, figurant une charge de cavalerie, sur laquelle vient se former un appel de trompettes développé en thème principal. Chopin voulait, de la manière dont il jouait le trio, peindre une charge de cavalerie passant au loin, se rapprochant un spectateur. C'était une suggestion, plutôt qu'un tableau et l'effet devait être décuplé. Son ami Liszt, anticipant en cela le cinéma, voulait au contraire qu'après les coups de canon des deux premières mesures, la charge vint tout droit vers le spectateur, commençant lointaine et arrivant sur lui en trombe, au risque de le faire fuir de frayeur. La suggestion voulue par Chopin se muait en vision auditive sous les doigts de Liszt. Qui avait raison? Tous les deux, Chopin au point de vue de son idée créatrice, Liszt à celui de l'interprète, qui ne pouvait abolir sa conception personnelle pour obéir à celle d'un ami. Les deux interprétations sont donc entièrement logiques, mais c'est celle de Liszt qui l'a emporté.

La tradition imposée ici par l'auteur a été tuée avant que mourût celui-ci. De combien d'autres œuvres ne peut-on pas dire qu'elles se sont éteintes peu à peu et bien souvent le fondateur à peine mort?

Mais si la tradition n'est guère qu'un mot commode mais vide de sens absolu, les traditions sont autre chose. En musique, les traditions comprennent le mouvement, les signes de dynamique, les accents. Dans les anciennes partitions, dans Bach même, les traditions n'étaient à peu près jamais indiquées, mais elles ont été établies et écrites très tôt, souvent par les disciples immédiats du maître ou à la suite d'analyses, d'études profondes et sévèrement contrôlées. En Allemagne on a poussé ce travail tellement loin que certaines éditions par ailleurs très bien faites — celles de Niemann par exemple — nous plaignaient Nietzsche de s'être dévotement de véritables casse-tête chinois.

Les modernes ne sont pas indémontés de cet abus. Je me souviens avoir vu une partition de Florent Schmidt annotée par lui-même avec un tel luxe d'indications que la lecture en devenait fatigante. Ces annotations avaient pour but d'établir une tradition. Mais on peut parier que les interprètes rebutés par tous ces mots et ces signes se sont vite empressés de les ignorer, et que certains d'entre eux ont donné des exécutions que l'auteur n'approuvait pas.

L'art d'écrire pour le quatuor a cordes paraît bien se perdre, si l'on en juge par certaines œuvres modernes, décorées de noms. Un quatuor est par définition une Sonate écrite pour quatre instruments: cordes, bois, mélange des deux, ou les uns et les autres avec adjonction d'un instrument autonome, comme le piano ou la harpe. Dans un quatuor à cordes, il y a bien quatre instruments, mais seulement trois timbres. Ceci restreint singulièrement la palette des couleurs sonores et il reste que l'intérêt des œuvres réside presque exclusivement dans leur construction, laquelle peut être logique comme dans les Quatuors des époques classique et romantique qui conservent les mêmes cadres, ou fantaisiste comme dans toutes les œuvres où l'auteur, voulant sortir des sentiers réguliers, n'a plus, comme guide, qu'une inspiration souvent courte et déréglée.

La forme sonate fondée sur le binarisme des thèmes et leur développement a produit d'abondants chefs-d'œuvre. Les modernes qui ont cherché à s'y soustraire — nombreux cependant sont ceux qui en conservent la charpente — se multiplient en idées qui leur semblent géniales, mais qu'ils ne peuvent développer parce que précisément ils cherchent à échapper aux lois du genre.

Le cadre classique, même revêtu de fantaisie, est indispensable. On ne peut pas plus s'y soustraire en musique pure qu'on ne peut le faire en un discours. Hors cela, un quatuor est un morceau en plusieurs mouvements (pas toujours même) joué par quatre instrumentistes. Ces groupes, hors la Sonate à deux, s'appellent, d'après le nombre de leurs instrumentistes, de puis le Trio, en allant à l'Octetto; et on a même vu un Tricentotto; mais ce n'est pas sa principale définition; celle-ci désigne un genre d'œuvres. L'école française moderne, hors de rares exceptions, s'en est tenue au cadre classique, tel qu'il est défini par Debussy et Fauré, mais les autres? Boileau a dit: "Un sonnet... vaut bien un long poème". Ne peut-on dire qu'un Quatuor vaut bien une longue symphonie? Mais plus

que celle-ci, ne jouissant pas de la palette iridescente des timbres d'orchestre, il requiert la perfection dans sa monochromie.

Voilà pourquoi il est si difficile à écrire et à faire comprendre, que tant de compositeurs du plus haut talent n'ont jamais osé en écrire ou que, s'y étant risqués, ils n'ont produit que de la poudre aux yeux.

On continue, malgré la guerre, à faire de la musique en Allemagne. Laquelle, on n'en sait rien. Virgilio Gayda a bien interdit à toute l'Italie de jouer de la musique française ou britannique, mais sans dire autre chose qu'il a compris et pensé à travers la sienne et les connaissances que lui ont données ses études. Donc, deux cerveaux ne pouvant pas être semblables, il n'y aura qu'une parcelle, la plus obvie à tous, de la pensée de l'auteur que filtrera celle de l'interprète.

Produit-on de la musique en terre hitlérienne depuis 1933? Oui, sans doute, mais quelle est sa qualité? Le Metropolitan, les Etats-Unis étant hors la guerre, donne de la musique allemande: celle de Wagner et celle de Strauss (Richard), les orchestres jouent du Wagner, du Strauss, du Mahler, du Brahms, du Max Bruch, du Schumann, mais tous sont morts à une époque où Hitler n'était pas même né.

Seul de tous survit Richard Strauss, mais il se survit aussi à lui-même. A-t-il écrit quoi que ce soit qui vaille "depuis 1930"? En musique, chaque pays a eu son heure; l'Allemagne a duré plus que tous les autres depuis Bach, mais pas toujours avec ses propres forces, puisque Mozart, Haydn et Schubert étaient Autrichiens, et Beethoven aussi, mais descendant d'auteurs hollandais et depuis trois générations seulement. Sa gloire musicale, à laquelle pourraient bien avoir mis un point final Wagner et Brahms, serait-elle à la veille de céder la place à un autre? Comptons, si vous le voulez bien, depuis la Renaissance. C'est l'Italie qui la prend avant la fin du quinzième siècle et la garde pendant cent cinquante ans. Vient ensuite l'Allemagne avec ses grands classiques dont le premier est Bach et le dernier, pourrait-on dire, Mendelssohn, puis avec ses romantiques qui vont de Weber à Wagner pour le théâtre et de Schumann à Brahms au concert; au total, deux cents ans. Qui prendra la suite?

L'Allemagne hitlérienne est vidée. Elle aura assez de peine, sa défaite une fois accomplie, à remettre sa maison en ordre pour faire de l'art qui demeure. L'Italie n'a fait rien qui vaille depuis le milieu du dix-huitième siècle. Verdi, dans sa vieillesse, n'est qu'une fulgurante exception; l'âge d'or de la musique italienne est mort lorsque le sceptre du théâtre lyrique est passé à l'Autriche Mozart. L'Angleterre sort à peine de dessous l'éteignoir que lui avait enfoncé sur la tête son idole

AU HIS MAJESTY'S



Voici la deuxième scène du COQ D'OR (musique de Rimsky-Korsakoff) que le célèbre corps de ballet russe du colonel de Baïl présentera au cours de la semaine du 3 février. (Impresario Louis-H. Bourdon).

Haendel. La Finlande, les Tchèques ont trop de blessures à panser. La Russie ne fait plus de musique russe, mais de la musique bolcheviste sous des plans de mécanisation. Il reste la France, qui remonte à la surface et dont l'invasion n'a pu tuer l'esprit, et les Américains, qui voudraient bien avoir tout de suite leur tour, mais ne peuvent l'obtenir que grâce à l'apport des artistes étrangers et à la générosité de leur r.

Je parle pour la France.

Frédéric PELLETIER

Conférence
du Dr Albert Guilbeault
sur la puériculture

Au Monument National, le dimanche 19 janvier, à 3 h. de l'après-midi, M. le docteur Albert Guilbeault, médecin à l'hôpital

Notre-Dame et à l'hôpital Sainte-Justine, prononcera sa deuxième conférence sur la puériculture.

Conférence
de M. J.-B. Lagacé
sur l'histoire de l'art

Contrairement à ce qui a été annoncé la semaine dernière, la conférence de M. Jean-Baptiste Lagacé, professeur à l'Université de Montréal, sera prononcée au Monument National, le dimanche 19 janvier, à 8 h. du soir.

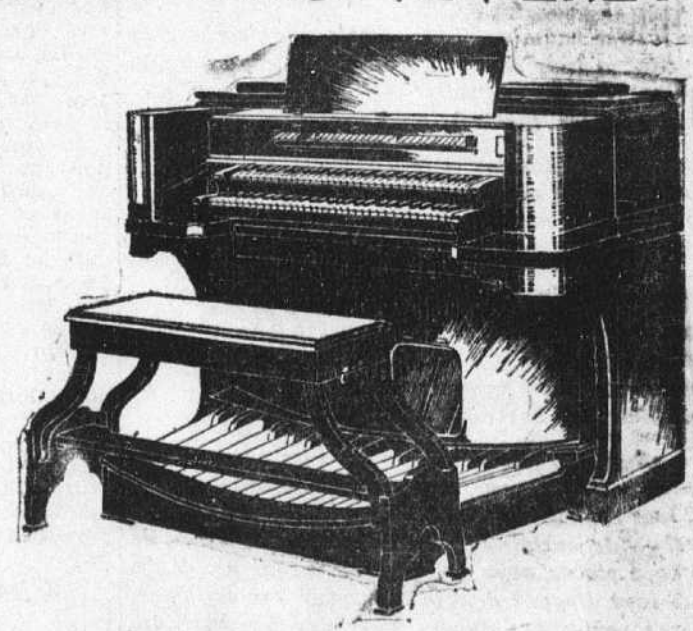
Sujet: "La renaissance française". Cette conférence, donnée sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, sera illustrée de projections lumineuses. L'entrée est libre et le public y est invité.

EDWIDGE FEUILLERE AU "PARIS"



La grande artiste Française, Edwidge Feuillère, que nous reverrons au Cinéma du Paris à compter d'aujourd'hui, dans son plus récent film "L'EMIGRANTE".

ORGUE ELECTRIQUE ORGATRON EVERETT



Cet Orgatron à deux claviers et à pédalier est l'idéal pour églises, auditoriums de dimensions plutôt vastes, où l'on désire entendre la meilleure musique d'orgue, avec suffisamment de volume sonore.

On peut accroître la puissance de cet instrument de façon qu'elle réponde parfaitement aux exigences même des plus vastes auditoriums; l'on peut aussi la contrôler de telle sorte qu'elle satisfasse aux besoins d'un foyer ou d'un studio de dimensions restreintes.

Venez n'importe quand au magasin vous faire donner une démonstration; ou, si la chose vous est impossible pour le moment, demandez par lettre nos imprimés explicatifs.

J.-A. HEBERT,
président et
gérant général

LINDSAY
C.W. LINDSAY & CIE LIMITÉE Fondée 1877
PIANOS, RADIOS, ORGUES ET MEUBLES

1112 OUEST, SAINTE-CATHERINE (près Peel)

6885

ST-HUBERT

Près St-Jacques

580

EST S.TE-CATHERINE

Côté St-Hubert

4232

WELLINGTON

Verdun

Samedi, 18 janvier

Ondes courtes

BUDAPEST — 8.30 p.m. — Valse et mazurka; nouvelles; folklore — HAT-4, 9.12 még., 22.8 m.

TOKYO — 9.05 p.m. — Valse — J.V.Z., 11.81 még., 25.3 m.

LONDRES — 9.45 p.m. — Nouvelles et commentaires, par George Slocome — GSC, GSD.

LONDRES — 11.15 p.m. — At your request (musique enregistrée) — GSC, GSD, GSE.

GUATEMALA — 11 p.m. — Concert par l'Orchestra Progreña — TGWA, 9.88 még., 31 m.

LONDRES — 12.30 a.m. — Dernières nouvelles — GSC, GSD, GSE.

Principaux programmes américains

A WABC:

1.45 p.m., Les livres et leurs auteurs.

2.00 p.m., De la préface. Programme pour les enfants.

3.00 p.m., Causette par le député américain James W. Wadsworth. Sujet: A challenge to courageous citizenship.

4.35 p.m., L'ancienne Vienne.

5.00 p.m., Report to the nation: Une journée à la Maison-Blanche.

6.00 p.m., La plate-forme du peuple. Discussion.

6.30 p.m., Revue Gay Nineties, de Columbia.

11.30 p.m., Golden Gate Quartet.

A WAFB:

Midi, Orchestre de concert, Gallicho.

1.00 p.m., Milestone in the history of music.

6.30 p.m., L'Institut de musique Curtis.

11.30 p.m., La religion dans les nouvelles.

Sommaire des postes locaux

CBF-910 kilocycles

Midi Four Stars.

12.15 Nouvelles de BBC.

12.30 Orch. Gallicho.

12.45 Trio Toronto.

1.00 Radio-Journal.

1.15 Milestones in music.

1.30 Le Réveil rural.

1.50 Signal-horloge.

2.00 Matinée in rhythm.

2.15 Bourne.

2.30 Danse.

2.45 Radio-Journal.

3.00 Le Metropolitan Opera dans Othello.

6.00 Musique.

6.30 Programme musical.

6.40 Radio-Journal.

6.50 Musique.

7.00 Questionnaire.

7.25 Intermède musical.

7.30 Piano et chant.

7.45 Nouvelles de BBC.

8.00 Orch. de danse.

8.15 Propos en l'air.

8.30 Concert d'orchestre.

8.45 Pianistes.

9.00 Hockey. Détroit vs. Canadiens.

9.30 Hockey.

9.45 Hockey.

10.00 Hockey.

10.30 Nouvelles.

10.45 Orch. symph. NBC.

12.00 Nouvelles.

CBM-960 kilocycles

Midi Nouvelles de BBC.

12.15 Musique militaire.

12.30 Radio-Journal.

12.45 Orch. Gallicho.

1.00 Orchestre symphonique.

1.15 Radio-Journal.

1.30 Children's scrapbook.

1.45 Signal-horloge.

2.00 Causette.

2.15 La Bourne.

2.30 Concert populaire.

3.00 Music for everyone.

3.30 Nouvelles.

3.45 Orch. Brisset.

3.55 Orch. Jenkins.

4.00 Orch. Miller.

5.00 Campus Capers.

5.30 Panfare.

6.00 Musique.

6.15 Radio-Journal.

6.25 Chansons.

6.30 Chansons populaires.

6.45 Nouvelles de BBC.

7.00 Questions of the hour.

7.15 Causette.

Dimanche, 19 janvier

Sommaire des postes locaux

CBF-910 kilocycles

8.00 Aubade.

8.30 Nouvelles.

9.05 Intermède.

9.15 Les cloches du cloître.

9.30 Tons picturaux.

10.00 Concert.

10.30 Nouvelles.

11.00 Musique.

11.15 Réfugiés au Canada.

11.30 Intermède.

12.00 Music and American Youth.

12.30 Radio-City Music-Hall.

2.30 Chantiers français.

3.00 Quatuor Hart House.

3.27 Nouvelles.

3.30 Hockey: Ottawa vs. As.

3.45 Bataille de piano.

3.50 Musique dominicale.

4.00 Fureurs d'un puriste.

4.45 Intermède musical.

5.00 Radio-roman.

7.30 Nouvelles.

7.35 La Croix Rouge.

7.45 Nouvelles de BBC.

8.00 Le Miranthe.

9.00 Radio-concert.

10.00 Merry-go-round.

10.30 Album de musique.

11.00 Programme musical.

11.30 Réfugiés anglais.

CBM-960 kilocycles

8.00 Musique.

8.30 Marches en musique.

9.00 Radio-Journal.

9.05 M. Courboin à l'orgue.

9.15 Opérette.

10.30 Eklimo stories.

10.45 Programme musical.

11.30 Nouvelles.

12.15 Quiz de the Forces.

1.30 Concert de Winnipeg.

1.55 Nouvelles.

2.00 Old Country Mail.

2.15 Just Mary.

2.30 It came to pass.

3.00 Musique de chambre.

3.27 Nouvelles.

4.00 Réfugiés anglais.

4.30 Musique.

5.00 M. Angelus, soprano.

Ondes courtes

BUDAPEST — 8.30 p.m. — Happy Days, ouverture; opéra de Jeno Huszka; nouvelles — HAT-4, 9.12 még., 22.8 m.

LONDRES — 9.30 p.m. — Britain speaks — GSC, GSD.

TOKYO — 9.30 p.m. — Solo de piano — J.V.Z., 11.81 még., 25.3 m.

LONDRES — 9.45 p.m. — Nouvelles et commentaires, par A.G. MacDonnell — GSC, GSD.

LONDRES — 11.30 p.m. — Nouvelles — GSC, GSD, GSE.

LONDRES — 12.15 a.m. — Britain speaks — GSC, GSD, GSE.

Principaux programmes américains

A WABC:

1.15 p.m., L'Orchestre symphonique d'Indianapolis, dirigé par Seitzky.

12.30 p.m., La famille du major Bowser.

1.30 p.m., Choeur et orgue de Salt Lake City.

3.35 p.m., Composer's Corner. Concert varié.

4.00 p.m., L'Orchestre philharmonique de New-York, dirigé par Bruno Walter. Commentaires de Deems Taylor.

5.30 p.m., The Pause that refreshes on the air. Direction André Kestelant. Soliste, Albert Spalding, violoniste, et Gladys Swarthout, mezzo-soprano du Metropolitan Opera.

6.00 p.m., Design for happiness. La Symphonie féminine de Chicago, dirigée par Isler Solomon. Soliste, Dorothy Maynor, soprano.

7.00 p.m., Silver Theatre. Orchestre Mills.

8.30 p.m., Screen Guild Theatre. Orchestre Bradley. Artistes invités, Don Ameche et Myrna Loy.

et Myrna Loy.

8.30 p.m., Helen Hayes Theatre dans Within the Law, de Bayard Veiller. Orchestre Warnow.

10.00 p.m., Concert dominical. Orchestre Philharmonique dirigé par Hans Kniering. Invités, Charlie Chaplin, comédien, et Nelson Eddy, baryton.

Minuit. Headlines and bylines.

A WAFB:

12.45 p.m., Music and American Youth. Concert donné par les étudiants.

3.30 p.m., La Table ronde de l'Université de Chicago.

5.30 p.m., Paganini d'art.

6.00 p.m., Les auditions dominicales du Metropolitan Opera, dirigées par Wilfrid Pelletier. Maître de cérémonies, Edward Johnson, directeur du Metropolitan.

7.00 p.m., L'Heure catholique américaine.

9.00 p.m., Programme Chase and Sanborn.

9.30 p.m., One man's family.

10.00 p.m., Manhattan merry-go-round.

10.30 p.m., Album américain de musique familière.

11.00 p.m., L'Heure charmante.

A WJZ:

11.00 a.m., Quatuor à cordes Primrose.

12.30 p.m., Les chanteurs Luther-Layman.

1.00 p.m., Quatuor d'harmonica.

1.30 p.m., Radio City Music-Hall.

3.00 p.m., American Pilgrimage. Visite à la maison d'Edgar Allan Poe Foundation, à Richmond, Virginie.

4.30 p.m., L'Association de politique étrangère.

3.30 p.m., Tapisserie musicale. Orchestre Spitalny.

5.00 p.m., National Vespers. Programme religieux.

7.05 p.m., Les nouveaux amis de la musique.

9.30 p.m., Star Spangled Theatre.

10.15 p.m., La famille Parker.

10.30 p.m., Irene Rich.

11.00 p.m., Goodwill Hour.

Principaux programmes canadiens

A RADIO-CANADA:

5.30 p.m., L'Heure catholique de Radio-Canada, diffusée de la basilique-cathédrale de Québec. Conférencier, M. l'abbé Joseph Boutin, qui parlera de la force dans le gouvernement de la société. Conférencier, M. Henri Gagnon, titulaire des œuvres de Notre-Dame; organisateur-soliste et directeur de la chorale, Henri Valiutsky. Œuvres de Poulton, Jacquemin, Noyon, Haendel, Tschelchel, Gevaert, etc. Chronique de l'actualité par le Dr L.-P. Roy.

7.00 p.m., La rhumba des radio-romans: Il faut battre le fer pendant qu'il est chaud. Auteurs, Jovette Bernier, Claude-Grignon, Henry Derygin et Jean Despres.

8.30 p.m., Le théâtre classique, sous la direction de Jacques Auger. Au programme, Les Misérables, de Molière.

9.00 p.m., Les Noces de Pizro, de Mozart, sous la direction de J.-J. Gagnier. Soliste d'honneur, Mlle Viollette Delisle, soprano. Choeur Victor Brault.

A CKAC:

11.30 a.m., L'Orchestre symphonique

Lundi, 20 janvier

Principaux programmes américains

BUDAPEST — 8.30 p.m., Moments symphoniques de Debussy; concert en hongrois — HAT-4, 9.12 még., 22.8 m.

RIO DE JANEIRO — 9 p.m. — Programme en portugais. PSH, 10.22 még., 25.5 m.

CITE DU VATICAN — 9.30 p.m. — Nouvelles et commentaires — HVJ, 9.6 még., 31.08 m.

LONDRES — 9.30 p.m. — Leslie Howard: Britain Speaks — GSC, GSD.

TOKYO — 9.30 p.m. — Programme en anglais — J.V.Z., 11.81 még., 25.3 m.; JLG-4, 15.16 még., 19.8 m.

LONDRES — 9.45 p.m. — Nouvelles et commentaires — GSC, GSD.

GUATEMALA — 11 p.m. — Fanfare militaire — TGWA, 9.88 még., 31 m.

LONDRES — 11 p.m. — Marches et cavales — GSC, GSD, GSE.

LONDRES — Minuit. Think of these things — GSC, GSD, GSE.

Ondes courtes

A WABC:

10.15 a.m., American School of the Air. Histoire des employés dans les éleveurs à grain.

4.15 p.m., The Golden Treasury of Song. Jean Jan Peere, ténor, et l'orchestre Victor Bay.

9.30 p.m., Pipe Smoking Time.

10.00 p.m., Radio-théâtre Lux. Merle

Sommaire des postes locaux

CBF-910 kilocycles

7.30 Nouvelles.

8.00 Radio-Journal.

8.15 Elevation.

8.30 Chansons.

8.45 Por-pourri.

9.00 Madame est servie.

9.15 Ensemble instrumental.

9.30 Chansons.

9.45 Nouvelles.

10.00 Vie de famille.

10.15 Courtes-confidences.

10.30 Quelles nouvelles?

10.45 En écoutant.

11.00 Vieux maître d'école.

11.15 Musique symphonique.

11.30 Mlle Jeunesse dorée.

12.15 Nouvelles de BBC.

12.30 Programme musical.

1.00 Radio-Journal.

1.15 Mlle Lavoie au piano.

1.30 Réveil rural.

1.45 Signaux.

2.00 Chansons françaises.

2.15 La Rue principale.

2.30 Chansons françaises.

2.45 Le quart d'heure.

3.00 Concert.

3.27 Nouvelles.

3.30 Orch. de Rochester.

4.00 Chef-d'orchestre.

5.00 Récital de Vancouver.

6.00 Nouvelles.

6.25 Sommaire.

6.30 Musique sur demande.

6.45 Radio dans le tram.

7.30 Commentateur sportif.

7.45 Orchestre.

8.00 Radio-peut-être.

8.15 V. Guillard, pianiste.

8.30 Gaité canadienne.

9.30 Orch. Irwin.

10.00 Musique.

10.15 Nouvelles.

10.30 Orch. Parr.

10.45 Le cadard.

11.00 Danse.

12.00 Heure.

CBM-960 kilocycles

7.30 Nouvelles.

8.00 Radio-Journal.

8.15 Danse.

8.30 Marches en musique.

9.00 Récital d'orgue.

9.15 Chansons.

9.30 Gene-Glenn, pianistes.

10.00 Nouvelles.

10.30 Nappy Jack, chanteur.

10.45 Deep River boys.

10.50 Choeur de 100.

11.15 Musique militaire.

11.30 The An I married.

11.45 Right to choose.

12.15 Against the storm.

12.30 Nouvelles.

12.45 Soible et amateurs.

1.00 Nouvelles.

1.15 Musique.

1.30 Sauter, pianiste.

1.45 Radio-City Music-Hall.

2.30 J. Marais.

3.00 American Pilgrimage.

3.15 Théâtre.

3.30 Voice of Memory.

3.45 Orch. Spitalny.

4.00 Great plays.

5.00 Sunday at Mike.

5.15 Mike Perkins.

6.00 Orgue.

6.30 Nouvelles.

6.45 Piano et orgue.

7.00 Friends of music.

7.15 Behind the news.

8.00 Orch. Horlick.

8.15 Stories of life.

8.30 Musique.

8.45 Revue du sport.

9.00 Variétés.

9.30 Unlimited horizons.

10.00 Merry-go-round.

10.30 Album de musique.

11.00 Nouvelles et sport.

11.15 Thought barrage.

CHLP-1120 kilocycles

4.55 Sommaire.

5.30 Chansons françaises.

5.45 Variétés.

6.00 Emission commerciale.

6.15 Piano et orgue.

6.45 Corp. des bouchers.

7.00 Tin Pan Alley.

7.30 Un peu de tout.

8.00 Heure.

Institut Pie XI

Programme de la semaine

prochaine

Voici le programme des cours qui seront donnés la semaine prochaine à l'Institut Pie XI, l'école d'action catholique de l'Université et du diocèse de Montréal.

Lundi, le 20, à 4 heures 30 et à 8 heures, les cours de dogme sera donné par M. Yvon Charron, P.S.S., qui traitera des origines du fait religieux. — A 5 heures 30 et à 9 heures, les cours de Droit ecclésiastique sera donné par M. l'abbé Valérie Belanger, qui parlera des assemblées de fabrique et de paroisse.

Mardi, le 21, à 4 heures 30 et à 8 heures, le R. P. Louis Chagnon, S.J., donnera la conférence de Morale: "L'ignorance, obstacle à la liberté". — A 5 heures 30 et à 9 heures, on aura le plaisir d'entendre un conférencier des plus cultivés et éloquentes, très bien connu du public, M. l'abbé Wilfrid Morin, qui traitera de la résurrection du Christ, preuve de sa divinité.

Jeu, le 23, à 4 heures 30 et à 8 heures, la conférence de Doctrine sociale sera donnée par M. l'abbé Emile Lambert, curé de Saint-Antoine, qui exposera les problèmes économiques et sociaux de la famille, le bourgeois, sujet extrêmement intéressant et dont, sans nul doute, le conférencier est à la hauteur. — A 5 heures 30 et à 9 heures, les cours d'Action catholique sera donné par un diplômé de l'Institut Pie XI, M. l'abbé Philippe Duchesne, qui parlera de la mystique de la J. E. C.

d'Indianapolis, dirigé par Fabien Seitzky. Première radiophonique de Prelude to Holiday, d'Arthur Benjamin; Tableaux d'opposition, de Mouskowsky.

2.00 p.m., L'Heure catholique, sous le patronage de S. E. Mgr Charbonneau. Conférencier, le R. P. Joseph Leduc, S.J. Sujet: Les droits royaux de Jésus-Christ. Conférencier, d'actualité missionnaire.

4.00 p.m., L'Orchestre Symphonique de New-York, dirigé par Bruno Walter. 3e Symphonie en mi bémol, de Beethoven; La Mer, de Debussy. Commentaires de Deems Taylor.

5.30 p.m., The Pause that refreshes on the air. Orchestre dirigé par André Kestelant; Villa, de Lehar; Perfidia, de Dominguez, de Bombardier. Environnement, de Caspary; Babet et Cade (Mamzelle Nitouche), de Harvey; Duo final du 5e acte (Mannan), de Massenet.

9.30 p.m., Concert du dimanche soir. Soliste: Carlo Lamoureux, soprano; Gustave Longtin, ténor. Ma poupée chérie, de Séverac; Je t'aime, de Grieg; Nymphes et Sylvestres, de Bombardier. Environnement, de Caspary; Babet et Cade (Mamzelle Nitouche), de Harvey; Duo final du 5e acte (Mannan), de Massenet.

5.30 p.m., Causette de M. Philippe Cantave sur le musicien-compositeur haïtien Ludovic Lamotte. Illustration de son oeuvre par disque, Mlle Marcelle Leclerc chantera La Desallienne, hymne national d'Haïti.

Lundi, 20 janvier

Principaux programmes américains

BUDAPEST — 8.30 p.m., Moments symphoniques de Debussy; concert en hongrois — HAT-4, 9.12 még., 22.8 m.

RIO DE JANEIRO — 9 p.m. — Programme en portugais. PSH, 10.22 még., 25.5 m.

CITE DU VATICAN — 9.30 p.m. — Nouvelles et commentaires — HVJ, 9.6 még., 31.08 m.

LONDRES — 9.30 p.m. — Leslie Howard: Britain Speaks — GSC, GSD.

TOKYO — 9.30 p.m. — Programme en anglais — J.V.Z., 11.81 még., 25.3 m.; JLG-4, 15.16 még., 19.8 m.

LONDRES — 9.45 p.m. — Nouvelles et commentaires — GSC, GSD.

GUATEMALA — 11 p.m. — Fanfare militaire — TGWA, 9.88 még., 31 m.

LONDRES — 11 p.m. — Marches et cavales — GSC, GSD, GSE.

LONDRES — Minuit. Think of these things — GSC, GSD, GSE.

Ondes courtes

A WABC:

10.15 a.m., American School of the Air. Histoire des employés dans les éleveurs à grain.

4.15 p.m., The Golden Treasury of Song. Jean Jan Peere, ténor, et l'orchestre Victor Bay.

9.30 p.m., Pipe Smoking Time.

10.00 p.m., Radio-théâtre Lux. Merle

Sommaire des postes locaux

CBF-910 kilocycles

7.30 Nouvelles.

8.00 Radio-Journal.

8.15 Elevation.

8.30 Chansons.

8.45 Por-pourri.

9.00 Madame est servie.

9.15 Ensemble instrumental.

9.30 Chansons.

9.45 Nouvelles.

10.00 Vie de famille.

10.15 Courtes-confidences.

10.30 Quelles nouvelles?

10.45 En écoutant.

11.00 Vieux maître d'école.

11.15 Musique symphonique.

11.30 Mlle Jeunesse dorée.

12.15 Nouvelles de BBC.

12.30 Programme musical.

1.00 Radio-Journal.

1.15 Mlle Lavoie au piano.

1.30 Réveil rural.

1.45 Signaux.

2.00 Chansons françaises.

2.15 La Rue principale.

2.30 Chansons françaises.

2.45 Le quart d'heure.

3.00 Concert.

3.27 Nouvelles.

3.30 Orch. de Rochester.

4.00 Chef-d'orchestre.

5.00 Récital de Vancouver.

6.00 Nouvelles.

6.25 Sommaire.

6.30 Musique sur demande.

6.45 Radio dans le tram.

7.30 Commentateur sportif.

7.45 Orchestre.

8.00 Radio-peut-être.

8.15 V. Guillard, pianiste.

8.30 Gaité canadienne.

9.30 Orch. Irwin.

10.00 Musique.

10.15 Nouvelles.

10.30 Orch. Parr.

10.45 Le cadard.

11.00 Danse.

12.00 Heure.

CBM-960 kilocycles

7.30 Nouvelles.

8.00 Radio-Journal.

8.15 Danse.

8.30 Marches en musique.

9.00 Récital d'orgue.

9.15 Chansons.

9.30 Gene-Glenn, pianistes.

10.00 Nouvelles.

10.30 Nappy Jack, chanteur.

10.45 Deep River boys.

10.50 Choeur de 100.

11.15 Musique militaire.

11.30 The An I married.

11.45 Right to choose.

12.15 Against the storm.

12.30 Nouvelles.

12.45 Soible et amateurs.

1.00 Nouvelles.

1.15 Musique.

1.30 Sauter, pianiste.

1.45 Radio-City Music-Hall.

2.30 J. Marais.

3.00 American Pilgrimage.

3.15 Théâtre.

3.30 Voice of Memory.

3.45 Orch. Spitalny.

4.00 Great plays.

5.00 Sunday at Mike.

5.15 Mike Perkins.

6.00 Orgue.

6.30 Nouvelles.

6.45 Piano et orgue.

7.00 Friends of music.

7.15 Behind the news.

8.00 Orch. Horlick.

8.15 Stories of life.

8.30 Musique.

8.45 Revue du sport.

9.00 Variétés.

9.30 Unlimited horizons.

10.00 Merry-go-round.

10.30 Album de musique.

11.00 Nouvelles et sport.

11.15 Thought barrage.

CHLP-1120 kilocycles

4.55 Sommaire.

5.30 Chansons françaises.

5.45 Variétés.

6.00 Emission commerciale.

6.15 Piano et orgue.

6.45 Corp. des bouchers.

7.00 Tin Pan Alley.

7.30 Un peu de tout.

8.00 Heure.

Au Cercle Léon XIII

600,000 salariés à Montréal

Les deux tiers de nos gens vivent dans les villes et dépendent du salaire pour vivre

Le Cercle Léon XIII des Syndicats catholiques de notre ville a repris ses séances d'études, jeudi soir, sous la présidence de M. Philippe Girard, président.

Comme tous les cercles d'études de la C. T. C. C., le Cercle Léon XIII commence la mise en branle de toute une série d'études, de questions qui ne manqueront pas de contribuer à la formation des chefs d'ouvriers éclairés et aptes à aider à la réalisation de toute la mission de la C. T. C. C., chez les ouvriers de la province.

Le Salarial: sa solution, telle est l'étude principale des cercles d'études pour 1941. Le premier cours avait pour objet: "La situation des salariés".

C'est M. Alf. Charpentier, président de la C. T. C. C., qui étudia cette question, surtout au point de vue de notre ville. Des terres dont la population de Montréal est présentement de 950,000 et le soutien qu'il n'est pas exagéré de dire que 600,000 personnes dépendent de leurs salaires.

Toujours selon les statistiques, il y avait en notre ville 5,000 manufactures en 1937, 300 industries de diverses catégories dont 30 industries basiques et un grand nombre d'industries additionnelles.

Il y a plus de patrons que d'industries, soit environ 30 pour cent, les autres sont employés.

Faisant la comparaison entre la situation actuelle et celle qui existait, il y a cinquante ans, M. Charpentier soutient que la situation des ouvriers d'il y a cinquante ans était meilleure, que les ouvriers étaient moins nombreux, que le nombre des artisans était plus grand, qu'il y avait moins d'exploitation, que le capital était mieux réparti qu'aujourd'hui.

Le recensement de 1891 établit que les deux tiers de nos gens du Québec vivaient des terres dont ils sont propriétaires. Le recensement de 1931 établit que les deux tiers de nos gens vivent dans les villes, dépendant du salaire pour vivre.

Cet état de dépendance de nos gens devient un épineux problème, rend leur position intenable et fait courir à la plupart le risque continu de tomber dans une situation d'infortune et de misère imméritée.

MM. les abbés J. Bertrand, L. Valois et Mitchell et MM. P. Girard, J.-E. Foucault, ont ajouté d'intéressantes remarques et tous ont déploré cette dépendance de nos gens. De toute nécessité, il faut protéger le salariat et favoriser la collaboration syndicale. Il faut de toute nécessité que la doctrine catholique soit mieux connue et mise en pratique pour arriver à ce que l'ouvrier soit regardé et traité comme un être humain.

Au début de la réunion, M. l'abbé L. Valois a commenté l'évangile du deuxième dimanche après l'Épiphanie, premier miracle de Jésus, aux noces de Cana, et tira de pratiques conclusions.

M. P. Girard a fait un chaleureux appel aux membres afin que le nombre des membres du Cercle augmente et ce au bénéfice de la cause en jeu.

Principaux programmes américains

BUDAPEST — 8.30 p.m., Moments symphoniques de Debussy; concert en hongrois — HAT-4, 9.12 még., 22.8 m.

RIO DE JANEIRO — 9 p.m. — Programme en portugais. PSH, 10.22 még., 25.5 m.

CITE DU VATICAN — 9.30 p.m. — Nouvelles et commentaires — HVJ, 9.6 még., 31.08 m.

LONDRES — 9.30 p.m. — Leslie Howard: Britain Speaks — GSC, GSD.

TOKYO — 9.30 p.m. — Programme en anglais — J.V.Z., 11.81 még., 25.3 m.; JLG-4, 15.16 még., 19.8 m.

LONDRES — 9.45 p.m. — Nouvelles et commentaires — GSC, GSD.

GUATEMALA — 11 p.m. — Fanfare militaire — TGWA, 9.88 még., 31 m.

LONDRES — 11 p.m. — Marches et cavales — GSC, GSD, GSE.

LONDRES — Minuit. Think of these things — GSC, GSD, GSE.

Ondes courtes

A WABC:

10.15 a.m., American School of the Air. Histoire des employés dans les éleveurs à grain.

4.15 p.m., The Golden Treasury of Song. Jean Jan Peere, ténor, et l'orchestre Victor Bay.

9.30 p.m., Pipe Smoking Time.

10.00 p.m., Radio-théâtre Lux. Merle

Sommaire des postes locaux

CBF-910 kilocycles

7.30 Nouvelles.

8.00 Radio-Journal.

8.15 Elevation.

8.30 Chansons.

8.45 Por-pourri.

9.00 Madame est servie.

9.15 Ensemble instrumental.

9.30 Chansons.

9.45 Nouvelles.

10.00 Vie de famille.

10.15 Courtes-confidences.

10.30 Quelles nouvelles?

10.45 En écoutant.

11.00 Vieux maître d'école.

11.15 Musique symphonique.

11.30 Mlle Jeunesse dorée.

12.15 Nouvelles de BBC.

12.30 Programme musical.

1.00 Radio-Journal.

1.15 Mlle Lavoie au piano.

1.30 Réveil rural.

1.45 Signaux.

2.00 Chansons françaises.

2.15 La Rue principale.

2.30 Chansons françaises.

2.45 Le quart d'heure.

3.00 Concert.

3.27 Nouvelles.

3.30 Orch. de Rochester.

4.00 Chef-d'orchestre.

5.00 Récital de Vancouver.

6.00 Nouvelles.

6.25 Sommaire.

6.30 Musique sur demande.

6.45 Radio dans le tram.

7.30 Commentateur sportif.

7.45 Orchestre.

8.00 Radio-peut-être.

8.15 V. Guillard, pianiste.

8.30 Gaité canadienne.

9.30 Orch. Irwin.

10.00 Musique.

10.15 Nouvelles.

10.30 Orch. Parr.

10.45 Le cadard.

11.00 Danse.

12.00 Heure.

CBM-960 kilocycles

7.30 Nouvelles.

8.00 Radio-Journal.

8.15 Danse.

8.30 Marches en musique.

9.00 Récital d'orgue.

9.15 Chansons.

9.30 Gene-Glenn, pianistes.

10.00 Nouvelles.

10.30 Nappy Jack, chanteur.

10.45 Deep River boys.

10.50 Choeur de 100.

11.15 Musique militaire.

11.30 The An I married.

11.45 Right to choose.

12.15 Against the storm.

12.30 Nouvelles.

12.45 Soible et amateurs.

1.00 Nouvelles.

1.15 Musique.

1.30 Sauter, pianiste.

1.45 Radio-City Music-Hall.

2.30 J. Marais.

3.00 American Pilgrimage.

3.15 Théâtre.

3.30 Voice of Memory.

3.45 Orch. Spitalny.

4.00 Great plays.

5.00 Sunday at Mike.

5.15 Mike Perkins.

6.00 Orgue.

6.30 Nouvelles.

6.45 Piano et orgue.

7.00 Friends of music.

7.15 Behind the news.

8.00 Orch. Horlick.

8.15 Stories of life.

8.30 Musique.

8.45 Revue du sport.

9.00 Variétés.

9.30 Unlimited horizons.

10.00 Merry-go-round.

10.30 Album de musique.

11.00 Nouvelles et sport.

11.15 Thought barrage.

CHLP-1120 kilocycles

4.55 Sommaire.

5.30 Chans

Ainsi va le monde...

S. Em. le cardinal Baudrillart invite les Français à suivre le maréchal Pétain

Le Cardinal Baudrillart a fait vers le 20 novembre la déclaration suivante à l'agence Inter-France:

Les lignes qui suivent sont un cri de ma conscience, rien de plus, rien de moins. Mais ce cri, qui me donne le droit de le pousser? Mon présent? Mon passé?

Mon présent: je ne suis qu'un vieillard d'un âge fort avancé, qui souffre comme les autres, avec les autres, et ne prétend pas avoir un droit supérieur à celui de ses frères et de ses concitoyens. Et pourtant, oui, mon présent. La situation que j'occupe, la dignité, le caractère sacré dont je suis revêtu, font que je suis souvent consulté, interrogé par beaucoup de ceux dont l'âme est troublée — ne fût-ce que par les très nombreux disciples que, depuis plus de 60 ans, mon enseignement a pu contribuer à former dans notre grand et cher Paris. Mon passé: par un triste privilège, j'ai vu nos trois guerres avec la grande et puissante Allemagne. Je les ai vues en des conditions qui me permettent d'abord de réfléchir et d'apprendre, puis tard d'agir. C'est là que, qui, avant que je paraisse devant Dieu, me donne le droit de conseiller, de crier gare, de supplier nos compatriotes de ne pas se laisser aller à leurs impressions premières, si justifiées qu'elles leur paraissent, mais d'agir en esprit de justice et de sagesse, s'ils veulent éviter de tomber dans des maux pires encore que ceux qui, jusqu'à présent, ont fondu sur nous.

"Je fus, en 1870, le témoin affligé de nos premiers désastres..."

J'étais encore collègue quand la guerre commença. Par ma famille, je tenais au monde politique et bien informé. Mon père, mon grand-père étaient rédacteurs en chef de deux grands journaux. Chez mon grand-père, je rencontrais assez souvent des personnages qui avaient joué un rôle sous Louis-Philippe et Napoléon III. De cette époque, je buvais leurs paroles et les retenais. A plus forte raison, je devais faire de même dans les années qui suivirent la guerre. Je fus le témoin affligé de nos premiers désastres et ils eurent pour moi et pour les miens des conséquences privées qui ne purent que frapper très fortement ma jeune imagination.

Je vis la chute de l'Empire, le renversement, en quelques heures, d'une constitution politique qui venait d'être affermie par un plébiscite de plusieurs millions de voix. J'ai vu se séparer, sous la pression populaire, le corps législatif récemment élu et le Sénat composé des hommes les plus illustres. Le mandat législatif d'ailleurs était gratuit; les députés ne réclamaient aucune indemnité. Quant aux sénateurs, ils touchaient cette fameuse dotation de 30,000 francs, que leur allouait l'empereur et qui, à cette date, paraissait une fortune; aucun d'eux ne songea à revendiquer quoi que ce fut. Et pourtant, la situation de plusieurs était telle que cette somme représentait le principal de leurs ressources.

"Plus tard les partisans de la guerre à outrance..."

J'ai vu se substituer aux organes réguliers du gouvernement les révolutionnaires qui s'emparèrent de tous les postes. Le gouvernement de la défense nationale, lui-même, vu les nécessités militaires, s'était scindé en deux parties, l'une restée dans Paris assiégée, l'autre établie à Tours. Deux tendances aussi: les modérées et les violentes et parmi ces dernières ceux qui ne reculaient pas devant l'insurrection, en présence de l'ennemi; plus tard, les partisans de la guerre à outrance avec Gambetta, que Thiers devait, un jour, qualifier de "fou furieux".

J'entends parler de la fameuse entrevue de Ferrières, au château d'Alphonse de Rothschild, où résidaient l'empereur Guillaume Ier et le prince de Bismarck. Je fus ému des larmes de Jules Favre. Je suivis avec angoisse le récit des voyages de M. Thiers à travers l'Europe, afin d'y trouver un allié, tout au moins un soutien, dans des négociations devenues inévitables. Personne ne répondit, pas même les amis de la veille.

"Voici la France de ce mois"

Décembre 1940

Quinze siècles de Noël français

Un choix de textes originaux propres, cette année, à la commémoration de Noël — suivi d'articles sur des sujets d'actualité extraits pour la plupart et comme de coutume, de la presse et des revues françaises.

Au poste 25, plus la taxe. Par la poste 30s taxe comprise. Service de Librairie du Devoir.

Quinze siècles de Noël français: Conseils aux vivants, Henry de Montherlant; A la recherche d'un équilibre, Georges Duhamel; de l'Académie Française: Hommage aux sports, Jean Borotra; Commémoration, La Dépêche de Toulouse; En attendant l'autre armistice, André Morize; Le procès de la "science pure", Dr Toudouze; Mi-se au point, Maréchal Pétain; Extraits de la presse française, Portrait du maréchal Pétain, Maurice Martin du Gard; Gervoye; croquis de guerre, IV, Louis Gillel, de l'Académie Française; Visites aux prisonniers français, Margaret Hughes; Richesses souteraines, Louis Houllé; Lascoud, Paris-Saint-Jacques; Comment on construit un igloo, La Montagne.

"La guerre civile avait immédiatement succédé à la guerre étrangère..."

Puis ce furent les horreurs du siège de Paris, de l'hiver et de la famine. Nos mères faisaient queue pour le ravitaillement, bien plus impossible qu'aujourd'hui. A partir du 1er janvier s'y ajouta le bombardement, qui n'atteignit, d'ailleurs, que la rive gauche. A côté de quelques personnes que ces lamentables événements et les difficultés personnelles tournaient uniquement vers la charité et la bienfaisance, la masse des malheureux, honnêtes et braves femmes en temps ordinaire, surexcitées par les humiliations et la souffrance, se précipitait vers les idées les plus anarchiques qui devaient faire d'un si grand nombre d'entre elles les communardes, les pétroleuses, les tueuses de prêtres que l'on vit à l'œuvre du mois de mars à la fin de mai. La guerre civile avait immédiatement succédé à la guerre étrangère. Le résultat fut ce que l'on sait: la répression de cette guerre civile qui, sous les yeux des Prussiens campés sur la rive droite de la Seine, coûta finalement la vie à 10,000 Parisiens, en guerre avec ceux que l'on appelait les Versaillais, c'est-à-dire les prisonniers qui, revenant d'Allemagne, devaient commencer par tirer sur des Français.

Je me vois encore rentrant à Paris à la fin de la Commune, au milieu de ce qui restait des barricades, impitoyablement chassés des trottoirs par des soldats qui forçaient, même les tout jeunes gens, à marcher au milieu de la chaussée.

Je suivis les douloureux débats de l'Assemblée nationale, ceux qui aboutirent, à une voix de majorité, à la Constitution républicaine de 1875.

"Un voyage de 'collaboration' industrielle..."

En 1874, seulement, l'indemnité payée, des rapports normaux et pacifiques devaient être rétablis entre la France et l'Allemagne. Ce fut cette même année que je fis mon premier voyage dans ce pays et, chose étrange, ce fut un voyage de "collaboration" industrielle. Je partis avec un de mes oncles qui représentait une des plus grandes sociétés parisiennes et qui avait pour compagnon un Allemand, nommé Becker, agent de la même société. Notre centre d'opérations était Francfort-sur-le-Main, toute la région industrielle de Manheim et de Friedrichshafen. Nous logions au Schwabenhof où la paix de Francfort venait d'être signée et qui était encore rempli du souvenir de Bismarck. J'admirai avec quelle facilité les rapports commerciaux se renouaient; en quelques minutes, des affaires étaient traitées, et elles portaient sur des centaines de mille francs.

"Quand j'entends les propos tenus..."

Tels sont les lointains souvenirs qui, sans évoquer ce que j'ai pu faire depuis, avant ou après 1914, me donnent le droit de faire entendre ma voix et de crier gare à mes bien-aimés compatriotes. Des terribles, d'angoisses à rapprochements naissent dans mon esprit; les deux catastrophes de 1871 et de 1940 ne présentent-elles pas des traits communs? Les mêmes causes ne risquent-elles pas de produire les mêmes effets? La séparation d'un grand pays d'avec sa capitale n'engendre-t-elle pas des mentalités différentes? Réagissent-elles de la même manière en face de la souffrance, d'une souffrance qui n'est pas partout exactement la même?

Quand j'entends les propos tenus dans certains salons, quand on me répète ceux de ces petits parlements populaires qui se forment le long des trottoirs, à côté des magasins trop souvent peuplés vides; quand je me dis qu'il y a des uns et des autres de partis politiques agitant ces ferments et cherchant à tirer profit, oui, je me demande si, de tout cela, ne pourraient sortir une guerre civile plus redoutable que celle de 1871, une révolution plus durable que celle de la Commune?

"Une bienfaisante lumière s'est manifestée..."

Cependant, au ciel de la France de 1940, ciel chargé de tempêtes, une bienfaisante lumière s'est manifestée et a réveillé les espoirs. Cette lumière, ce furent les paroles d'un homme, grand par son héroïque passé, par une ténacité victorieuse sur les champs de bataille, par un sens humain qui jamais ne se démentit. A l'heure la plus critique, il s'adressa à la France et à ses adversaires; il fut écouté. Aux uns il montra l'étendue des dangers qu'ils couraient, aux autres son honneur d'homme et de soldat. Les uns et les autres comprirent et s'inclinèrent. L'heure était venue pour lui d'occuper le pouvoir; afin de devenir un sauveur, il s'offrit en victime, il donna sa personne à la France, alors que l'accession au pouvoir ne pouvait être comparée qu'à une montée au Calvaire. Tenter un coup d'Etat militaire, il l'aurait pu; il ne le voulut pas et, fait presque unique, il voulut être appelé dans les formes légales. D'admirables pages, récemment publiées, nous disent comment la chose se fit et nous devons savoir gré à l'homme politique par qui elle se fit.

Depuis ce jour, que d'œuvres accomplies, que de réformes exécutées! Combien d'autres en gestation! Quel esprit nouveau, quel sursis de ces choses du dedans ou de celles du dehors.

Toujours fidèle à sa manière, il sait parler en père, il sait parler en chef.

S'il propose quelque idée nouvelle qui, au premier abord, pourrait étonner, qui oserait adopter une attitude de défiance? Qui oserait préférer à ses suggestions les élucubrations, fussent-elles d'apparence généreuse — nées de cerveaux fumeux, quand ce n'est pas des intérêts particuliers — de gens qui ignorent toutes les réalités, celles d'aujourd'hui, et, nécessairement, celles qui — si l'on n'y pare — sortiraient demain de telles élucubrations?

"Les mots de coopération et de collaboration..."

Je le sais, le maréchal Pétain a prononcé de ces mots qui dépassaient à des âmes d'une sensibilité malade, à des imaginations depuis longtemps intoxiquées par des phrases toutes faites, qui ne sont pas des opinions réfléchies.

Ces mots que le Maréchal a laissés jaillir de sa conscience droite et bien informée, ce sont les mots de "coopération" et de "collaboration".

Où, dans certaines bouches et provenant de certains partis, ils pourraient être tenus pour suspects. Dans la bouche d'un homme d'honneur, si entièrement désintéressé et qui vraiment n'aurait pas à désirer sur la terre qu'un peu de repos et non des luttes continuelles, de tels mots ne sont pas suspects.

Les rendre tels par de vaines et amères discussions, c'est, malgré tant de dangereuses expériences, ce-

Choses de France

Le silence et l'unité

Une page de Charles Maurras

De l'Action française, aujourd'hui publiée à Lyon, numéro du 30 octobre:

Nos lecteurs ont pu nous trouver succincts, sommaires, elliptiques dans les appréciations des derniers événements. Nous croyons les avoir servis, eux et la France, par cette discrétion presque silencieuse, autant que nous avions cru devoir le faire en élevant et, même, en forçant la voix à d'autres moments.

Car le point physique sur lequel tout repose et sur lequel tout pourra se mouvoir, c'est le pivot central grâce auquel existe un système français et sans lequel ce système n'existerait plus, faute d'être uni et lié.

Nos idées de toujours sur la politique intérieure de la France, notre culte de Jeanne d'Arc, notre haine, en tant que Français contre tout gouvernement plural, démocratique ou non, notre passion de l'Unité et de la monarchie viennent de ce principe directeur qui s'applique à cette crise vitale de notre histoire comme il s'est appliqué à toutes les autres.

Plus cette crise nous a rapprochés du fond de l'abîme, mieux le principe qui la résout doit servir. L'Ecole médiévale, savante fille d'Aristote, enseignait que les choses sont conservées et sauvées par les mêmes causes qui les ont engendrées. Cela est plus vrai que tout dans la politique française.

Dernièrement, un homme politique en disponibilité, ayant le choix entre les sottises à répandre, excoptera celles-ci:

— Les Français n'ont pas la tête politique, ils n'ont aucune habitude de se gouverner (il disait: *self government*, le pauvre chéri!), leurs longs siècles de monarchie les ont mis et laissés en tutelle perpétuelle... Le moindre écolier lui eût répondu que, sous les siècles de monarchie, et spécialement de monarchie gallo-romaine, et les dix siècles de la monarchie capétienne, il n'y avait pas plus de France entre Paris, Marseille, Lyon et Bordeaux, qu'entre Ankara et Nijni-Novgorod. Il y avait un certain nombre, plutôt grand que petit, de fédérations gauloises, ligures, ibériques, des embryons ou des morceaux d'unité éparse, vers le sud-ouest ou le nord-est, peut-être une vallée du Rhône ou une presqu'île armoricaine, pour l'ensemble un magma de variétés et de diversités, où le Grec, le Romain, le Punique, le Scandinave, auraient entretenu un grouillement de colonisation toujours mobile et mouvante. Ce chaos n'aurait même pas eu de nom. Ce qui l'organisa toujours et de même manière fut l'épée, le sceptre, la main de justice, triple attraction des chefs impériaux et royaux fondateurs.

Je sais qu'il faut rendre le juste honneur, le juste hommage à l'autre élément de la fondation: aux peuples de France, à la tendance de leur amitié, à la structure de leur pensée et de leur sensibilité profonde. Notre confrère, M. Henry Pourrat, vient justement de donner chez Sorlot, à Clermont-Ferrand, une admirable brochure sur le *paysan français*, qu'il a décrit et peint, parfois sculpté, avec un véritable amour. La substance de la paysannerie française recèle de magnifiques vertus morales, physiques, intellectuelles, et sa grande *vie naturelle* et *sainte* révèle de beaux germes et de solides espoirs pour le proche avenir renaissant. Encore faut-il les mettre ensemble, il faut les tenir réunis, il ne faut pas que les liens se relâchent! Et c'est ce lien civil, social, national, qui est plus absolument inscrite en premier dans l'ordre des efforts maintenus ou reconnus. Le reste est donné. Donne par une bonne et généreuse nature: les vertus du sol et du sang, l'histoire, la religion, la famille, les facultés de s'appliquer et de s'engager... C'est là-dessus que l'art politique travaille: il n'est pas donné, lui, il doit faire, il doit susciter, et, dans la mesure humaine, créer. Créer et recréer ce que l'esprit humain conçoit de plus haut, l'Unité, pour défendre et pour gouverner. De là, en ces jours critiques, l'obsession et la tension constante de nos regards vers ce point médian, ce point tutélaire: l'Unité et celui qui la fait: l'Etat.

Nous sommes heureux de trouver des réflexions analogues en tête du *Journal des Débats*, sous la signature de M. Pierre Bernus, homme

der à un déplorable individualisme et à un fâcheux irrespect de l'autorité.

"Serrons-nous autour du chef..."

Serrons-nous autour du chef et du père qui incarne aujourd'hui la France.

En somme, que vous demande-t-il, lui, dont nous connaissons l'intelligence, la probité, le patriotisme? Exactement ceci. Tout en vous adonnant vous-mêmes, par vous-mêmes et sur vous-mêmes à une œuvre de réforme morale, politique et sociale dont l'événement a prouvé la nécessité, participez à une œuvre générale, œuvre indispensable à la paix présente et capable d'assurer la paix future, œuvre où chacun doit mettre du sien, œuvre qui n'a jamais été tentée sous cette forme; qui, évidemment, peut échouer, comme toute entreprise humaine, mais, même si elle échoue, ne nous laissera pas dans un état pire que celui dont nous commençons à sortir — cela sans que vous portiez sur votre conscience et devant le monde l'odieuse d'avoir rejeté une tentative qui aurait pu profiter à tous.

"Non, tout n'est pas perdu..."

Donc, suivons notre chef, ses ordres, ses conseils. Remercions Dieu de nous l'avoir donné à l'heure où tout semblait perdu. Non, tout n'est pas perdu, pourvu que nous sachions à temps choisir, vouloir, obéir!

pondéré, qui envisage aussi, après les devoirs pratiques et immédiats, leurs raisons générales:

"Chacun doit se rappeler que l'unité de la nation est la première condition du salut et que tout ce qui tendrait à la compromettre serait funeste. C'est pourquoi tous doivent comprendre que si ceux qui tiennent une plume se défendent de commenter à la légère les faits du jour, c'est parce qu'ils estiment que c'est leur obligation patriotique."

"Cette unité, qui peut seule assurer l'avenir du pays et sans laquelle il ne pourrait y avoir aucun espoir pour nous, s'est faite et ne peut se maintenir qu'autour de la grande et noble personnalité du maréchal Pétain, qui, avec une parfaite abnégation, s'est consacré tout entier à la France. Dès le premier instant, le maréchal a vu que cette unité était indispensable, d'abord pour nous épargner des maux encore pires que ceux que nous avions subis, et ensuite pour nous procurer les possibilités de notre relèvement."

"Pour avoir une juste conception des devoirs, parfois pénibles, qui s'imposent à nous, il suffira à chacun de se demander ce que la France serait devenue si elle n'avait pas pu se grouper autour du glorieux soldat qui, sans la moindre hésitation, a assumé, à l'heure où tout croulait, la tâche la plus dure. Sans l'action qu'il a exercée, une décomposition totale se serait produite et l'on tremble à l'idée du sort qui aurait été réservé à la nation."

Quel sort? Celui de ces fédérations gauloises dont nous parlions tout à l'heure; un Gouvernement ici, un autre là, un troisième ailleurs, sans parler de leur caricature de Londres, et, la plupart du temps, pas de gouvernement du tout, la plus sombre anarchie parmi les horreurs de la guerre étrangère!

Voilà ce qu'il importe d'avoir sans cesse devant les yeux. L'esprit ne doit jamais arrêter de considérer et de méditer les préfigurations dont l'histoire n'est que trop pleine. *Unité française d'abord*. Ce fut notre première réponse aux extravagances gaullistes du 26 juin dernier, et deux mois plus tard, nous nous sommes les mêmes choses à nos amis d'Hanoi, d'ailleurs les mêmes choses que nous redisons chaque jour à tous les bons Français: Pétain! Pétain! Pétain!

L'avenir de la France

Ce qu'en dit un journal espagnol

Madrid, 2 décembre — L'hebdomadaire *Destino*, sous la signature de M. Jaime Ruiz Manent, publie l'article suivant sur l'avenir de la France:

"La plus grande force économique de la France réside dans la fertilité de son sol, peut-être le plus privilégié de l'Europe, dans son industrie et dans l'esprit de labeur des Français. La première ne peut avoir subi le second ne sera probablement que momentanée."

"Si l'on considère les guerres et les invasions subies par la France depuis la Révolution jusqu'aux maux actuels, on demeure stupéfait de la rapidité avec laquelle elle s'est relevée chaque fois. Il n'y a pas de raison pour supposer que le contraire se passe à présent. La seule chose qui pourrait l'empêcher serait un propos délibéré de la part de l'envahisseur, et les bonnes dispositions démontrées par celui-ci écartent cette hypothèse."

"La France a mis à sa tête un vénérable vieillard dans lequel elle a découvert des qualités politiques extraordinaires, qui sont venues s'ajouter à celles déjà connues du soldat et aussi des qualités littéraires, car les allocutions qu'il a prononcées depuis sa prise de possession du pouvoir sont ce qui a été dit de mieux en langue française, depuis longtemps."

"Beaucoup de choses se passent en Europe et hors d'Europe qui font oublier les problèmes de la France, mais il y en a peu qui pour nous, offrent plus de transcendance que l'avenir de notre voisine."

Point de vue suisse

L'organisation de l'Europe

Du *Journal de Genève*, numéro du 8 octobre:

Le vocabulaire politique s'est enrichi d'un certain nombre de notions qui suscitent à la fois des espoirs et des inquiétudes. On lit dans la presse allemande que cette guerre ne peut être comparée à aucune de celles qui l'ont précédée, car elle doit, pour la première fois dans l'histoire du monde, régler d'une manière durable le partage et l'organisation du globe. L'axe se bat pour la création du *Lebensraum*, du *Machtraum*, du *Grossraum*. En traduisant ces expressions par espace vital, on en restreint quelque peu le sens, car l'espace vital peut être conçu comme l'étendue du territoire dont une nation a besoin pour qu'elle puisse vivre sans contrainte. Cette notion est d'ordre politique. Elle implique un déplacement de frontières, l'annexion de contrées, une extension de la souveraineté nationale; elle peut exprimer la répartition d'une injustice, la suppression d'un état de choses anormal; elle peut aussi dissimuler des desseins purement impérialistes. C'est en revendiquant son espace vital que le Reich a mené campagne contre la Pologne, tandis qu'il avait incorporé l'Autriche au nom du principe des nationalités.

Le sens que l'Allemagne donne au conflit s'amplifie dans la mesure où celui-ci s'étend et cela n'a rien d'étonnant, car la conclusion de nouveaux pactes conduit nécessairement à une révision des buts de guerre, de sorte que le problème de la paix se pose d'une manière beaucoup plus ample; on se demande même comment l'intelligence humaine peut embrasser d'aussi vastes perspectives; elle doit à l'imagination, mais l'esprit est effrayé par la somme de difficultés qu'il faudra vaincre.

Dans la pensée des dirigeants du Reich, la paix ne doit pas être un état transitoire; ils ont l'ambition d'éliminer tout ce qui pourrait provoquer de nouvelles frictions et ils espèrent y parvenir par une œuvre gigantesque de réorganisation économique. Les grandes lignes de leur plan seraient les suivantes: le monde est partagé entre quatre grandes zones, l'Europe et l'Afrique dirigées par l'axe, la Russie, le Japon rayonnant dans l'Extrême-Orient, et le continent américain. Comme il n'est point question de l'Angleterre, on ne saurait dire à quelle division elle se rattacherait. Dans chaque zone, un Etat (deux pour l'Europe) jouera le rôle prépondérant; il sera le *Führer*, le *Grossraum*; autour de lui graviteront les autres pays; entre ces grands groupements des ententes seront conclues, car le Reich ne désire pas supprimer les antagonismes nationaux pour qu'à leur place surgissent des heurts entre les continents.

Cette conception s'oppose au système imaginé par le Congrès de Vienne et appliqué également par le traité de Versailles: ce dernier a eu le mérite de donner vie à des petites nations et de satisfaire des revendications légitimes, mais il n'a pas tenu assez compte des réalités économiques; il a morcelé l'Europe en Etats trop faibles pour subsister par eux-mêmes; ils se sont livrés à des guerres de tarifs qui ont entravé les échanges internationaux; le désarroi des monnaies, les crises de production dont nous avons souffert depuis vingt ans proviennent de ce cloisonnement excessif incompatible avec le développement des communications et les progrès de la technique.

"Si l'on songe, écrivait le professeur Rappard, à la multiplicité et à l'instabilité des systèmes douaniers et monétaires qui caractérisent et paralysent l'Europe contemporaine; si l'on cherche à faire le compte de toutes les énergies qui se dépensent et s'épuisent dans chacun de nos pays sans autre objet que celui de contrecarrer l'effort des autres; si l'on se représente enfin toutes les pertes qu'entraîne la vaine poursuite d'une impossible autarchie nationale et toute l'abondance qui pourrait résulter d'une saine division du travail et d'un élargissement pour tous du marché commun, les espoirs les plus ambitieux paraissent permis."

C'est pourquoi l'idée de la solidarité européenne telle que la propose le Reich éveille des espérances. En prévoyant l'établissement de marchés sûrs, de prix justes et d'une monnaie stable, il trouve l'assentiment de tous ceux qui estiment nécessaire une communauté continentale; en affirmant que la prospérité de chacun dépendra de son travail il donne à son programme une couleur sociale qui n'est point pour nous déplaire. Nous ne connaissons pas encore les détails de ce plan et nous pensons qu'il pose des problèmes extrêmement délicats, mais le principe en est intéressant; il implique la création d'une fédération telle qu'elle fut maintes fois préconisée, mais avec cette différence qu'elle serait dirigée par un Etat qui, détenant la puissance, assumerait la responsabilité de son fonctionnement. Sans pousser la comparaison trop loin, on pourrait y voir, transporté sur le plan européen, le système de la Confédération suisse.

Les économistes allemands ont compris que le succès de ce programme dépendait de la collaboration volontaire de tous les Etats et ils cherchent à rassurer ceux qui pourraient nourrir des craintes pour leur indépendance politique. L'Allemagne, écrit M. Megerlé, n'a pas l'intention d'imposer son ordre social ou sa conception de la vie; et M. Timm ajoute que le Reich ne demandera pas aux peuples de se soumettre, mais de s'incorporer à l'ordre nouveau. De son côté, M. Funk a développé, à plusieurs reprises, des idées très raisonnables sur la réorganisation du continent et l'importance qu'il attache aux échanges commerciaux.

Les économistes qui connaissent les réalités savent que l'instabilité

politique est la plus redoutable ennemie de la bonne marche des affaires; ils savent aussi que le meilleur travail est celui qu'on accomplit de son plein gré. La réussite du programme allemand suppose la pacification de l'Europe, c'est-à-dire l'établissement d'un ordre politique qui ne laisse subsister ni amertume ni ressentiment et où ne couvent plus des ferments de révolte dans des peuples injustement meurtris. La prospérité du *Grossraum*, du grand espace, exige que chaque Etat, si modeste soit-il, puisse jouir librement de son *Lebensraum*, de cet espace vital où il puisse librement vivre à son gré tout en apportant son concours à la communauté européenne.

R. P.

L'unité de l'Empire français

Un article du "Temps"

Le *Temps*, qui paraît aujourd'hui à Lyon, publiait, le 7 décembre, l'article suivant:

Jamais nous ne devons oublier que notre pays a son prolongement outre-mer, qu'il a son empire, et que la même âme l'anime de partout. L'émotionnante fidélité de nos protectorats et de nos colonies envers la Mère Patrie a retenu l'attention du monde. Séparés de nous par d'immenses distances, avec leurs communications coupées par le blocus, les Français d'outre-mer auraient eu des raisons plausibles de se sentir isolés et abandonnés. Mais dans leur isolement matériel, à aucun moment ils n'ont désespéré. Ils n'ont pas désespéré précisément parce que la personne qui incarne le chef de l'Etat leur a donné de grandes garanties pour l'avenir et pour l'unité inaltérable de l'Empire français.

Ils ont la certitude, malgré leur éloignement et les obstacles matériels, qu'ils sont présents à sa pensée. Personne ne peut douter que la pensée de l'Empire ne soit constamment présente à l'esprit du maréchal Pétain, comme l'ont montré les paroles qu'il a adressées aux colonies depuis Marseille, la grande ville clé des communications coloniales.

Ce message a été adressé tant à ceux qui habitent la métropole qu'à ceux qui se trouvent dans des territoires lointains, sous l'égide du drapeau tricolore. On ne pourrait concevoir une Europe sans la France, mais pourrait-on aussi concevoir un monde sans l'Empire français?

La loyauté des habitants des colonies a résisté de toutes parts aux effets du désastre militaire. L'unité absolue de la France et de son Empire est un fait, et cette unité deviendra encore plus évidente dans l'avenir.

Qu'advient-il ?

M. Cadars écrivait dans la *Liberté du Sud-Ouest*, il y a une dizaine de semaines:

Je m'adresse aux bons Français qui n'ont pas perdu leur bon sens, à ceux dont la passion ne trouble pas le jugement, et je leur pose deux questions:

1°) Que serait-il arrivé de la France si elle n'avait pas eu le maréchal Pétain au moment de l'armistice?

2°) Qu'advient-il de la France si le maréchal s'en allait?

Chaque fois que j'ai posé ces deux questions à des adversaires du "gouvernement de Vichy", j'ai vu ceux-ci écarter ces deux hypothèses avec effroi...

Le maréchal Pétain

Ce que dit de lui M. Lucien Romier.

M. Lucien Romier disait dans le *Figaro* des premiers jours de novembre:

La force de son esprit tient à des dons naturels, dont le principal est le sens exact de l'humain, mais elle tient, d'abord, à une probité extrême dans l'appréciation et le travail de chaque devoir. Personne ne peut nier que, sans lui, sans son renom de valeur, de conscience et de droiture, sans son honneur pour les fausses habiletés comme pour les tromperies d'attitude, notre malheureuse patrie eût été entraînée à une débâcle morale et sociale qui aurait doublé les ruines de la catastrophe. Ceux qui ont pu approcher le maréchal savent que l'âge n'a affaibli ni sa scrupuleuse attention, ni sa lucidité.

"Carte de guerre"

Voyez sur la carte l'Allemagne de 1941 le nord de l'Afrique, l'occupation russe, l'occupation allemande, bases navales, bases aériennes, la route des Indes, etc. La plus intéressante, instructive, détaillée, précise et la plus complète parue à date. (En anglais seulement). Grandeur 28" x 18". Prix 25 sous.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR" 430 Notre-Dame est, Montréal

RIEN

Il n'en coûte

RIEN si votre généalogie ne contient pas les noms et prénoms de tous vos ancêtres, dans toutes les branches, jus- qu'aux premiers arrivés en terre québécoise.

Institut Généalogique

DROUIN

"Une œuvre nationale"

Directeur:

GABRIEL DROUIN

4184, rue ST-DENIS MONTREAL

Tél.: LANCASTER 8151

ECRIVEZ-NOUS POUR RENSEIGNEMENTS

Où l'on s'habille bien

Coupe spéciale à chacun. Façon soignée. Aussi "Valet Service" à votre disposition. ERNEST MEUNIER MARCHAND-TAILLEUR 994, Rachel est - FR. 9343-9850

LE PARFUM DU JOUR TULIPE NOIRE CREATION CHENARD

Parfums capillaires incomparables pour la distinction de son allure. Canada Drug Co. Montréal.

CORPORATION DE PRET ET REVENU

CERTIFICATS D'EPARGNES payables par annuités. Siège social: Québec. Succursale de Montréal: 934, Ste-Catherine Est, P.L. 1510. Gérant: P.-E. DUBREUIL.

CR. 2135 BEURRE-ŒUFS-PROVISIONS CR. 2135

LOUSIGNANT

FRÈRES LIMITEE

BEURRE	Première Qualité	35c
	Deuxième Qualité	34c
	Troisième Qualité	33c

de Crémérie

Nous fermons à 6 h 30 tous les jours exceptés les vendredis et

LES LIVRES ET LEURS AUTEURS

Madame Reynès-Monlaure

Le *Journal de l'Aveyron* a publié sur cet écrivain, récemment disparu, l'article suivant:

Madame Reynès-Monlaure vient de disparaître. En d'autres temps, sans les malheurs de la patrie et le désarroi où sont plongés les esprits, sa fin fut passée moins inaperçue. Bien des hommages eussent été rendus à cette femme éminente qui rencontrait dans le monde des lettres et dans le monde des oeuvres tant d'admiration et de sympathies. Elle restera connue du grand public par ses travaux littéraires; elle sera pleurée dans un cercle d'intimes pour d'autres mérites. Favorisée des plus beaux dons, elle les dépensa au service des plus nobles causes. Ses livres lui avaient valu la notoriété; ses fondations lui assurèrent une enviable survivance.

L'influence du cardinal de Cabrières

On ne saurait parler de la vie et de l'oeuvre de Madame Reynès-Monlaure sans évoquer la mémoire du cardinal de Cabrières qui fut si étroitement mêlé à l'une et à l'autre. Les liens d'amitié qui unissaient sa famille à l'évêque de Montpellier lui permirent d'entrer de bonne heure en contact avec ce prélat et de subir son ascendant. Elle a dit, dans un de ses livres, qu'elle n'existait que par lui et qu'au loin qu'elle remontait dans son passé elle retrouvait la trace de "ce cher et saint cardinal de Cabrières, le père et l'ami de chaque jour de tous les nôtres". On le découvre à l'aube de sa carrière littéraire, comme plus tard au début de ses fondations monastiques. Elle lui avait consacré un culte fait de tendre respect et de juste gratitude, et, malgré l'intimité de ces relations spirituelles, elle songea à en fixer le souvenir, en des pages encore inédites, que nous souhaitons voir publier quelque jour, car nul plus que Madame Reynès-Monlaure n'était à même d'écrire une biographie exacte et nuancée du cardinal de Cabrières.

C'est lui qui, ayant de bonne heure discerné les dons de la jeune fille qu'il dirigeait, fut l'inspirateur de son premier livre sur "La Duchesse de Montmorency". Il l'orientait ainsi vers les études historiques, car on ne doit pas oublier que c'est par de beaux travaux sur les femmes du XVII^e siècle que Madame Reynès-Monlaure se fit d'abord connaître. La vie romanesque, où devait s'accroître sa renommée, ne s'ouvrit à elle que plus tard. On sait quel fut le succès de cette monographie, bientôt suivie d'une étude non moins remarquée sur "Angélique Arnaud". Après avoir écrit avec bonheur la figure attachante de la sainte veuve du duc Henry, Madame Reynès-Monlaure lui opposait une autre figure aussi distinguée, aussi douloureuse, mais d'une austérité plus amère. Elle était, ici comme là, attirée par des âmes d'une qualité rare, auprès desquelles la sienne se trouvait naturellement à l'aise. A sonder ces coeurs féminins elle appliquait ses dons de psychologue, et si la vertu trop altière et l'idéal cruel de la Mère Angélique heurtaient l'humilité confiante et la tendresse plus salésienne de sa biographe, celle-ci ne rendait pas moins à la fière abbesse, grande jusque dans ses erreurs et son inflexible constance, un juste hommage d'estime et de respect.

Un beau talent mis au service d'une foi ardente

Madame Reynès-Monlaure n'allait pas tarder à se spécialiser dans la littérature d'imagination et à s'y faire une place de choix. Nous ne reprendrons pas, au lendemain de sa mort, l'étude qu'il nous fut donné d'écrire sur cette oeuvre, remarquable par l'unité de l'inspiration et la qualité de la facture. L'heure n'est pas à la critique littéraire. Mais on ne peut s'empêcher de signaler la valeur et la portée de cet effort, caractérisé par un souci d'apostolat qui ne devait jamais se démentir. Dans tous les livres où elle exploitait avec un succès soutenu une veine riche de spiritualité, Madame Reynès-Monlaure ne cessa de montrer la rencontre des âmes avec l'invisible. Son beau talent, mis au service de sa foi ardente, lui

permettait de se renouveler dans la continuité de sa production, sans jamais lasser ses lecteurs. Ceux-ci, conquis par le charme du premier de ses livres d'imagination, qui restera sans doute le plus populaire, accueillait avec un faveur constante les suites de l'auteur du "Rayon". Ce titre était heureux. Il domine de sa lumière toute l'oeuvre de notre compatriote. Elle nous a conduits du monde juif au monde grec et au monde romain, et jusqu'à l'époque contemporaine, toujours guidée par la flamme dont le christianisme éclaira et réchauffa la terre. Ainsi a-t-elle contribué à illuminer plus d'une âme en quête de paix et de vérité. Ses tableaux d'Orléans reflétaient les visions d'Évangile qu'elle avait rapportées de ses voyages en Terre-Sainte. Dans d'autres de ses livres ce sont des évocations de la Rome antique, qu'elle connaissait bien pour s'être maintes fois rendue dans la ville éternelle. Ailleurs, des paysages plus proches de chez nous, la région saint-affricaine où elle avait grandi, lui servaient de cadre pour faire évoluer des personnages dont quelques-uns n'étaient pas purement imaginaires. Cette partie, distinctement autobiographique, d'une oeuvre de portée générale n'en est pas la moins attachante. Elle nous permet, en tout cas, de connaître le milieu familial où s'est formée Madame Reynès-Monlaure et de comprendre tout ce qu'elle doit à ceux qui l'avaient précédée dans la vie.

Une oeuvre de vérité et de lumière

Cette romancière était née poète. Un grand souffle l'avait soulevée de bonne heure et elle ne cessait de goûter la poésie des choses, — des choses divines, comme des choses humaines. De telles tendances, manifestées à propos d'un paragraphe de récits évangéliques, ne pouvaient manquer d'inquiéter des censeurs austères, surpris qu'une femme passionnée de l'amour du Christ voulût, dans sa "légende", s'adresser à ceux "qui mêlent à la simplicité de leur foi la douceur de leur rêve". Le cardinal de Cabrières l'avait encouragée; le pape Pie X la sauva. Le pape Pie XI Elle conservait de sa rencontre avec lui un souvenir impérissable et se plaisait à en rapporter les détails. Elle gardait, comme la plus précieuse des reliques, la plume que Sa Sainteté avait daigné lui donner. De cet entretien elle sortait confiante dans l'avenir de l'oeuvre littéraire qu'elle avait entreprise et elle était déjà en train de poursuivre avec tant de bonheur.

Un centre de haute spiritualité et de discipline

Une telle oeuvre de vérité et de lumière suffisait à la gloire d'une femme qui semblait prédestinée à une tâche d'apostolat intellectuel. Mais une heure sonna dans la vie de Madame Reynès-Monlaure où elle crut entendre un appel plus précis et être réservée à un autre rôle. Le cardinal de Cabrières était encore là pour guider ses pas. Elle s'était ouverte à lui de ses projets, déjà approuvés par le cardinal Mercier, qui l'honorait aussi de son amitié et de sa bienveillance. Sous l'influence de ces deux princes de l'Eglise, elle mit au point un programme de fondation monastique qui devait rencontrer les encouragements du Saint-Siège. Elle a rapporté, avec une douce fierté, l'accueil touchant qu'elle reçut des papes Benoît XV et Pie XI, auprès desquels l'avait introduite la faveur du cardinal de Lai. Il faut lire, dans ces pages sobres et claires, toutes baignées de joie sereine et d'une si haute spiritualité, le récit de ses efforts pour la constitution d'un ordre nouveau, qui répondait aux besoins de son temps et que le cardinal Verdier n'hésita pas à appeler "l'oeuvre de l'heure". Cette "Schola Christi" avait pour but de fournir aux évêques des collaborateurs pour toutes les oeuvres religieuses et sociales, paroissiales et extra-paroissiales. C'était, avant même que l'Action catholique eût été instituée par Pie XI, une vue anticipée de cette collaboration nécessaire des fidèles à l'apostolat du clergé. Il semblait à Madame Reynès-Monlaure que le concours d'âmes entièrement consacrées à Dieu par des vœux religieux serait plus précieux encore et qu'un petit groupe d'élite, ainsi

constitué sous l'autorité épiscopale, formerait comme l'avant-garde de ce mouvement général d'apostolat. Telle est l'idée essentielle à retenir de la fondation de cet ordre nouveau conçu par l'esprit de foi et d'intelligence avisée de notre éminente compatriote.

Nous ne dirons point comment elle organisa la formation religieuse et technique des âmes appelées à cette tâche, pas plus que nous ne nous étendrons sur les progrès d'une oeuvre aujourd'hui en plein essor. On trouvera sur l'origine et le développement de cette institution les détails les plus précis et les plus lumineux dans le petit livre qui en est à la fois l'histoire et le manuel pratique et qui permettra de mieux connaître la hauteur des vues de la fondatrice et l'esprit de cette attachante "Schola Christi".

C'est en 1917, en pleine guerre, que Madame Reynès-Monlaure, ayant déjà groupé autour d'elle quelques bonnes volontés brillantes, élaborait ses plans et préparait l'avenir. Peu d'années suffirent pour mettre au point la fondation envisagée. Dès 1923, elle était vivante. La mort du cardinal de Cabrières, bientôt suivie de celle du père de Madame Reynès-Monlaure, avait jeté une ombre de tristesse et de désolation sur ses projets. Mais, à la clarté de cette vie surnaturelle, dans laquelle elle baignait déjà, cette grande chrétienne allait apprendre "que ce n'est pas dans la joie, les approbations et au fil de l'eau que les oeuvres de Dieu se font". La persistance de l'amitié du cardinal de Malines, le concours actif de Dom Cabrol, abbé de Farnborough, devaient assurer à la "Schola Christi" l'appui qui paraissait lui manquer d'autre part. Les débuts furent lents et incertains; les oeuvres hésitantes et inégales; peu à peu cette vie mêlée, comme toute vie, de lumière et d'ombres, se précisa, s'affermir et ne tarda pas à s'épanouir en floraison éclatante. Aux humbles difficultés, aux tâtonnements, aux impatiences contrariées avaient succédé un harmonieux équilibre et un indiscutable développement. Dix ans après la création de son oeuvre, Madame Reynès-Monlaure en pouvait dresser le bilan, constater que ses épreuves et ses éphémères déboires n'avaient pas été vains et elle remerciait Dieu de l'avoir conduite sur une voie où, soutenue par d'angustes approbations, elle n'avait cessé de marcher en confiance et en sûreté.

Dans ce centre de haute spiritualité et de discipline, dégagé de tout esprit particulier et de toute dépendance, relevant directement du sacerdoce et réservé aux oeuvres multiples que sollicite l'Action catholique, se sont ainsi formées des saintes femmes qui, à l'exemple de celles de l'Evangile, souhaitent de suivre leur Maître et de le servir. Elles affirmaient leur vie spirituelle en un cadre liturgique qui rythmait leur journée par les diverses heures de l'Office divin. Attentives aux cours de théologie et de sociologie que leur donnaient alternativement les Dominicains et les Jésuites, elles se préparaient au rôle plus actif qui les attendait ailleurs. C'est ainsi qu'un petit groupe fut appelé dans la banlieue parisienne pour seconder le clergé de Suresnes dans son oeuvre d'évangélisation populaire. Ces abeilles qui ont essaimé de la ruche-mère travaillant dans un champ nouveau. Fidèles à l'esprit de leur noviciat montpelliérain, elles se dépensent en faveur de cette population déshéritée. Voici plusieurs années que se poursuit leur tâche, sans que la guerre ait interrompu leur effort ni altéré leur dévouement.

A l'heure où nous traçons ces lignes, les religieuses de Suresnes ignorent encore le malheur qui les a frappées. Cruellement séparées de la France libre, elles attendent le jour où elles pourront reprendre contact avec leurs soeurs lointaines. Quelle ne sera pas leur douleur lorsqu'elles apprendront la perte de leur chère abbesse!

Un bon serviteur de l'Evangile

Rien, en effet, ne permettait de craindre un aussi prompt départ. Il y a quelques années, un accident fâcheux avait paru compromettre la santé de Madame Reynès-Monlaure, mais elle semblait avoir surmonté cette crise. Peut-être avait-elle subi un ébranlement plus profond qu'on ne le pensait. C'est au cours d'un rapide déplacement au

château de Creissels qu'elle fut brusquement terrassée par un mal irrémédiable. Nous avons peu de détails sur ses dernières heures; mais nous savons que, transportée en hâte dans une clinique de Montpellier, elle ne survécut guère à l'intervention chirurgicale qui avait été tentée. Elle s'éteignit en pleine connaissance, dans les sentiments de foi, de résignation et d'espérance qui avaient été ceux de sa vie. Elle eut la joie d'être entourée de la plupart de ses filles, assemblées autour d'elle. C'est une grâce de la vie religieuse que cette communauté dans la douleur et dans la prière, à l'heure de la séparation. En quittant cette terre, où elle avait passé en faisant le bien par sa plume et par son action, Madame Reynès-Monlaure pouvait s'endormir, comme le bon serviteur de l'Evangile, confiante et apaisée. Ce dut être pour elle une consolation que la certitude de voir sa fondation monastique désormais affermie et prospère. Son oeuvre écrite n'est pas près de périr. Son nom sera longtemps honoré, car elle laisse le souvenir d'un noble talent et d'une âme de lumière.

B. COMBES DE PATRIS

Education de la pureté et morale médicale

LA FORMATION A LA PURETE — Aux parents et aux éducateurs, par R. P. Maurice Rigaux, S.J. 2 volumes, 600 pages. Au comptoir \$2.00. Par la poste \$2.25.

PRECIS DE MORALE MEDICALE — Pour infirmières, médecins, prêtres, par R. P. S.-A. La Rochelle, O.M.I. Volume relié pleine toile, 314 pages. Au comptoir \$1.50. Par la poste \$1.60.

LA VIE A DEUX, nouvelle édition, par Georges Surbled. Brochure de 150 pages. Au comptoir \$1.00. Par la poste \$1.10.

LE POINT D'INTERROGATION, par M. l'abbé Victorin Germain. Volume de 270 pages. Au comptoir \$1.00. Par la poste \$1.10.

FUTURES EPOUSES, par l'abbé Charles Grimaud. Volume de 310 pages. Au comptoir \$1.00. Par la poste \$1.10.

ELLE... ET TOI, JEUNE HOMME! par R. P. Honoré, S.J. Volume de 230 pages. Au comptoir .75\$. Par la poste .85\$.

LUI... ET TOI, JEUNE FILLE! par le même. Même prix que le précédent.

ELEMENTS DE MORALE MEDICALE, par M. l'abbé Hervé Trudel. A l'usage des gardes-malades, praticiens, étudiants en médecine et théologie. Brochure de 100 pages. Au comptoir .50\$. Par la poste .55\$. Edition reliée pleine toile: au comptoir .75\$. Par la poste .85\$.

QUOI DIRE, COMMENT DIRE ET QUOI FAIRE, Education sexuelle, par L.-P. Mercier, D.C., N.D. Brochure de 63 pages. Au comptoir .35\$. Par la poste .38\$.

S.V.P. ajouter la taxe de vente: 2 ou 4 % selon le cas.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU DEVOIR

VIENT DE PARAÎTRE

"Courriers des Villages"

(par Clément MARCHAND)

"Saluons l'apparition de cet ouvrage et notons bien le nom de son auteur. Il marquera dans notre monde littéraire".

Pierre DAVIAULT, dans le Droit

1 vol. 224 pp., illus. de Duguay. Au comptoir \$1.00; par la poste \$1.10.

Service de Librairie du Devoir

SERVICE DE LIBRAIRIE DU DEVOIR

SERVICE DE LIBRAIRIE DU DEVOIR

SERVICE DE LIBRAIRIE DU DEVOIR

SERVICE DE LIBRAIRIE DU DEVOIR

SERVICE DE LIBRAIRIE DU DEVOIR

SERVICE DE LIBRAIRIE DU DEVOIR

SERVICE DE LIBRAIRIE DU DEVOIR

SERVICE DE LIBRAIRIE DU DEVOIR

SERVICE DE LIBRAIRIE DU DEVOIR

SERVICE DE LIBRAIRIE DU DEVOIR

SERVICE DE LIBRAIRIE DU DEVOIR

SERVICE DE LIBRAIRIE DU DEVOIR

SERVICE DE LIBRAIRIE DU DEVOIR

SERVICE DE LIBRAIRIE DU DEVOIR

SERVICE DE LIBRAIRIE DU DEVOIR

SERVICE DE LIBRAIRIE DU DEVOIR

SERVICE DE LIBRAIRIE DU DEVOIR

SERVICE DE LIBRAIRIE DU DEVOIR

SERVICE DE LIBRAIRIE DU DEVOIR

SERVICE DE LIBRAIRIE DU DEVOIR

SERVICE DE LIBRAIRIE DU DEVOIR

SERVICE DE LIBRAIRIE DU DEVOIR

SERVICE DE LIBRAIRIE DU DEVOIR

SERVICE DE LIBRAIRIE DU DEVOIR

SERVICE DE LIBRAIRIE DU DEVOIR

SERVICE DE LIBRAIRIE DU DEVOIR

SERVICE DE LIBRAIRIE DU DEVOIR

SERVICE DE LIBRAIRIE DU DEVOIR

SERVICE DE LIBRAIRIE DU DEVOIR

SERVICE DE LIBRAIRIE DU DEVOIR

Un jugement

Le Canada et le bloc anglo-saxon

Voici l'article que le directeur du *Bien Public*, des Trois-Rivières, M. Raymond Duvall, a publié le 9 janvier 1941 sur *Le Canada et le bloc anglo-saxon*:

Le chroniqueur parlementaire du *Devoir* à Ottawa, M. Léopold Richer, apporte une autre importante contribution à l'histoire politique canadienne, avec son nouvel ouvrage, *Le Canada et le bloc anglo-saxon*, publié aux Editions du Devoir.

M. Richer est à peu près notre seul écrivain sérieux de langue française qui se soit fait une spécialité des questions politiques. Nous avons déjà eu l'occasion de dire quelle perspicacité, quelle sincérité il apporte dans ses observations et dans ses jugements.

Le Canada et le bloc anglo-saxon est particulièrement captivant, parce qu'il nous raconte l'histoire de la rentrée du Canada dans le grand tour mondial, dont il faisait mine de se détacher, à certaines époques de relâchement, et qui nous a conduits au Statut de Westminster. Mais l'autonomie canadienne exposée dans un statut est une chose, et la réalité économique en est une autre. Jamais notre pays n'a été aussi intimement lié au bloc britannique que depuis 1932, et les deux hommes qui ont le plus fortement travaillé à resserrer ces liens impériaux sont précisément nos deux derniers premiers ministres, M. Bennett et M. Mackenzie King. C'est l'exposé des moyens utilisés par ces deux hommes politiques que relate M. Richer, avec des vues larges, une solide documentation, des exposés profonds et justes.

Il ressort de ce travail deux conséquences bien différentes et qu'il est intéressant de noter, à l'heure présente surtout. En aidant au resserrement des liens économiques impériaux, en appliquant la préférence britannique à ses échanges commerciaux, le Canada a puissamment encouragé les puissances dictatoriales à précipiter la guerre pour établir, advenant une victoire, un nouvel ordre économique mondial. D'autre part, en s'associant aussi étroitement à la Grande-Bretagne, en faisant jouer à la fois la corde du sentiment et celle non moins forte des affaires, en engageant les autres Dominions à suivre son exemple, le Canada a raffermi autour de l'Angleterre les liens de races et de problèmes communs, qui ont amené presque naturellement ces Dominions à déclarer la guerre à l'Allemagne en même temps que la mère-patrie et à faire bloc solide avec elle dans la lutte présente. Il était logique, sinon juste, qu'ayant, involontairement si l'on veut, contribué à précipiter le monde dans la guerre, le Canada fût un des premiers à travailler à la gagner.

Il est un autre chapitre du livre de M. Richer qu'il faut aussi noter. C'est celui qui traite de la mystique de la race chez M. Mackenzie King. Le premier ministre agit, pense et parle en vrai Saxon. Toute sa politique est dictée par le sentiment racial, et il ne s'en cache pas. M. Richer a eu raison de citer à cet effet certaines déclarations publiques particulièrement sincères de M. King. Elle pourront, à l'occasion, servir de puissant argument contre ceux qui reprochent aux Canadiens français d'entretenir trop fidèlement ce sentiment racial, qui s'inspire de sources aussi nobles, aussi pures que celui qui régit les actes et les paroles des Canadiens d'autres origines.

Ce qui est permis et exalté chez les uns, devrait, il nous semble, être au moins toléré chez les autres.

R. D.

Le Canada et le bloc anglo-saxon, par Léopold Richer, 157 pages, \$1.00 franco, à la Librairie du Devoir.

Mariage, maternité, puériculture

JE VAIS ETRE MERE — Conseils aux futures mères par le docteur Jacques Fortier (pour les médecins, les étudiants en médecine et les futures mères). Volume de 338 pages. Au comptoir \$1.50. Par la poste \$1.60.

POUR LES NOUVELLES MAMANS ET LEUR ENFANT, par Mme Georges Boudrias, S.F. licenciée du Collège des Médecins et Chirurgiens.

Le Devoir

Le Devoir

Le Devoir

Le Devoir

Le Devoir

Le Devoir

Le Devoir

Le Devoir

Le Devoir

Le Devoir

Le Devoir

Le Devoir

Le Devoir

Le Devoir

Le Devoir

Le Devoir

Le Devoir

Le Devoir

Le Devoir

Le Devoir

Le Devoir

Le Devoir

Le Devoir

Le Devoir

Le Devoir

giens de la P. de Q. Brochure de 95 pages. Au comptoir .75\$, par la poste .80\$.

POUR LA MERE ET L'ENFANT — Du soin des enfants, par le docteur Gaston Lapierre. Volume de 235 pages. Au comptoir \$1.25. Par la poste \$1.35.

LE SOIN DE L'ENFANT, par le docteur Goldbloom, traduction de la langue anglaise de Daniel Longpré. — Nouvelle édition revue et augmentée. Volume relié de 286 pages. Au comptoir \$1.50. Par la poste \$1.60.

LE MARIAGE, par le Chanoine A. Harbour. Volume de 195 pages. Au comptoir \$0.75\$. Par la poste \$0.85\$.

UN PROBLEME MORAL, par le R. P. Mayrand, O.P. La continence périodique dans le mariage suivant la méthode Ogino. Brochure de 95 pages et un tableau. Au comptoir les deux pour .45\$. Par la poste .50\$.

LA METHODE OGINO-KNAUS par le R. P. C. Chaput, S.J., et le docteur Paul Dumas. Brochure de 47 pages. Au comptoir .40\$. Par la poste .45\$.

S.V.P. ajouter la taxe de vente: 2 ou 4 % selon le cas.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU DEVOIR.

VIENT DE PARAÎTRE

"L'Oeil" de la mi-janvier

Numéro très substantiel qui fourmille d'articles d'actualité: Louis Lambert y traite du rapport de la Commission Sirois sous le titre *On prépare une seconde Confédération*; Paul Dautray fait l'histoire intéressante du régime seigneurial qui disparaît; des pages sont consacrées au maréchal Pétain; un collaborateur attire l'attention sur la *Revanche des renards argentés du Québec* et décrit la visite des Dix à Grand-Pré et à Louisbourg. On trouve, en outre, des opinions d'Asselin, de Remy de Gourmont, de Chevalier, de Perrier et de Laurier sur l'offensive de l'anglais; des pages sur le ski; un article inédit de Louis Hémon en hommage aux raquetteurs, décrivant une course dans la neige il y a trente ans; une présentation de l'artiste Sylvia Daoust; une nouvelle canadienne *Par delà les mers*, de Paul Robitaille; la visite de l'appartement d'un jeune ménage, par Marie Crevet; enfin, le *Courrier extraordinaire* de la Femme du Postillon, les pages féminines, des rubriques diverses.

Siège de la revue: 2261 avenue Papineau, Montréal.

"Le Canada Français"

LIVRAISON DE JANVIER

Jos. M. Carrière: L'oeuvre de la France dans la vallée du Mississipi; Abbé Adrien Verrelle: La mutualité chez les Franco-Américains; Margaret M. Cameron: L'essai sur Malkensie de Chateaubriand; Marcelle Lepage: La feuille, laboratoire où s'élabore la vie du monde; Abbé A.-M. Parent: Le racisme; Dr L. Leberge: Contamination massive de tuberculose; Abbé F. Charbonnier: Les enfants gâtés; Abbé A. Maheux: Accusés de réception, chronique de l'Université; Chronique des anciens élèves de Laval.

Adresse: L'Université Laval, Québec. Abonnement: 3 piastres par année.

Le Soin de l'enfant

Par le Dr Alton GOLDBLOOM

Le Dr Alton Goldbloom, professeur-adjoint de pédiatrie à l'Université McGill de Montréal, vient de publier une nouvelle édition revue et augmentée de son livre: *Le soin de l'enfant*. On se félicite un peu partout des services rendus dans le passé, par les éditions antérieures de ce volume, aux jeunes mères désireuses à juste titre de s'éclairer sur les soins pratiques et d'ordre physique à apporter à leurs jeunes enfants. Comme le dit lui-même le Dr Goldbloom dans sa préface, son livre est destiné à répondre aux questions que sa clientèle a le plus posées au cours de quelque vingt ans de pratique.

Le Dr Daniel Longpré, chef du service des nourrissons de la Crèche d'Yvonne, a fait la traduction du volume tant pour la présente édition que pour les éditions antérieures. (Il a eu pour la dernière édition le concours de M. Jean-Charles Harvey). Le Dr Longpré déclare dans une nouvelle préface qu'il n'a pas à revenir sur son jugement porté il y a quelques années.

Le deuil

Chaque mère s'empare de son enfant et le recouvre d'une étoffe. Se couchant ensuite à côté du cadavre (qui avait passé une journée ou deux au soleil...) elle commence les lamentations d'usage. C'est vraiment touchant d'entendre ces plaintes, chantées sur un ton lugubre. Elle énumère les qualités de l'enfant et le supplie de revenir à la vie.

Dis donc, mon enfant, que l'ai-je fait pour que tu me quittes si vite? Ne t'ai-je pas nourri et porté sur mon sein? Reviens donc pour que cessent mes larmes; réveille-toi, il n'est pas possible que tu sois mort, tu n'es qu'endormi... Ah! mon enfant, que tu me causes de la peine! Pourquoi m'as-tu donc quitté alors que nous étions si heureux ensemble?

Pendant ce temps les hommes faisaient des cercueils avec ce qu'ils pouvaient trouver de bouts de planches. Après l'enquête officielle (deux jours plus tard...) et le verdict de "mort accidentelle", nous avons pu procéder à l'inhumation, sous les eucalyptus de la mission.

L'enterrement

Nos pensionnaires précédaient les corps en chantant des cantiques et en réclant le chapelet. Les parents suivaient en criant leur douleur de toute la force de leurs poumons.

Les païens descendirent les cercueils dans des fosses étroites et profondes et les couvrirent de bois mort avant de les enterrer. Cette

sur la valeur de l'oeuvre. Elle continuera à rendre des services, dit-il en substance.

La nouvelle édition du *Soin de l'enfant* comporte entre autres choses des renseignements pratiques sur la façon de nourrir les bébés, de leur donner les soins corporels, de régler leur diète, leurs heures de sommeil, de les habiller, de les soigner durant leurs maladies, etc., etc. Tous les conseils qui y sont accumulés sont le fruit de l'expérience et des plus récentes recherches scientifiques.

Le volume se présente sous une forte reliure, sur papier semi-glacé, avec des caractères extrêmement plaisants, reposants pour l'oeil. Il contient 286 pages de texte, de tableaux, et d'illustrations qui éclairent la matière et la rendent très facile à comprendre.

M. H.

Le Soin de l'enfant, volume de 286 pages, en vente à la Librairie du Devoir, au comptoir \$1.50; par la poste \$1.60. S.v.p. ajouter la taxe de vente.

Courriers des Villages

par Clément MARCHAND (Illustr. de R. Duguay)

COMMERCE ET FINANCE

A propos des prix

La hausse des prix ne saurait s'accroître — Deux grandes illusions — Soyons courageux

Au cours de cette guerre-ci, entendait-on dire à l'automne de 1939, les prix ne monteront pas comme pendant la dernière guerre.

On tenait un peu partout ces propos parce que le gouvernement avait institué un organisme avec mission d'empêcher la hausse des prix. Cet organisme s'appelle l'Office des prix et du commerce en temps de guerre. Il a très bien fonctionné depuis sa fondation; les prix sont quand même à la hausse.

Il n'y a dans ce fait rien d'anormal pour ceux qui se sont toujours gardés de deux grandes illusions. La première, c'est qu'il suffira d'empêcher la hausse des prix pour prévenir la prospérité factice du temps de guerre, donc la crise d'après-guerre; la seconde, c'est que l'Office des prix et du commerce en temps de guerre est capable, du seul fait de son existence, d'empêcher la hausse des prix.

Les indices des salaires et du coût de la vie de 1913 à 1923 démontrent que si la guerre engendre la prospérité, cette prospérité ne peut être que factice. Ce n'est certes pas parce que les prix et les salaires ont monté que cette prospérité est factice, c'est parce que ce genre de prospérité ne peut durer, étant assise sur un développement agricole et industriel temporaire, anormal, auquel les débouchés manquent dès la période de reconstruction d'après-guerre terminée.

Ce n'est pas en fixant les prix, en limitant les profits, qu'on parviendra cette fois-ci encore à éviter la crise d'après-guerre. Du fait que nous sommes en guerre, nous ne pourrions éviter cette crise; nous pourrions l'atténuer, dans une certaine mesure, en n'y allant pas plus fort que nos moyens nous le permettent. Fixer les prix, loin de nous sauver de la crise, peut au contraire l'aggraver si, sans nous contenter d'arrêter la hausse des prix à l'intérieur, nous entendons aussi limiter les industriels de l'exportation à la portion congrue, en les forçant de fournir leur marchandise à des prix ne couvrant pas l'amortissement élevé des industries de guerre; cela, en effet, équivaldrait à donner notre capital à l'étranger sans nous assurer les moyens financiers de le reconstituer ensuite par l'importation, pendant que nous consacrons le travail national à produire pour la consommation.

Ce n'est pas tant dans le fait même de la hausse des prix que réside la prospérité factice que dans les causes de cette hausse. Ce n'est pas parce que l'Office des prix et du commerce en temps de guerre a droit de fixer les prix et de limiter les profits que nous pourrions longtemps vivre avec le même budget. Nous avons tous fait l'expérience des plus élémentaires fondements de la loi des prix depuis la guerre en constatant que de six mois en six mois nous obtenons toujours un peu moins pour notre dollar.

Pour éviter la hausse des prix, de l'avis même de certains économistes, notamment de M. François-Albert Angers, il ne faut pas appliquer, tant à des productions spéciales de guerre qu'aux fins militaires et extra-territoriales, une part plus importante du travail et du capital que celle dont nous ne nous servons pas au début de la guerre; ni, bien plus, de restreindre nos exportations au surplus de production excédant la satisfaction des besoins nationaux. Dès que nous aurons dépassé la limite dans un cas, la hausse des prix s'amorcera par suite du manque de travailleurs ou de capitaux nécessaires pour satisfaire à la demande nationale et internationale. Dans le second cas, il est évident que l'urgence de la demande mondiale déterminera les nations en guerre à offrir plus que les prix du marché national et y attirera les marchandises jusqu'à ce que le prix national se soit élevé au niveau du prix mondial.

En tentant de réagir contre ces tendances naturelles, vu surtout la détermination de pousser notre effort de guerre au maximum et les pouvoirs de notre gouvernement, qui a le contrôle de l'exportation et le droit de réquisitionner les marchandises à cette fin, le prix à l'exportation pourrait être fixé dans une certaine mesure alors que le prix à l'intérieur, le prix réel, serait plus élevé que le prix officiel; les prix pour le consommateur canadien se trouveraient ainsi plus élevés que pour le consommateur étranger; le second danger tiendrait dans le fait que le contrôle gouvernemental empêchant la hausse des salaires, l'augmentation du prix réel finirait par provoquer des résistances, sinon des troubles ouvriers graves.

Sans sous-estimer les services que l'Office des prix et du commerce en temps de guerre a déjà rendus, il ne faut pas nous illusionner sur la puissance d'un organisme de contrôle des prix, quand le gouvernement ne s'appuie pas sur une orientation appropriée de la production. Il doit éviter de l'utiliser ou de vouloir qu'on l'utilise de façon à aggraver le mal au lieu de le soulager; car la guerre rendant impossible toute orientation rationnelle de la production, il serait impossible de guérir le mal.

Comme question de fait, l'Office des prix et du commerce en temps de guerre ne peut que réprimer les abus, mettre à la raison les profiteurs de guerre. Il ne peut rien contre certaines lois économiques qui entraînent des châtiments que ceux qui les enfreignent ne peuvent éviter.

Tout ce qui précède, c'est pour expliquer un peu que le coût de la vie augmentera inévitablement au cours de l'année. Il augmentera plus qu'il a augmenté depuis le début des hostilités. Comme question de fait, plus nous accentuerons notre effort de guerre, plus le coût de la vie montera. Pour enrayer la hausse des prix dans tous les domaines, il n'y a rien, pas même l'Office des prix et du commerce. Les taxes et les impôts qu'Ottawa et Québec prélèveront dans quelques mois en seront la preuve irréfutable.

Tenons-nous debout, soyons patients, soyons courageux. Le pire reste à venir.

Alvarez VAILLANCOURT

Marché du bétail

Les arrivages durant la semaine finissant le 16 janvier 1941, sur les deux marchés de Montréal, furent comme suit: 1963 bêtes à cornes, 1340 moutons et agneaux, 6714 porcs et 1858 veaux. En plus, il y avait 45 bêtes à cornes, 439 porcs furent consignés aux maisons de salaisons.

Il y avait une bonne demande pour les bêtes à cornes. Les bouvillons variaient de \$6.50 à \$9.25, 50% ou plus furent des bouvillons de qualité moyennement bon à bon et vendus \$8.35 et plus, et moins qu'une douzaine de bouvillons très communs se vendaient \$5.50 et moins, les moyens \$7.00 à \$8.25. Les taureaux \$4.00 à \$7.00, une de choix jusqu'à \$7.75. La majorité des taures se vendirent entre \$5.00 et \$7.00. Les bonnes vaches \$5.75 à \$6.25, les choix \$6.50, les moyennes \$4.50 à \$5.50 et les communes de boucheries \$4.00 à \$4.50 en partie \$4.00 à \$4.25. Les vaches pour la mise en conserve \$3.00 à \$3.75. Les bons taureaux \$5.50 à \$6.75 et les taureaux communs en partie \$4.00 à \$5.00. Les vaches à lait \$4.50 à \$9.00 chacune.

Les veaux furent inchangés. Les veaux de lait se vendaient de \$9.00 à un choix extrême de \$12.50. Les bons veaux de lait rapportaient entre \$11.50 et \$12.00 et les moyens

en partie \$10.50 à \$11.00. Les veaux d'herbe furent en partie \$5.00 à \$5.25, les prix \$4.25 à \$5.50. Les agneaux donnaient \$8.50 à \$9.00 non classifiés avec une vente aussi bas que \$8.00. Les moutons \$3.00 à \$6.00.

Les porcs \$11.15 à \$11.25 pour B-1 abattus, \$8.35 à \$8.40 vivants, nourris et abattus, et jusqu'à \$8.60 livres par carcasses. Grade A obtenait \$1.00 de prime par tête avec les déductions sur les catégories. Les truies \$5.50 à \$6.50.

Estimation de la production de tabac

La deuxième estimation de la récolte commerciale de tabac au Canada en 1940 est placée à 60,296,100 livres sur 67,930 acres, comparativement à 107,703,400 livres sur 92,300 acres en 1939. Ceci représente une diminution de 44% pour la production et de 26.4% pour les plantations en regard de la récolte sans précédent de 1939 et renverse la tendance de la production canadienne de tabac qui avait augmenté brusquement au cours des trois années précédentes. Le rendement plus faible et la diminution des plantations en 1940 ont pour résultat la plus petite récolte depuis 1936; mais la production surpassa encore de 7,250,000 livres ou de 13.7% la moyenne décennale de 1929 à 1938.

Le blé

Stocks en magasin — Expédition et mouvement primaire

Le blé canadien en magasin la semaine terminée le 10 janvier se place à 492,439,462 boisseaux, comparativement à 494,076,473 le 3 janvier et 346,158,391 la date correspondante de l'an dernier. La quantité de blé canadien aux Etats-Unis le 10 janvier est de 52,816,197 boisseaux contre 53,782,986 le 3 janvier et 37,516,012 l'an dernier.

Les stocks dans les éleveurs canadiens le 10 janvier s'élevaient à 439,623,265 boisseaux, en regard de 440,293,487 la semaine précédente et 308,642,339 la même date de l'an dernier. La quantité en transit sur rail est de 11,995,881 boisseaux, à rapprocher de 5,368,490 la date correspondante de 1940.

La semaine terminée le 10 janvier les expéditions de blé canadien outre-mer s'établissent à 3,213,435 boisseaux, comparativement à 2,977,967 la date correspondante de l'an dernier. Le total cumulé du 1er août au 10 janvier est de 42,340,345 boisseaux contre 58,831,997 la même période de l'an dernier.

Les arrivages de blé dans les provinces des Prairies se placent à 2,925,952 boisseaux la semaine terminée le 10 janvier, à rapprocher de 6,748,311 la semaine précédente et 1,300,358 la semaine correspondante de 1940. Par province, les arrivages sont les suivants (totaux de 1940 entre parenthèses): Manitoba, 339,400 (66,425) boisseaux; Saskatchewan, 1,182,116 (453,370); Alberta, 1,404,436 (589,563).

Les expéditions mondiales de blé au cours de la semaine terminée le 11 janvier se placent à 3,448,000 boisseaux, à rapprocher de 3,520,000 la semaine précédente et 9,092,000 la semaine correspondante de l'an dernier. Les expéditions durant la période du 1er août au 11 janvier forment un total de 112,633,000 boisseaux, en regard de 228,140,000 la période correspondante de la campagne précédente.

Principaux marchés d'exportation en 1940

Les exportations canadiennes augmentent brusquement au cours de l'année civile 1940; elles s'élevèrent à \$1,178,854,000, comparativement à \$924,926,000 en 1939 et atteignent le plus haut niveau depuis 1928. Le total de décembre est de \$97,621,000 contre \$101,021,000 l'année précédente; c'est le premier déclin mensuel depuis une longue période.

Le Royaume-Uni est le meilleur client du Canada pendant l'année; il augmente ses achats de denrées canadiennes à \$508,055,000 comparativement à \$328,099,000 en 1939. Les Etats-Unis sont en deuxième position avec un total de \$443,025,000 contre \$380,392,000. Le Sud-Africain britannique occupe la troisième place avec des achats s'établissant à \$33,874,000 en regard de \$17,965,000; vient ensuite l'Australie avec un total de \$33,860,000 contre \$32,029,000.

Les Antilles britanniques comme groupe occupent la place suivante avec une valeur de \$17,361,000 comparativement à \$11,736,000. Vient ensuite Terre-Neuve, \$12,640,000 contre \$5,506,000; l'Inde Britannique (y compris la Birmanie), \$11,603,000 contre \$5,396,000; le Japon, \$11,367,000 contre \$28,168,000; la Nouvelle-Zélande, \$9,785,000 contre \$11,954,000; et l'Egypte, \$8,396,000 contre \$369,000.

Les principaux autres débouchés sont les suivants (chiffres de l'année civile 1939 entre parenthèses): Afrique britannique de l'Est, \$4,790,000 (\$793,000); Etablissements des Indes, \$4,281,000 (\$2,782,000); Eire, \$5,776,000 (\$3,597,000); Argentine, \$6,107,000 (\$4,117,000); Brésil, \$5,063,000 (\$4,407,000); Mexique, \$4,328,000 (\$3,004,000).

Echanges commerciaux entre le Canada et le Congo belge

"Il y a dans le moment de bonnes perspectives de développer des débouchés pour certains produits canadiens au Congo belge", déclare M. J.-C. Britton, sous-commissaire du Commerce du Canada à Johannesburg, dans un rapport qu'il envoie au ministère du Commerce. "Un gros pourcentage des importations de la colonie venait autrefois de pays européens, tout particulièrement de la Belgique. Comme le commerce avec ces sources d'approvisionnement est maintenant suspendu, les importateurs sont forcés d'orienter leurs achats vers d'autres marchés. L'insuffisance très marquée de denrées de toutes sortes et de denrées alimentaires ouvrières s'est manifestée après l'invasion de la Belgique à l'été 1940, à un certain point surmontée parce que les commandes ont été détournées des fournisseurs belges ordinaires et placées au Royaume-Uni, aux Etats-Unis, au Japon, au Portugal et dans l'Union sud-africaine. Néanmoins, il y a encore une rareté de différents articles comme le papier, la quincaillerie, les articles de sport, les outils, les conserves de poissons, les conserves de lait, les conserves de fruits et de légumes, et les marchandises pour magasins à rayons, qui pourraient être fournis par le Canada à des prix de concurrence."

Dans un autre rapport, M. Britton fait remarquer que "les produits du Canada et du Congo ne rivalisent pas, sauf dans le domaine minier, et que les perspectives de développer des affaires directes réciproques sont favorables."

Les importations totales au Congo belge en 1938 ont valu près de \$28,400,000.

Production minière sans précédent

Ottawa, Canada. — Stimulée par les exigences de la guerre, la production minière du Canada aura atteint en 1940 une valeur de plus de \$500,000,000, annonce le ministère des Mines et des Ressources. C'est un total sans précédent qui dépasse sensiblement les sommets antérieurs de \$474,602,000 et de \$457,359,000 enregistrés en 1939 et en 1937.

La quantité et la valeur de l'or extrait en 1940 représentent de nouveaux sommets: on estime en effet à plus de \$200,000,000 la valeur du précieux métal qu'on a produit en 1940, alors que celle de 1939 avait été de \$184,000,000. La plus grande partie de l'or canadien est exportée, aux Etats-Unis surtout, et l'augmentation de la production dépend d'une bonne part de la nouvelle ligne de conduite des exploitants de mines, qui cherchent à produire l'or au rythme maximum que permet une sage exploitation, dans le but d'assurer à notre pays les devises étrangères nécessaires à l'achat du matériel de guerre.

On ne peut publier les statistiques de la production des métaux industriels, mais les totaux du cuivre, du nickel, du plomb et du zinc sont plus élevés qu'en 1939. Le Canada occupe dans l'univers une place importante dans la production de ces métaux: il est le premier producteur de nickel; le deuxième, de zinc; le troisième, de cuivre; et le quatrième, de plomb. En plus de suffire aux demandes de plus en plus grandes des industries de guerre du Dominion, nos mines de métaux industriels doivent exporter d'énormes quantités de leurs produits au Royaume-Uni.

Le Canada produit aussi beaucoup d'argent, de platine, d'amiant, de gypse, de houille, de sel, de pétrole et d'autres minéraux. La liste des minéraux qu'il produit pour le commerce comprend 23 métaux et 20 minéraux non métalliques, dont l'argile et ses produits, les matériaux de construction et les combustibles.

En 1915, deuxième année de la première grande guerre, la production minière du Canada n'avait qu'une valeur de \$137,000,000. Le succès qu'on a obtenu l'an dernier en dépassant le demi-billion démontre quel progrès le Canada a fait depuis dans la production des métaux et des minéraux essentiels à l'effort de guerre.

Industrie des articles de sport

Le Canada occupe une position enviable dans le domaine de l'activité sportive. L'abondance des forêts et des ruisseaux à la disposition du chasseur et du pêcheur lui fournit une source inépuisable de récréation et de plaisir. Pour les autres genres de sport il y a d'abondantes facilités durant toute l'année pour les jeunes et les vieux des deux sexes qui veulent s'adonner à des exercices sains, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. En 1939 les manufacturiers canadiens ont produit pour plus de \$2,000,000 d'outillage, de fournitures et d'accessoires nécessaires; en outre, les importations se sont élevées à plus de \$750,000.

Les principales sortes d'articles produits au Canada en 1939 sont les suivantes: accessoires et fournitures pour le baseball, \$181,781; accessoires pour le billard, les quilles et le football, \$286,124; accessoires pour le golf, \$182,400; accessoires pour le hockey, \$170,369; accessoires pour le ski, \$252,904; accessoires pour le tennis et la badminton, \$406,757; agrès de pêche, \$141,146; appareils de gymnastique, \$19,656; accessoires divers, pour lacrosse, basket-ball, croquet, etc., \$97,581. Ce relevé ne comprend pas les bicyclettes, les patins, les armes à feu et les munitions.

Les Anglais achètent du lait condensé

Aucun contrat n'a encore été conclu entre le Ministère anglais des vivres et le gouvernement canadien au sujet du lait évaporé ou condensé qui doit être expédié après le 31 mars 1941, mais le Ministère anglais s'est déclaré prêt à acheter 1,000,000 caisses. Une déclaration à ce propos a été faite par M. J.-G. Gardiner, du Ministère fédéral de l'Agriculture.

Vers la fin de juin 1940, un contrat a été conclu entre le Ministère anglais des vivres et le gouvernement canadien par lequel le Canada devait vendre au Ministère 30,900 caisses de lait évaporé (48 boîtes d'une livre par caisse) à \$3.75 la caisse livrée au navire à un port de mer canadien.

Vers la fin de septembre, le Ministère a exprimé le désir de recevoir 150,000 caisses de plus que la quantité indiquée ci-dessus et de signer alors un troisième contrat à été négocié en vertu duquel de nouvelles expéditions doivent être faites avant le 31 mars 1940.

Le trésor des forêts canadiennes

Au sujet des approvisionnements de bois de construction qui ont sérieusement baissé par suite de la guerre, l'on déclare dans la section commerce et génie du *London Times* que "heureusement les forêts du Canada, tout particulièrement celles de la Colombie canadienne, depuis quelques années, exportent à la Grande-Bretagne des quantités de bois en plus considérables de bois et, au fur et à mesure que les difficultés du transport océanique seront surmontées, l'on peut s'attendre qu'une contribution substantielle et de plus en plus importante d'excellent bois du Dominion compensera l'insuffisance qui résulte de l'arrêt des importations des sources européennes."

"Les réserves de bois du Canada sont énormes et son industrie forestière, qui contribue plus d'un cinquième de la valeur de ses exportations totales, est en mesure de fournir à la Grande-Bretagne les bois dont elle a besoin pour toutes les fins ordinaires. Déjà le Royaume-Uni est le plus important acheteur de bois du Dominion."

Nouvelles Raisons Sociales

Les sociétés et compagnies récemment enregistrées

Elisier Papineau Enregistré, 8697 Casgrain, Henri Gimon, marié.
June Hair Curler Company, 2010 avenue Union, Dame Annie Anthony Coakley, épouse de Francis James Coakley, Anglétterre.
Laboratoires Vital, 4379 D'Iberville, Vital Renaud, marié.
L'Industrie Familiale du Québec, 1010 ouest, Ste-Catherine, Suite 806, Dame Ida Lemire, épouse de Maurice Cormier.

Trans-Canada Technical School of Aviation, 132 ouest, St-Jacques, Lucien G. Gagné, célibataire.
United Enterprises Co. Reg'd, 132 ouest, St-Jacques, Lucien G. Gagné, célibataire.

The Laumac Company, 1786 ave Gladstone, Walter L. Higgins, marié.

Transcontinental Sales, 1147 Colonial, appli, Daniel Freedman, marié, Hyman Vinokur.

Valeur brute des différentes récoltes

Dans l'évaluation préliminaire de la valeur sur la ferme des récoltes de grande culture produites au Canada en 1940, la récolte de blé est évaluée à \$280,582,000 contre \$265,656,000 en 1939. Malheureusement, l'augmentation de valeur n'a pas été en proportion de la production, car le prix moyen du blé sur la ferme, qui était de 34 cts le boisseau en 1939, est tombé à 31 cts pour la récolte de 1940.

La production d'avoine et d'orge de 1940 était un peu plus forte que celle de 1939, mais le prix moyen de l'avoine sur la ferme, qui était de 30 cts le boisseau l'année dernière, est tombé à 26 cts cette année. De même, le prix moyen de l'orge est tombé de 34 cts à 29 cts. Il en est résulté une diminution de \$15,297,000 dans la valeur de la récolte d'avoine qui est estimée à \$99,546,000 en 1940, tandis que la valeur de la récolte d'orge était de \$30,693,000 accusant une réduction de \$4,731,000.

De même, la valeur de la récolte de seigle est tombée de \$4,200,000 à \$2,222,000. Le prix de la graine de lin a été beaucoup plus faible en 1940 qu'en 1939, mais la valeur totale de la récolte s'est élevée de \$487,000 à \$3,546,000 à cause de l'augmentation de production. Toutes ces évaluations sont sujettes à révision; elles ne représentent pas le rapport brut des ventes mais la valeur brute de la production de la ferme. Plusieurs des récoltes, comme les grains mélangés, les navets et le maïs fourrager, sont presque entièrement utilisées sur la ferme ou elles sont cultivées.

Le prix moyen des pommes de terre, qui était de \$1.13 le cent livres en 1939, est tombé à 84 cts en 1940, de sorte que la valeur de la récolte de ce tubercule en 1940 s'est chiffrée par \$35,169,000 contre \$41,000,000 en 1939. Les grains mélangés, évalués à \$16,335,000 en 1940, accusent une réduction de \$2,582,000 sur 1939. De même, le foin et le trèfle, à \$107,713,000 revèlent une réduction de \$4,592,000 sur 1939. Il y a eu réduction également pour les fèves, le sarrasin, le maïs à grain, les navets et le maïs fourrager. Seuls les pois, la luzerne, le foin de céréales et les betteraves à sucre avaient une valeur supérieure à celle de 1939.

Recul de l'indice des dividendes

Le nombre-indice des dividendes que compile la maison Nesbitt, Thomson and Company a décliné à 120.5 en décembre, de 122.2 qu'il était le mois précédent. Pendant la première moitié de l'année, l'indice a baissé de 4.8 p.c. et a continué la marche rétrograde qui durait depuis le mois de juin 1938 mais dans la dernière moitié il s'est maintenu relativement stable; en juillet il était de 120.4 pour atteindre 122.9 en octobre et finalement se replier à 120.5 à la fin de l'année.

Le montant des répartitions des sociétés canadiennes en décembre a été de \$58,277,000 contre \$68,151,000 un an auparavant; la diminution de quelque \$10,000,000 est entièrement attribuable à la réduction du dividende de l'Impe-

AVIS PUBLIC

AVIS PUBLIC est par les présentes donné que "Les Héritiers de la succession de Marie, de Montréal", s'adresseront à la Législature, à sa prochaine session, pour demander l'adoption d'une loi abolissant leur charte, la loi 7, Geo. V, ch. 115, décrétant la dévolution de leurs droits, privilèges et obligations à la Petite Soeur Française de Marie". Les Petites Soeurs Françaises de Marie, une association créée par la loi 61 Victoria, ch. 90, telle que modifiée par la loi 2, Geo. VI, ch. 112, confirment les droits de cette dernière sur les immeubles de la corporation ainsi abolie, sur production d'un avis aux bureaux des divisions de cette dernière sur les situations préjudiciables aux droits des créanciers, et autres objets.

QUÉBEC, ce 30 décembre 1940. GUY HUDON, PROCUREUR

AVIS

AUX DEBITEURS de la Coopérative de lait et crème de Montréal, corporation légalement constituée des cités et districts de Montréal, mise en liquidation par jugement de la Cour supérieure rendu le 28 mars 1940.

AVIS vous est par les présentes donné que toutes les créances possédées auparavant contre vous pour marchandises vendues par la Coopérative de lait et crème de Montréal, faisant autrefois affaires dans la cité de Montréal, ont été par MM. Georges Ducloux et Vincent Lamer, agissant en leur qualité de liquidateurs conjoints de ladite Coopérative de lait et crème de Montréal, en liquidation, d'un acte d'autorisation spéciale accordée par jugement de la Cour supérieure, d'un acte de vente sous seing privé fait et passé à Montréal, le 12e jour d'avril 1940, lequel acte de vente a été ce jour déposé au bureau du protonotaire de la Cour supérieure, pour le district de Montréal.

AVIS vous est également donné que ladite Coopérative de lait et crème de Montréal, en liquidation, a été reconnue par le paiement desdites créances au no 4101 est, rue Notre-Dame, Montréal, où elle fait le commerce de produits laitiers depuis le 13 avril 1940, sous les noms et raison sociale de "Coopérative de lait et crème de Montréal, Enrg". Montréal, le 16 janvier 1941. LA COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE DE QUÉBEC

La Chambre des Jeunes à St-Léon de Westmount

Pour leur deuxième visite de l'année, les membres de la Chambre de commerce des Jeunes du district de Montréal seront, samedi 25 janvier prochain, les hôtes de M. l'abbé Oscar-P. Gauthier curé de St-Léon de Westmount, 4311, avenue Western. Cette visite est sous les auspices du comité des visites industrielles de la Chambre. Il s'agira de visiter l'église de Saint-Léon de Westmount, une des plus remarquables du genre dans tout le nouveau monde. Les membres de la Chambre sont priés de se rendre à la Chambre à 1 heure 45 pour se rendre en caravane à Saint-Léon.

Lortie, Drack & Cie

Comptables-Vérificateurs

Rapports — Impôt sur le revenu
Taxe des surplus de bénéfices
Taxe de vente — Successions, etc.

L.-P. Lortie, comptable public licencié
F. H. Drack, comptable industriel
660 Ste-Catherine O., HA. 7990



Président
VICTOR MORIN, notaire

1er vice-président
GUY VANIER, C.R.

2e vice-président
J.-V. DESAULNIERS, B.A.

Administrateur
Charles Laurendeau, C.R.

V.-E. Beupré, A.A.S.
Hector Cypriot, M.D.

Antoine Lachapelle, C.R.
J.-Ernest Laforce

L.-A. Fréchette, notaire

Directeur général
J.-V. DESAULNIERS

Sous-directeur
HENRI OUMET

* SOCIÉTÉ * NATIONALE DE FIDUCIE

41, O.S.-Jacques, Montréal-HA. 3291



Posez-vous ces quelques questions

Comment puis-je acquérir la certitude que mes biens iront où je veux?

Qui héritera de ma succession, si je ne fais pas de testament?

Qui sera l'aviseur et le conseiller de ma femme sur les questions financières?

Qui liquidera mes affaires, si je meurs?

Comment puis-je assurer aux membres de ma famille une protection financière qui durera toute leur vie?

Tous ces problèmes demandent d'être sérieusement considérés et ils peuvent se résoudre dans la rédaction adéquate d'un testament et la nomination d'un exécuteur expérimenté. Consultez votre avocat ou votre notaire, à ce sujet, et nommez cette compagnie votre exécuteur testamentaire.

Montreal Trust Company

ÉTABLIE EN 1889

BUREAU CHEF: 511 PLACE D'ARMES, MONTREAL

Capital versé et Réserves: \$5,000,000.

"PLUS DE TRANQUILLITÉ
D'ESPRIT PAR PRIME
VERSEE"

OCCIDENTAL LIFE

AGENCE GÉNÉRALE "QUÉBEC"
1502 RUE STE-CATHERINE, O.
MONTREAL • FITZROY 2471

LA VIE SPORTIVE

Detroit et Canadien aux prises

Après avoir déclassé le Chicago jeudi dernier, le Canadien est confiant de remporter une autre victoire ce soir alors que les Habitants de Dick Irvin en viendront aux prises avec les Ailes Rouges de Jack Adams, car à date les deux clubs sont sur un pied d'égalité en ce qui concerne les parties entre eux et le tricolore tient à démontrer qu'il est supérieur au Detroit, malgré que les représentants de l'Etat du Michigan occupent une position plus avantageuse dans la course au championnat.

Le Bleu Blanc Rouge a sûrement joué de malchance dans la plupart des parties, mais la guigne semble avoir quitté les rangs du Canadien et nos porte-couleurs devraient maintenant s'acheminer vers le sommet dans le classement du circuit Calder.

Les Ailes Rouges sont en notre ville depuis deux jours et les amateurs qui se sont rendus au Forum pour voir le club Detroit à la pratique ont pu constater que les Ailes Rouges ont plusieurs joueurs absents de l'alignement à cause de blessures ou de maladie et cela ne sera pas de nature à aider les adversaires du Bleu Blanc Rouge.

Le Canadien sera pratiquement au grand complet ce soir, car il est possible qu'Elmer Lach s'aligne avec le tricolore si le besoin se fait sentir, car sa blessure subie jeudi soir n'est pas sérieuse et Dick Irvin lui permettra probablement de revêtir l'uniforme, à moins que l'instructeur des Habitants préfère avoir recours aux services de Charlie Sands, qui a été inactif ces jours derniers à la suite d'une légère attaque de grippe. Louis Trudel et Alex Singbush sont deux autres joueurs du Canadien qui sont sur la liste des convalescents, mais il est peu probable qu'ils soient utilisés ce soir.

Les Ailes Rouges ont terminé leur journée de mardi soir à New-York avec 10 joueurs seulement, mais ils ont réussi à annuler avec les Rangers. Gus Giesebrecht et Dick Gross, blessés aux jambes, reviendront probablement au jeu ce soir.

Johnny Mowers, le sensationnel gardien de buts, et le vétéran Elbie Goodfellow, sont à peine rétablis après des attaques de grippe, tandis que Sid Abel soigne une blessure à une épaule. Une couple d'autres joueurs sont à Detroit, au repos forcé pour des périodes indéfinies.

Goodfellow a laissé entendre que à moins de renforts à la dernière minute il ne se servira d'être de 12 joueurs ce soir. En quatre joutes depuis le début de la saison entre les deux clubs, chaque côté a triomphé deux fois. Les Habitants ont gagné 2-1 et 3-2 et les Ailes Rouges ont gagné 2-1 et 3-0.

En dépit des accidents qui ont décimé leurs rangs, les Ailes Rouges n'ont subi qu'une défaite dans leurs neuf dernières joutes, mais les Habitants qui comptent 10 points dans leurs deux dernières matches, mèneront probablement la vie dure au Detroit ce soir.

Cinq autres joutes seront disputées en fin de semaine dans la N.H.L. En plus du match ici ce soir, Boston jouera à Toronto. Demain, les Bruins joueront à Chicago, tandis que les Maple Leafs iront à New-York rencontrer les Américains. Les Ailes Rouges partiront après le match de ce soir pour Detroit, où ils feront face aux Rangers demain.

Importante joute à Shawinigan

La ligue Montréal offrira cinq parties en fin de semaine et les partisans de ce circuit ne manqueront d'aller encourager leurs favoris à la victoire.

Ce soir les Braves de Valleyfield se rendront à Lachute pour disputer la victoire au club de l'endroit dans la seule joute à l'affiche, mais demain, quatre parties seront disputées. La plus importante sera, sans contredit, la rencontre entre la Valleyfield et les Cataractes de Shawinigan puisque la première place sera en jeu. Les deux clubs sont actuellement sur un pied d'égalité, mais Valleyfield a cet avantage d'avoir une partie de plus à jouer. Inutile de dire que le duel sera fort intéressant, car l'enjeu en vaudra la peine.

A Joliette, les Cyclones tenteront de diminuer la marge de cinq points qui les séparent de Saint-Jérôme en triomphant du club Villier, mais ce dernier ne baissera pas pavillon sans livrer une rude bataille.

Dans l'autre partie dominicale du circuit Thérien, le club Saint-Lambert jouera à Lachute.

Les lanceurs ne

manqueront pas

New-York, 18 — Le gérant Joe McCarthy des Yankees de New-York pourra former deux équipes complètes avec ses lanceurs au camp d'entraînement, si l'idée lui en prend.

Des 35 contrats mis à la poste hier par le président Ed Barrow, 18 sont adressés à des lanceurs, 8 à des intérieurs, 6 à des voltigeurs et 3 à des receveurs. On ne compte que deux gauchers, Marius Russo et Vernon Gomez, parmi les lanceurs. Joe DiMaggio est le seul frappeur droitier parmi les six voltigeurs.

Ligue Junior

Deux joutes seront disputées dans la ligue J.A.H.A. au Forum après-midi. Dans la première joute, le Canadien tentera de triompher du Royal pour monter sur un pied d'égalité avec ce dernier club. Dans la deuxième joute, les Diables Rouges de Verdun, qui sont actuellement sur un pied d'égalité avec le Canadien, s'attaqueront au Concordia, qui n'a pas encore connu la victoire en huit parties depuis le début de la saison.

Le Verdun a triomphé du Tricolore

Les Diables Rouges de Verdun ont quitté la dernière position dans le classement en triomphant du Canadien par le score de 2 à 1, hier soir. Cette défaite nuit beaucoup aux chances du Canadien de prendre part aux éliminatoires par le fait que les Volants, les détenteurs de la quatrième position, la dernière place qui permet de prendre part au détail ont défait le Royal, hier.

Le Canadien est maintenant sept points en arrière des Volants dans le classement. Par ce triomphe les Diables Rouges ont devancé le Concordia présentement retombé en dernière place, un point en arrière du club de la ville voisine.

Les Diables Rouges ont enregistré leurs deux points à la troisième joute après que le Tricolore eut ouvert le pointage à la deuxième période. Ross Benison a compté le premier point de la joute six minutes après le début de la deuxième période.

Ken Murray pour déjouer Andy Goldie, Ernie Munday a également été crédité d'une assistance.

Pendant le reste de la période, les deux gardiens de buts se signalèrent tout comme ils l'avaient fait à la première pour empêcher tout pointage. Paul-Emile Bibeault particulièrement dut se dépenser à plusieurs reprises car au cours des vingt minutes de jeu son club fut en infériorité numérique à cinq reprises.

Trois minutes venaient à peine de s'écouler dans la troisième période lorsque Tag Millar égalisa les chances sur une passe de Frank Stangle. Ce point stimula l'enthousiasme des Diables Rouges qui se lancèrent furieusement à l'attaque et quatre minutes avant la fin, Bill Meloche se révéla le héros de la partie en comptant le point victorieux sur des passes de Conrad Bourcier et Gerry Walker, peu après que Paul-Emile Arcand eut fini de purger sa punition.

Composition des équipes:
CANADIEN — Buts, Bibeault; défenses, Bouchard et Tomalty; centre, Bessette; ailes, Tracey et Ramsay; subs.: Smart, Meronek, Hardy, Desbines, Penney, Murray, Munday, Benison, Bean.

VERDUN — Buts, Goldie; défenses, Laforte et Arcand; centre, Millar; ailes, Stangle et Despelteau; subs.: Meloche, C. Bourcier, Walker, Majean, Morin, Lavioie, Pat Tracey.

Arbitres: Mariel et Heffernan.

Sommaire:
Première période
Aucun point.

Pun.: Pat Tracey, Munday.

Deuxième période
1-Canadien: Benison 6.02
Pun.: Stangle 2, Bean, Bouchard 2, Smart, Bessette.

Troisième période
2-Verdun: Millar 3.34
3-Verdun: Meloche 16.08
Pun.: Smart, Munday, Arcand, Bouchard.

VERDUN EST SUSPENDU

Les Diables Rouges de Verdun n'auront pas le droit de participer à d'autres joutes dans la ligue Senior de Québec ayant été suspendu par la Québec Amateur Hockey Association, hier soir.

L'association a pris cette mesure parce que le Verdun n'a pas payé ses dus, soit 5 pour cent des recettes des parties disputées sur sa patinoire.

L'association a également rayé des records la joute que les Diables Rouges ont gagné contre le Canadien par le score de 2 à 1, hier.

De la neige qui vient à temps

Plusieurs groupes organisés de skieurs qui avaient retardé jusqu'à leurs excursions annuelles aux champs de neige en bordure des lignes des Laurentides, et de la ligne de la Baie Saint-Paul, du Canadien National en raison de la légère couche de neige qui recouvrait les champs de ski ont décidé de profiter de l'avalanche de neige qui est tombée en ces dernières vingt-quatre heures.

Ces groupes organisés qui profitent de réductions avantageuses de transport se rendront à Saint-Sauveur et à Morin Heights en fin de semaine. Un de ces groupes voyagera dans un wagon-salon du Canadien National à destination de Morin Heights. Il a quitté Montréal, hier soir. Un autre groupe de skieurs organisé par les Canada Steamships Lines quittera Montréal, réel, gare du Tunnel, samedi midi. Il se rend aussi à Morin Heights.

Un autre groupe de fervents du ski de Buffalo visitera en fin de semaine les champs de neige de la région de Muskoka. Ils quitteront Toronto ce soir par train spécial du Canadien National à destination de Huntsville, Ont., situé à quelque 150 milles au nord.

Championnats de la raquette

Dans l'après-midi du 25 janvier prochain, auront lieu à Québec les courses de championnat pour le titre mondial sur 60 et 100 verges pour dames, puis sur 100, 440 et 120 verges avec obstacles ainsi que le mille pour tous les raquetteurs d'inscrits. Le marathon de dix milles est aussi au titre du championnat mondial.

Tout athlète amateur appartenant à un club peut s'inscrire immédiatement à M. Edouard Durand, casier postal 69, Loretteville, Qué. Les inscriptions seront closes le 23 à minuit.

Ces événements commenceront à 2 heures 30 sous la direction de M. Evariste Pelletier et du lt-col. R. Creteau.

Les Volants de Cornwall vainqueurs

Cornwall, 18. — Les Volants de Cornwall se sont approchés à quatre points de la troisième position de la ligue Québec senior en battant les Rouaux de Montréal 5-3 hier soir, grâce à un ralliement qui leur a valu deux points en trente secondes vers le milieu de la deuxième période.

La joute a été chaudement disputée et, en dépit du peu de punitions qui ont été infligées, le jeu a été rude, et les mises en échec ont été appliquées robustement.

Chaque côté a compté un point à la première période, et le ralliement des Volants à la deuxième période a donné au club de Lex Cook une avance qu'il a conservée jusqu'à la fin. Les Rouaux ont compté un point à cet engagement, et à la troisième, Cornwall a compté deux points contre un, rendant sa victoire plus certaine.

Les Rouaux ont pris les devants après à peine deux minutes de jeu au début du match. Buddy O'Connor a pris une passe de Gerry Heffernan à la ligne bleue de Cornwall et il a contourné la défense pour déjouer Conny Dion. Ceci a stimulé les Volants et pendant les dix minutes qui ont suivi, Dion n'a pas eu un seul lancer à bloquer. Les efforts de Cornwall ont finalement été couronnés de succès lorsque Roy Dupuis a déjoué Durnan avec un lancer de revers après une brillante course individuelle.

Les Volants ont continué leur offensive, mais ce n'est qu'après plus de onze minutes à la 2e période qu'ils ont pu compter, Roland Forget, déjouant avec l'aide de Hayes et Kelly. Forget et Hayes ont aidé Maundrell à porter le résultat à 3-1, trente secondes plus tard.

Russ McConnell a redonné espoir aux Rouaux dans la dernière minute de la période, mais une minute après le début de la 3e, Cornwall a reporté son avance à deux points grâce à un point d'Allan Foster.

Hayes a compté à son tour avant que Pete Morin réussisse à compter le dernier point des Rouaux, quatre minutes avant la fin. Les Rouaux étaient privés de Maurice Croghan et Eric Fleet, deux joueurs de défenses, qui soignent la grippe.

Composition des équipes:
CORNWALL — Buts, Dion; défenses: Simon et Maundrell; centre, Brown; ailes: Forsey et Foster.

Subs.: Boli, Dupuis, Gillie, Shaw, Gardner, Hayes, Kelly et Forget.

ROYAUX — Buts: Durnan; défenses, Janke et Anton; centre: Mahaffy; ailes: Perowne et Haggerty. Subs.: Davies, O'Connor, Morin, Heffernan, McConnell, Acheson, Raymond et Desroches.

Arbitres: Gravel et Bennett.

Sommaire:
Première période
1-Rouaux: O'Connor-Heffernan 2.10
2-Cornwall: Dupuis 12.00
Punition: Janke.

Deuxième période
3-Cornwall: Forget-Hayes-Kelly 11.41
4-Cornwall: Maundrell-Hayes-Forget 1.03
5-Rouaux: McConnell-Raymond 19.19
Punition: Boli.

Troisième période
6-Cornwall: Foster-Brown-Forsey 1.03
7-Cornwall: Hayes-Kelly 14.50
8-Rouaux: Morin-Perowne-Heffernan 16.08
Punitions: Simon, Forget, Morin.

Les skieurs se rendront dans le Nord

Skieurs et hôteliers sont au nombre de ceux qui accueillent cette chute de neige avec grande joie. Ces flocons de neige sont pour les uns autant de pépites d'or blanc; ils représentent pour les autres des randonnées pittoresques, des descentes vertigineuses, des prouesses sensationnelles... Il y aura sûrement affluence de sportifs dans toutes nos Laurentides en cette fin de semaine!

Rawdon est l'un de ces coins "des pays d'en haut" qui comptent sur un regain inusité d'activité. Les organisateurs du ski de cette localité lancent une nouvelle onde qu'ils n'hésitent pas à comparer à la magnificence et célèbre "70" à S. Sauveur. Cette côte se trouve au flanc de l'une des plus hautes montagnes de la région; une agréable piste d'un mille au nord de la localité vous y conduit. Il y a sans dire, qu'automobiles, carottes, et "sleighs" s'offrent de vous y mener ou de vous ramener moyennant une très légère rétribution.

L'on rapporte que cette côte est divisée par trois courts plateaux. Un attrait de plus. Un monte-pente tout nouvellement installé mène le skieur au sommet, d'où il se plaît à contempler un panorama immense tout blanc tacheté de vert.

Il reste encore à donner un nom à cette côte. Les organisateurs invitent ceux qui la fréquenteront à leur émettre leurs suggestions. Le choix de la majorité prévaudra. Tous les skieurs sont invités à s'y rendre en nombre.

Rawdon, si fréquenté l'été, n'est qu'à 42 milles de Montréal par la voie du Canadien National. Le départ se fait de la gare Moreau, rue Sainte-Catherine est. Le skieur fervent de nouveautés, de pistes magnifiques, de descentes rapides, profitera des prochaines fins de semaine pour aller skier à Rawdon, site si plein d'attraits.

Fowler dans les rangs amateurs

St. Catharines, 18. — Jimmy Fowler, ancien joueur de défense des Leafs de Toronto, qui a été réinstallé dans les rangs amateurs récemment, a fait ses débuts avec les Saints de St. Catharines dans la O. H. A. senior "A" hier soir, à Niagara Falls.

Les skieurs se rendront dans le Nord

Skieurs et hôteliers sont au nombre de ceux qui accueillent cette chute de neige avec grande joie. Ces flocons de neige sont pour les uns autant de pépites d'or blanc; ils représentent pour les autres des randonnées pittoresques, des descentes vertigineuses, des prouesses sensationnelles... Il y aura sûrement affluence de sportifs dans toutes nos Laurentides en cette fin de semaine!

Rawdon est l'un de ces coins "des pays d'en haut" qui comptent sur un regain inusité d'activité. Les organisateurs du ski de cette localité lancent une nouvelle onde qu'ils n'hésitent pas à comparer à la magnificence et célèbre "70" à S. Sauveur. Cette côte se trouve au flanc de l'une des plus hautes montagnes de la région; une agréable piste d'un mille au nord de la localité vous y conduit. Il y a sans dire, qu'automobiles, carottes, et "sleighs" s'offrent de vous y mener ou de vous ramener moyennant une très légère rétribution.

L'on rapporte que cette côte est divisée par trois courts plateaux. Un attrait de plus. Un monte-pente tout nouvellement installé mène le skieur au sommet, d'où il se plaît à contempler un panorama immense tout blanc tacheté de vert.

Il reste encore à donner un nom à cette côte. Les organisateurs invitent ceux qui la fréquenteront à leur émettre leurs suggestions. Le choix de la majorité prévaudra. Tous les skieurs sont invités à s'y rendre en nombre.

Armstrong perd à la 12ème ronde

New-York, 18 — Dans un sanglant combat disputé devant l'une des plus grosses assistances jamais vues pour un match au Madison Square Garden, Fritz Zivic, de Pittsburgh, a complètement renversé les prédictions des experts, hier soir, en conservant son championnat poids mi-moyen du monde, grâce à une victoire par knock-out technique sur Henry Armstrong dans la 52e minute du douzième assaut de leur combat qui devait en durer quinze. Zivic pesait 145 livres et trois quarts; Armstrong, 140 1-2.

Fritz Zivic a décroché des crochets de la gauche et des moulinsets de la droite qui ont aveuglé les yeux d'Armstrong, et l'ancien champion de trois divisions n'a tout simplement pas eu la moindre chance. L'arbitre Arthur Donovan a arrêté la rencontre lorsque Zivic eût fait couler le sang des yeux meurtris de son challenger dans le douzième engagement.

Il n'y a pas eu aucune chute véritable, mais après avoir caissé un direct à l'estomac, dans le sixième assaut, Henry a glissé et tombé sur le matelas mais il s'est relevé aussitôt. Après avoir été déclassé durant quatre des cinq premières rondes, Armstrong avait une légère blessure au-dessus de l'oeil droit lorsqu'il est revenu pour la septième.

Vers le milieu de cette reprise un solide direct de la droite au corps a fait tomber Armstrong une seconde fois mais il a repris son aplomb avant que l'arbitre eût commencé à compter. Des le début du septième assaut, Fritz Zivic a continué à harceler des deux mains l'oeil blessé de son adversaire. En dépit de ses blessures aux deux yeux, Armstrong se tenait en face de Zivic, mais il dut encaisser plusieurs coups solidement appliqués.

Vers le milieu du huitième assaut, les yeux de l'ancien champion semblaient à moitié ouverts et vers la fin le sang coulait à flot et du nez et des yeux. Dès le début du neuvième, Zivic a attaqué Armstrong des deux mains à la figure et pour la première fois Henry a dû reculer.

Dans le neuvième assaut, les deux yeux de Henry Armstrong étaient complètement aveuglés par le sang coulant des blessures mais l'ancien champion continuait toujours d'attaquer avec courage.

Après le son de la cloche, l'arbitre Donovan s'est rendu dans le coin d'Armstrong et il a examiné les yeux du challenger; il a ordonné que le combat se continue. Avec ce courage qui le caractérise, Armstrong est revenu plus déterminé que jamais et il a gagné cette ronde, sa deuxième du combat.

Après l'octième assaut, le docteur William Walker s'est rendu dans le coin d'Armstrong pour lui examiner les yeux et il a déclaré qu'il pouvait continuer de combattre. Henry s'est attaqué à Zivic avec un direct à la mâchoire, mais il a encaissé trois moulinsets de la droite en retour. Zivic a atteint Armstrong avec deux directs de la droite et ce dernier s'est écroulé sur le matelas. Henry s'est aussitôt relevé mais deux autres crochets ont fait jaillir le sang de nouveau et l'arbitre Donovan a arrêté le combat.

Tournoi de golf de San-Francisco

San Francisco, 18 — Les surprises ont été nombreuses hier dans les première et deuxième rondes du tournoi de golf omnium de San Francisco, d'une valeur de \$5,000 alors qu'un concurrent canadien subissait avec honneur ses premières épreuves.

Le jeune Melvin (Chick) Harbert, de Battle Creek, Mich., un professionnel avec une seule année d'expérience, faisant sa première apparition dans un tournoi d'hiver, a produit la surprise de la deuxième ronde du tournoi (match play) en éliminant le champion défendant son titre, Jimmy Demaret, de Houston, Texas, au 19e trou.

Ni l'un ni l'autre des adversaires n'a joué une partie de premier calibre. Harbert, avec un résultat de 36-37-73, avait un coup en avant au 9e trou. Il a gagné le trou supplémentaire, d'une distance de 508 verges, avec un "birdie" grâce à un putt de 5 pieds.

Dans la première ronde, Harbert avait battu Jim Gaunt, de Longview, Texas, par un coup et Demaret avait éliminé Henry Espinosa par 6 et 5 à jouer. Deux étoiles du golf, Jim Thomson, de Chicopee, Mass., et Sam Snead, Hot Springs, en sont venus aux prises dans la 2ème ronde. Thomson remportant la victoire par un trou.

Dans la ronde du matin, nead, le champion omnium canadien, a battu Ban Hogan, de White Plains, N.Y., golfer qui a gagné le plus d'argent en 1940. La première ronde a vu le champion omnium des Etats-Unis, Lawson Little, éliminé par Leland Gibson, de Kansas City. Le résultat a été de 2 et 1 à jouer, Gibson obtenant un résultat de 2 coup en-dessous de la normale et Little égalant cette dernière. Little avait un trou en avant au 9ème.

Le concurrent canadien, Fred Wood, de Vancouver, a remporté deux brillantes victoires. Il a défait Eduardo Blas, de l'Argentine, par 6 et 5 à jouer dans la première ronde, et Vic Ghezzi, de Deal, N.J., par deux trous à jouer dans la 2e ronde. Ghezzi avait gagné la première ronde aux dépens de Jimmy Hines, de Great Neck, lorsque ce dernier a abandonné la lutte, alors qu'il était devancé de deux trous au septième, à cause d'une infection à la main.

Wood avait un trou en avant de Ghezzi au neuvième trou. Son résultat dans la deuxième ronde a été de 39-37-76 comparativement à 40-38-78 pour son adversaire.

Harry Cooper, de Chicago, a défait Joe Brown, de Des Moines, par 3 et 2 à jouer, après une victoire en première ronde par le même compte sur Ray Mangrum.

Deux autres rondes seront jouées demain, la finale de 36 trous devant avoir lieu dimanche. En troisième ronde Wood en

Quatre joutes dans la ligue des Seniors

Quatre parties seront disputées en fin de semaine dans la ligue Senior de Québec. Ce soir les Royal Rifles de Québec se rendront dans la capitale fédérale pour faire face aux Sénateurs, tandis que demain après-midi les Sénateurs se rendront les hôtes du club Québec, ces deux rencontres promettent d'être intéressantes et fort contestées.

Les Volants de Cornwall feront leur première apparition au Forum depuis le début de la nouvelle année, demain après-midi alors qu'ils rencontreront le Canadien dans la seconde partie du programme double. La première mettra aux prises le Concordia contre le Royal. Les hommes de Lex Cook n'ont pas figuré dans une partie dans la métropole depuis le 29 décembre et leur visite de demain suscite beaucoup d'intérêt.

Les Volants ont défait le Royal qui était privé des services de deux de ses joueurs de défenses, Moe Croghan et Eric Fleet, hier soir, à Cornwall. Les hommes de Lex Cook auront cependant une équipe fort déterminée à l'emporter demain. Une défaite pour les hommes de Dave Champbell dans cette seconde joute diminuerait sensiblement leurs chances de prendre part aux éliminatoires, car en triomphant, les Volants porteraient à neuf points leur avance en quatrième position dans le classement.

Un échec pour le Tricolore pourrait également amener la chute de cette équipe en dernière place au cours de la semaine car les Diables Rouges et le Concordia seront actifs dans deux parties différentes mercredi, tandis que le Canadien ne jouera pas avant vendredi. Les amateurs peuvent donc être assurés de voir les hommes de Champbell batailler frénétiquement pour l'emporter à tout prix sur les Volants demain.

Le Concordia est retombé en dernière position dans le classement hier soir, à la suite de la victoire des Diables Rouges de Verdun sur le Canadien, mais il se promet bien de quitter cette position demain en prenant la mesure du Royal. Les hommes de Mantha ont été presque continuellement faibles "bête noire" du Royal et ils se promettent bien de causer une autre surprise demain.

Le Royal n'a pas réussi à devancer les Royal Rifles de Québec, les détenteurs de la deuxième place dans le circuit du président George Slater. Seulement un point sépare les deux clubs. Une défaite du Royal peut signifier beaucoup demain.

Le hockey professionnel et amateur

HIER SOIR
LIGUE SENIOR
Cornwall 5, Rouaux 3.

Verdun 2, Canadiens 1.
CET APRES-MIDI
LIGUE JUNIOR
Canadien vs Royal.

Verdun vs Concordia.
CE SOIR
LIGUE NATIONALE
Detroit à Canadiens.

Boston à Toronto.
LIGUE SENIOR
Québec à Ottawa.

LIGUE AMERICAINE
Indianapolis à Pittsburgh.
Cleveland à Hershey.

Providence à Philadelphie.
Buffalo à Springfield.
DEMAIN APRES-MIDI
LIGUE SENIOR
Concordia vs Rouaux.

Cornwall vs Canadiens.
Ottawa à Québec.
LIGUE MONTREAL
St-Jérôme à Lachine.

Valleyfield à Shawinigan.
Villier à Joliette.
St-Lambert à Lachute (4 pts).

DEMAIN SOIR
LIGUE NATIONALE
Toronto à Américains.

Rangers à Detroit.
Boston à Chicago.
LIGUE AMERICAINE
Indianapolis à Buffalo.

Pittsburgh à Cleveland.
Springfield à New-Haven.
Philadelphie à Providence.

LES CLASSEMENTS
LIGUE NATIONALE
Toronto 25 17 7 1 79 46 35
Detroit 27 12 7 8 65 32 32
Boston 25 19 7 8 65 32 28
Chicago 26 10 11 5 57 66 25
Rangers 28 9 12 7 75 73 25
Canadien 27 9 15 3 64 77 21
Américains 26 14 6 46 91 18

LIGUE AMERICAINE
Section Est
New Haven 24 16 3 6 103 78 40
Springfield 31 18 9 6 96 75 38
Providence 29 15 13 1 92 90 31
Philadelphie 30 10 17 4 82 99 24

Section Nord
Cleveland 30 18 7 5 105 79 41
Hershey 29 14 10 5 102 92 33
Pittsburgh 32 18 3 86 105 25
Indianapolis 32 10 17 5 79 101 17
Buffalo 29 8 18 3 81 86 19

LIGUE SENIOR
Ottawa 24 16 3 9 93 51 37
Québec 24 13 8 3 97 79 29
Rouaux 24 13 9 2 98 72 28
Cornwall 24 11 11 2 93 85 24
Canadien 23 8 14 1 69 86 17
Verdun 24 8 16 0 76 116 16
Concordia 23 6 14 3 68 101 15

LIGUE MONTREAL
Section sud
Shawinigan 23 14 7 2 142 91 34
Valleyfield 21 15 4 2 123 71 32
Lachine 21 15 6 0 157 82 30
Lachute 18 7 11 0 85 109 18
St-Lambert 18 10 1 3 114 67 6

Section nord
St-Jérôme 21 15 5 1 132 58 31
Joliette 23 12 10 0 147 97 27
Don Juan 16 5 11 0 80 107 16
Villier 16 3 10 3 60 93 12
Verdun 14 1 12 1 36 108 2

Première victoire du Noorduyn

Le club Noorduyn a pu enregistrer sa première victoire de la saison, hier soir, à l'Arena de Lachine, dans les séries de la Ligue Junior Mont-Royal, alors qu'il triompha de l'équipe Mont-Royal par un résultat de 2 à 1.

Le club de Ville St-Pierre a eu raison du Rosemont par 4 à 2 pendant que le Longueuil perdait contre le St-Lambert par 9 à 2.

viendra aux prises avec Thompson, Harbert fera face à Cooper, Penna rencontrera Mangrum, Zimmerman jouera contre Revolta.

Le titre de Madison sera en jeu, mardi

Ray Lamontagne présentera mardi soir une grande attraction de lutte. Bien avant le départ de Paul Lortie pour l'Europe la rivalité entre lui et Harry Madison était déjà bien connue. On disait que Madison, malgré qu'il fût connu comme le meilleur lutteur de 200 livres, était surpassé en valeur et en moyens par le jeune rival qui avait déjà fait sa marque à Montréal comme étant un athlète formidable avec son coup de savate.

Ce combat de championnat poids-lourd junior de mardi entre le champion Harry Madison et Paul Lortie en promet donc de belles. On est certain d'assister à une reprise d'hostilités peu ordinaires. Lortie fit partie avec Madison et l'aurait peut-être battu si la cloche n'avait sauvé Madison dans le second engagement. La rivalité qui existait entre ces deux lutteurs n'a donc pas diminué: loin de là. On se demande même comment il se fait que Madison ait accepté de défendre son titre contre Lort



affiliés à la Soc. can. d'Histoire naturelle et reconnus d'utilité publique par le Gouvernement de la province de Québec.
COMMISSION DES C.J.N.

MEMBRES EX OFFICIO — F. MARIE-VICTORIN, F. S. G. Dr. Georges PRÉFONTEINE, Pierre D'AMER, Jacques ROUSSEAU, Marcelle GAUVREAU respectivement président honoraire, secrétaire général, trésorier et chef du secrétariat de la S.C.N.
MEMBRES DESTINÉS PAR LE CONSEIL DE LA SOCIÉTÉ — F. ADRIEN, C.S.C. directeur général des C.J.N. Les chefs de service suivants: F. MARIE-VICTORIN (Botanique); Dr. Georges

Secrétariat de la S. C. H. N., Jardin Botanique de Montréal, 4101 est, rue Sherbrooke, Montréal.
No 505. 18 janvier 1941.

L'Arbre

Les premiers colons venus au Canada se heurtèrent à d'épaisses forêts. Il fallait abattre ces arbres, essoucher le terrain, trimer pendant des années pour tirer du sol une maigre pitance. L'arbre, cet adversaire contre lequel il fallait lutter quotidiennement, complice des cruels Indiens, ne pouvait guère leur inspirer d'attrait. L'indifférence de tant de campagnards et de citoyens envers les arbres remonte peut-être à cette lointaine antipathie.

Il n'y a pas très longtemps encore on vantait Montréal pour ses grands ormes. Petit à petit, ils disparaissent avec l'élargissement de la chaussée, mais on négligeait de les remplacer. Ceux qui restent sur une partie de la rue De Lorimier et dans certains coins d'Ahuntsic et d'autres secteurs de l'île nous donnent une idée de l'ancienne splendeur du paysage montréalais. L'orme, chez nous, c'est l'arbre majestueux, c'est le géant.

Conservons-nous longtemps ces arbres? Seulement si nous réservons les formations naturelles pour de futurs parcs, — même s'il faut attendre quinze ou vingt ans leur aménagement. New-York n'a pas eu du jour au lendemain l'immense Central Park. On avait réservé ce terrain depuis près d'un siècle!

Protéger les arbres qui existent, c'est bien, mais ce n'est pas assez. Il faut aussi les multiplier à profusion sur le bord de nos avenues, en couvrir des terrains libres. Une ville ne devrait pas être un désert couvert de maisons, mais une oasis abritant des demeures dans la verdure.

Depuis les jours embrumés de la préhistoire, l'arbre est intimement associé à l'homme. Quand il vit encore de cueillette, l'arbre lui fournit les fruits, il offre l'abri en élançant sur lui son feuillage, il sert à la fabrication des demeures rudimentaires: tentes d'écorce de bouleau chez nos Indiens, ou toitures de palmier chez les Séminoles de la Floride. L'homme tire de lui ses premiers instruments, ses ustensiles et ses armes. La fibre nécessaire pour la fabrication des filets de pêche chez les Indiens provenait surtout du tilleul. Enfin, grâce à l'élément combustible fourni par l'arbre, l'humanité put un jour maîtriser le feu. Cette découverte révolutionnaire l'art culinaire et provoqua la naissance de l'agriculture.

Le progrès n'a pas détrôné l'arbre. Sans doute des matériaux comme l'acier ont supplanté le bois dans certains cas, mais il reste indispensable à la construction des

demeures et des meubles. On ne lui a pas encore trouvé de substitut pour la fabrication des dormants sur lesquels reposent les rails. Sans l'arbre le chemin de fer n'aurait pas l'Atlantique au Pacifique.

Le sucre d'érable, le caoutchouc, l'une des matières premières les plus importantes dans l'industrie moderne, la térébenthine, le tanin qui sert au tannage des peaux, plusieurs résines et des produits médicinaux tels que la quinine et la cocaïne, la plupart des fruits comestibles, — les pommes, les poires, les pêches, les oranges, — proviennent tous de l'arbre.

Ce sont les arbres enfin qui servent aujourd'hui à la fabrication du papier et de la soie artificielle.

Le commerce du bois permet à nos colons de traverser les difficultés de l'installation. Depuis les guerres de Napoléon, le Canada lui doit sa fortune. L'Angleterre, privée du bois européen, avait dû tourner les yeux vers le Canada. C'est alors que s'édifièrent chez nous quelques grandes fortunes. Aujourd'hui encore les industries du bois emploient au Canada 350,000 hommes.

Mais l'aspect commercial immédiat n'est pas le seul à envisager. Autrement vous seriez peut-être tentés d'abattre tous vos arbres.

La forêt est le grand régulateur des cours d'eau. Elle empêche un pays de se transformer en désert. Des régions de l'Asie mineure, au trois fois riches et civilisées, lorsqu'il y avait encore des arbres, sont devenues des déserts stériles et des repaires de brigands. Les sols, partis, les maigres cours d'eau se sont taris, la couche de terre fertile est disparue et toute agriculture devient impossible. De grandes régions du sud de la Saskatchewan et du Manitoba se sont transformées en déserts, parce qu'il n'y avait plus de plantes vivaces pour fixer le sol.

La forêt, sanctuaire des petits animaux comme les écureuils et les oiseaux, si utiles à l'agriculture, et dont le chant embellit l'existence, est aussi le refuge du grand gibier et des animaux à fourrure, dont le sort est lié à la forêt.

Pour les citadins, l'arbre doit être particulièrement cher. La plupart, au cours de l'été, sont condamnés à demeurer sous le grand soleil, sur l'asphalte amolli. Et pourtant l'arbre apporterait un peu d'ombre et de fraîcheur, un peu de l'air de la campagne. Sans arbre, une ville est un lieu où les poussières tourbillonnent dans un air de haut fourneau. Une ville aux nombreux arbres est une oasis.

Pour les Belges

Extraits de "France", journal de langue française publié à Londres par les quartiers généraux du général de Gaulle

Un nouveau bourgmestre d'Anvers

Par un décret publié, dit le radio allemand de Bruxelles dans le *Moniteur*, en réalité par un décret militaire, M. Delwaide a été "définitivement" nommé bourgmestre d'Anvers, à la place de M. Camille Huysmans. Comme toutes les nominations "définitives" de ce genre, celle-ci durera jusqu'à la défaite allemande et la libération du pays.

Travailleurs belges en Allemagne

Voici, selon les statistiques des Nazis, le nombre d'ouvriers belges qui travaillent actuellement en Allemagne:

En juillet: 16,500; en août: 33,000; en septembre: 49,000; en octobre: 65,000; en novembre: 83,000.

Nous avons déjà signalé les conditions déplorables dans lesquelles ces hommes sont mis dans l'obligation de travailler. Un certain nombre d'entre eux, ayant abandonné le chantier ou l'usine pour rentrer en Belgique, les hitlériens ont pris contre eux de sévères mesures.

L'Allemagne se transforme petit à petit en un vaste camp de travail où sont utilisés, pour le bien-être des Allemands, un nombre toujours croissant de travailleurs des pays occupés.

Le prix de la liberté

Dans les pays occupés, les théories nationales-socialistes n'ont guère pris sur la jeunesse.

Seuss-Inquart, gouverneur du Reich au Pays-Bas, a nommé un commissaire pour assurer "l'ordre et la tranquillité" dans les écoles.

Pendant ce temps, M. de Vries, recteur de l'Université de Rotterdam, président du parti libéral hollandais, vient d'être condamné pour avoir exalté la liberté, et avoir engagé ses élèves à écouter la radio hollandaise de Londres.

A Louvain

Les cours de l'Université de Louvain ont repris. Mais, est-il besoin de le dire, le nombre des élèves n'est que le tiers de ce qu'il était auparavant; l'Université de Louvain jouissait, à l'étranger, d'un prestige tout à fait mérité et de nombreux étudiants de tous les coins du monde en suivaient les cours.

En outre, des professeurs ont quitté le pays, et toute une série de bâtiments, ainsi que la bibliothèque, ont été détruits.

Pour les ouvriers belges

On demande des ouvriers belges qualifiés pour les chantiers navals à Southampton, notamment des mécaniciens, chaudronniers et tuyautiers, ainsi que tous autres ouvriers accoutumés aux travaux courants dans les chantiers navals.

Ceux de nos compatriotes ayant l'expérience voulue sont priés de s'adresser d'urgence ou d'écrire avec détails à l'Office Parlementaire Belge, 6, Arlington Street, S.W. 1.

M. de Vleeschauwer au Congo

M. de Vleeschauwer, qui a quitté Londres, vient d'arriver au Congo belge. Le but de son voyage est de porter au maximum l'effort de la colonie aux côtés de la Grande-Bretagne, des Dominions et des Alliés.

La colonie belge est essentiellement britannique et la coopération économique avec le gouvernement anglais est complète. Toutes les mesures de défense du territoire ont été prises.

Diamantaires juifs

Un grand nombre de marchands et d'ouvriers diamantaires de la région anversoise se sont réfugiés dans le midi de la France.

Cela ne manque pas de constituer un problème, un problème humanitaire, angoissant, si l'on songe que 65% des ouvriers et 90 p. c. des marchands sont Israélites. Retourner à Anvers serait, pour eux, s'exposer aux persécutions systématiques des Nazis.

Camps de travail

Les Allemands ont "organisé" des camps de travail en Belgique, notamment à Limal, Vlessebeck et Erenbodegem. L'autorité militaire a chargé l'Oberarbeitsführer Müller Brandenbourg, qui a organisé ces camps en Hollande et au Danemark, de suivre le développement de cette organisation.

Par ailleurs, les sous-officiers et soldats de carrière belges, prisonniers en Allemagne, peuvent retourner en Belgique s'ils acceptent de diriger les ouvriers dans ces camps.

Le plan de "nazification" du pays se poursuit. Mais l'hostilité de la population contre l'occupant grandit chaque jour.

A Londres

M. Roger Taymans, chef-adjoint du cabinet du premier ministre, a été nommé chef de cabinet, et secrétaire du Conseil des ministres.

M. Charles Tschoffen devient chef de cabinet du ministre de la Justice.

M. Van Broekhuizen, ministre de l'Union Sud-Africaine, est arrivé à Londres, où il continue à représenter son pays auprès du gouvernement belge.

Au Congo

Le gouverneur général M. Ryckmans a signé un ordre interdisant la transmission de dépêches commerciales expédiées du Congo aux territoires occupés par les Allemands, qui seraient susceptibles de renseigner l'ennemi.

L'industrie en Belgique

Selon des nouvelles de source allemande, la production dans l'industrie du charbon, en Belgique,

aurait augmenté dans des proportions sérieuses, et celle du fer serait de 50% plus élevée qu'avant la guerre. Il convient de l'accueillir ces renseignements qu'avec les plus expresses réserves.

Belges en Suisse

Il y a actuellement 650 Belges en Suisse. La plupart sont des militaires ou des jeunes gens de 16 à 19 ans qui, en mai, ont été dirigés en France et, en juin, sont passés en Suisse.

Ils ont été secourus à leur arrivée en Suisse par l'organisation "Aide aux prisonniers et internés belges", dont le siège est à Lausanne.

Rapatriement des enfants espagnols

A la demande des autorités de Madrid, les enfants espagnols encore en Belgique vont être rapatriés.

Les deux cinquièmes des lignes téléphoniques en service avant l'invasion fonctionneraient actuellement.

A Bruxelles, 45 pour cent et à Anvers 49 pour cent des installations seraient rétablies. Sur quelques lignes seulement on peut téléphoner d'une ville à l'autre.

Neuf cents prisonniers de guerre venant d'Allemagne sont arrivés à Anvers samedi passé. Quatre cents qui habitaient la ville ont rejoint leurs foyers.

On remarquera que les prisonniers flamands sont plus rapidement libérés que les autres; les hitlériens eux-mêmes l'ont annoncé, poursuivant ainsi leur politique de division.

Représentation théâtrale

Une représentation théâtrale à l'intention des Belges a été offerte par le Comité des réfugiés de Westminster le jeudi 5 décembre, à 2 h. 30 au "Guildhouse" de Westminster, Belgrave Road (près de Victoria).

Deux pièces ont été jouées par des acteurs français: "Rosalie", de Max Maurey, et "Devant la porte", d'Henry Duvernois.

Un beau cadeau de Tavi-Duguay

"Jeanne L'Archevêque-Duguay et Tavi viennent de nous faire un beau cadeau", écrivait Omer Héroux, le 26 décembre 1940.

Ce cadeau, c'est un album de 40 photographies de Tavi, commentées par Jeanne L'Archevêque-Duguay. Comme nous sommes heureux! (1) ajoutait M. Héroux, est "en un genre particulièrement difficile, l'une des plus belles choses que l'on ait faites depuis longtemps."

En moins de deux semaines, plus de 1,000 exemplaires de cet album ont passé des mains des éditeurs dans celles du public. C'est un record, chez nous.

L'ouvrage tend, sans le dire de façon sermonneuse, à faire aimer la famille, le foyer, le travail, la saine vie des champs. Partout on s'efforce d'appuyer les campagnes de relèvement religieux et national sur la restauration du sens familial. On ne peut souhaiter meilleur moyen de propagande que l'album *Comme nous sommes heureux!* Au moyen d'images prenantes, prises dans la vie de tous les jours, et de textes d'une grande sobriété, ce livre chante et exalte les humbles choses de notre existence.

Les mouvements spécialisés (JAC, JEC, POC, etc.), les Cercles de fermières, les groupements de parents, les éducateurs à tous les degrés, etc., trouveront là un auxiliaire admirable et irrésistible pour appuyer leurs campagnes.

(1) *Comme nous sommes heureux!* 40 photos commentées par deux pages de texte chacune; 132 pages, format 6 x 9, 75 sous l'exemplaire; 80 sous par la poste. En vente au Service de Librairie du *Devoir*.

Graphologie au "Devoir"

Frank-Gilles-Claude. — Reçu les lettres le 6 décembre. Plusieurs, arrivées en novembre, doivent passer avant vous. Soyez patients.

Mimi Pinson. — Il est nerveux, d'humeur capricieuse. L'activité est inégale et dépend de l'humeur. Je ne le crois pas très travailleur: les difficultés le rebutent et il n'a pas de persévérance.

Le cœur est bon, délicat, sensible, et, à l'occasion, il sait se dévouer, mais il n'a pas assez de volonté pour que le dévouement soit égal et constant. Donc, la volonté est faible, indécise et très influencable.

Aucune vanité et il déteste la pose et tout ce qui n'est pas naturel. Peu d'égoïsme. Sincère mais peu expansif. Très capricieux.

Annabella L. — Délicate, sensible, impressionnable et d'humeur très inégale, un rien l'égale, un rien l'attriste. Elle n'aime ni l'effort ni le travail et laisse de côté tout ce qui l'ennuie.

Bon cœur affectueux. Quoiqu'elle ne soit pas une égoïste, sa nonchalance la porte à ne pas s'occuper des autres. Volonté faible et influencable. Elle n'est pas encore une personne sérieuse, son côté enfant l'empêche d'avoir une personnalité marquée.

Coupon graphologique

ESQUISSE GRAPHOLOGIQUE

de JEAN DESHAYES

"DEVOIR"

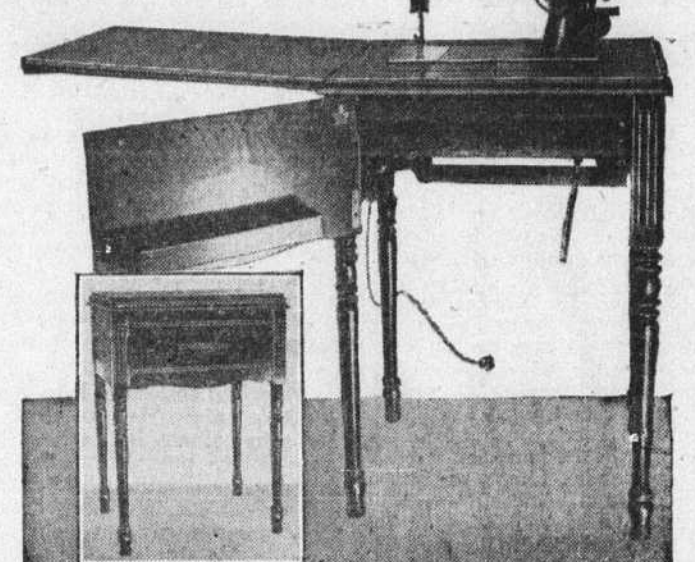
Samedi, 18 janvier 1941.

Un coupon valable et 25 sous en timbres-poste doivent accompagner chaque envoi. Tout manuscrit doit être à l'encre, sur papier non rayé. Ne pas envoyer de copie.

Adresser: Jean Deshayes, le "Devoir", Montréal.

chez DUPUIS MACHINES A COUDRE ELECTRIQUES "DUPREX"

Modèle qui facilitera vos travaux de couture pour le printemps et les beaux jours.



Machines à coudre électriques en vente exclusivement chez DUPUIS FRERES à Montréal.

PAS de DEPOT Jusqu'à 24 mois pour payer 67.95

(Supplément équitable)

"DUPREX" veut dire:

Qualité supérieure garantie par DUPUIS.

Tête grand format

Lumière à même. — Navette longue. — Commande électrique à genouillère. — La tête disparaît dans le meuble qui est très moderne. — Avec outils et accessoires.

Pas de commandes postales.

DUPUIS — mezzanine (De Montigny)

OUVERTS LE SAMEDI SOIR JUSQU'À 10 HEURES.

Dupuis Frères

ALBERT DUPUIS, président A.-J. DUGAL, v.-p. et dir.-gér. ARMAND DUPUIS, sec.-trés.

Au service des laboratoires de biologie

Les Fournitures Biologiques

ANDRÉ

1832, Visitation, Montréal

quée. Elle pense donc comme les autres, elle agit comme les autres: elle n'a ni initiative, ni résistance. Trace de petits entêtements raides et fugitifs.

Simple et naturelle, elle n'a pas l'ombre de vanité.

Un peu de susceptibilité. Elle est sincère mais elle parle peu d'elle et de ses affaires.

Pas d'esprit pratique, pas d'ordre et tendance à la paresse. D'ici à trois ou quatre années, elle se modifiera. C'est encore l'esprit de la petite pensionnaire pour qui tout est réglé et décidé d'avance et par les autres.

Jacques-Roger. — Il est très jeune et d'une sensibilité vive, portée à la tristesse: il a l'écriture descendante d'un enfant qui s'ennuie beaucoup. Bon, droit et franc. Le bon sens et l'esprit précis et clair, la réflexion annoncent que le jugement se formera bien.

Il est modeste, timide et il manque de confiance en lui. Attentif, appliqué, travailleur, le travail le fatigue facilement, car il est nerveux et délicat. Il est courageux et la volonté est précise, égale et ferme.

Il lutte contre sa sensibilité si facilement blessée et il la cache autant que possible. Un peu irritable, petites impatiences vite réprimées. C'est un enfant *seul*, habitué à garder pour lui ses impressions et ses sentiments, et il manque de la gaieté et de la joie nécessaires au bonheur des jeunes. Gentil, il gagne à être connu, car il est très timide et si délicat!

Jattends. — Imaginative, délicate, sensible et tendre, elle est active, animée, pas très pratique. Elle a le goût des choses de l'esprit et c'est une idéaliste. Remplie d'illusions et voyant souvent les choses comme elle désire qu'elles soient, elle peut se tromper dans ses jugements, d'autant plus qu'elle n'est pas dénuée de préjugés.

C'est une sensitive timide. Droite et franche. Réserve mais pas défiant.

Elle n'a ni vanité, ni prétention et sa gracieuse simplicité est aimable.

La volonté est faible, capricieuse et influencable.

Le dévouement semble peu exercé et se développera sous la poussée de grandes affections, mais elle a peu d'énergie pour le pratiquer avec persévérance.

Bien féminine et plutôt faible, elle profiterait d'une direction sage et forte.

BROUSSAILLES — Beaucoup d'imagination qui nuit à la sûreté de jugement et favorise la culture de la chimère, les exagérations romanesques et le goût de la fantaisie. Le cœur est bon, elle a de la générosité, peu d'égoïsme et cependant peu de signes de dévouement actif.

beaucoup de bonnes intentions probablement. Ça ne donne pas grand chose sans l'action.

Et ce qui empêche l'exercice du dévouement, c'est une volonté molle, le manque de résolution, pas d'initiative. Elle est souple, cède volontiers et ne sait pas vouloir; c'est un danger quand on se nourrit de rêves!

Elle est plus timide qu'elle ne le paraît, elle est même craintive. D'humeur très capricieuse, l'activité est variable et inconstante.

La bienveillance crée un optimisme imprudent et elle sera facilement la dupe de ceux qui abuseront de ses naïves illusions. Pas sérieuse: au lieu d'apprendre en observant et en réfléchissant, elle imagine... et se trompe. Elle a de la sincérité, de la bonne volonté, beaucoup d'animation et d'enthousiasme.

Si elle devenait plus réfléchie et plus pondérée, elle gagnerait beaucoup pour son progrès et la bonne influence qu'elle pourrait exercer.

Jean DESHAYES

TARIF

des annonces classifiées

du "DEVOIR"

Téléphone: BELAIR 3361

1 cent le mot. 25c minimum comptant

Annances facturées 1% le mot

45c minimum

VAISSANCES SERVICES SERV.

CES ANNIVERSAIRES, GRANDS

MESSES REMERCIEMENTS POUR

SYMPATHIES ET AUTRES 2c

par mot minimum de 50c PLAN

CAILLES PROCHAINS MARIA

GES 11.0 par mot

IMPORT SUR LE REVENU

Pour préparer l'impôt sur le revenu, s'adresser à Mile Em. Charlebois, 2218

Tupper. Fitzroy 6608, références, volume

lance

LIVRES À VENDRE

Statuts Refondus de Québec, volume

comme neuf, avec supplément 1909 à

1916. Girard, Walnut 2761.

Maison chauffée à louer

Lajeunesse, près Jarry, logement neuf

16 pièces modernes, propres, eau chaude

inclinatoire. Adultes. \$40 par mois. DU-

point 1090.

CONSEILLÉ POUR SOULAGER UN RHUME EN VITESSE ET SANS RISQUE

LES MEDECINS APPROUVENT CE MOYEN D'OBTENIR UN SOULAGEMENT PRESQUE IMMEDIAT. NOS GRAVURES L'EXPLIQUENT.



1. Pour soulager promptement le mal de tête, la courbature, les maux de gorge, prenez 2 comprimés d'Aspirine et buvez un grand verre d'eau. Répétez la dose 2 heures après.

2. Si le rhume vous a donné mal à la gorge, faites fondre 3 comprimés d'Aspirine dans le 1/4 d'un verre d'eau et gardez-vous. Douleur et irritation seront vite calmées.

3. Prenez votre température. Si vous avez la fièvre, si elle persiste, si votre mal de gorge n'est pas bientôt soulagé, faites venir le médecin.

Les Tabanides, appelées communément taons, mouches-à-chevaux, etc., se trouvent dans le monde entier. On en compte aujourd'hui au delà de 2000 espèces dont une cinquantaine sont du Québec.

Les Taons assaillent cruellement les chevaux, les bestiaux et même l'homme. La femelle seulement possède des pièces buccales organisées pour la piqûre et la succion; le mâle a ces pièces considérablement réduites et trouve sa nourriture sur les fleurs, les sèves, les jus des fruits trop mûrs, etc.

Ces diptères déposent leurs oeufs en petites masses près des yeux, sur les plantes aquatiques, dans les terrains humides. Les larves se développent dans l'eau, dans les vases, dans le sol humide.

Gustave CHAGNON

Offices de l'Eglise

LE DIMANCHE 19 JANVIER

Ille Dim. après l'Épiphanie, Semi-double (vert). Messe: Omnis terra, avec Gl. et Cr.; 2e or. des Sts. Marius et comp. Mm. 3e de saint Canut, roi M. (M.); préface de la Trinité. — Aux Vêpres du dim., mém. des Sts. Fabien et Sébastien (M. Vp.).

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de Li-

brairie du "DEVOIR", 430 rue No-

tre-Dame (est), Montréal.

ATTENTION!

Notez cette "croix"!



Si le nom "Bayer" ne figure pas sur

la boîte comprimé, ce n'est pas de l'Aspirine. Ne croyez que vos yeux!

ASPIRINE n'affecte pas le cœur